

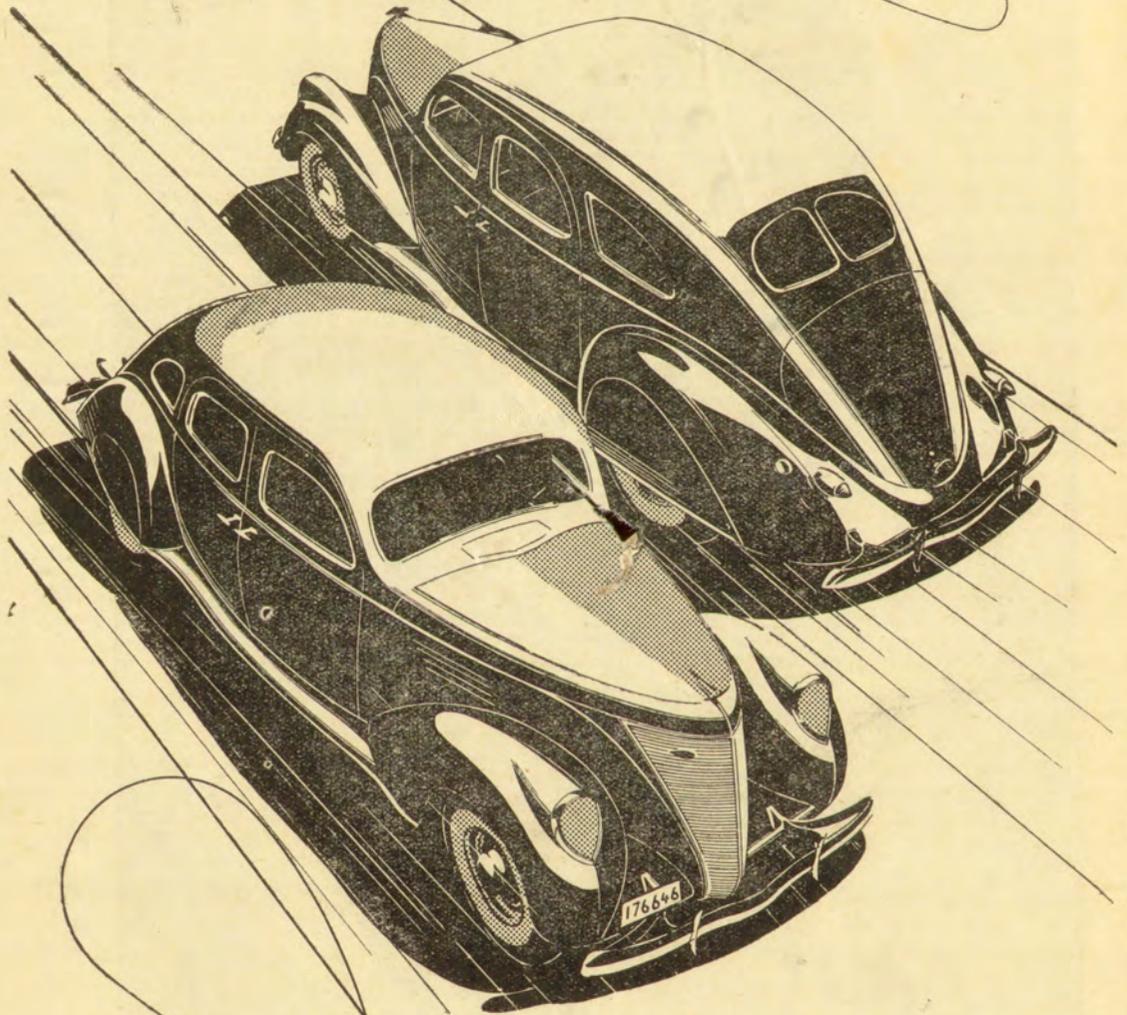
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Prince de Galles est devenu
EIDOUARD VIII

LINCOLN ZEPHYR



12 CYL. EN V ● TAXÉE 22 CV ● LIGNE SURPROFILÉE

UN CATALOGUE ILLUSTRÉ EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE
FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

S. M. EDOUARD VIII

Le jour où s'ouvrit la centième crise ministérielle de la troisième République, M. Laval ayant été chassé du quai d'Orsay, parce qu'il avait cessé de plaire aux radicaux de la rue de Valois, que la conscience de M. Herriot était déchirée une fois de plus et qu'il fallait absolument trouver un portefeuille à M. Jean Zay, jeune homme de talent, mais un peu pressé, M. Jean Martet écrivait dans le « Journal » cette phrase désespérée :

« Les Anglais, dans leurs larmes, ont bien de la chance. Ils ont donc encore quelque chose à quoi croire, des êtres à chérir... Nous, qui ? On nous a tout pris ! On nous a tout tué ! Nous sommes de pauvres hommes hagards, ballottés sur l'océan des plus mornes politiciailleries... Chaque soir, en nous endormant, nous croyons refermer notre main sur la main d'un père ou d'un chef, et, le lendemain matin, notre main ne tient plus qu'une chose morte et desséchée... »

« Voilà, ajoutait-il, ce que pense l'homme de la rue ».

Nous ne sommes pas certain que l'homme dans la rue, et surtout l'homme dans le champ, en France, soit aussi littérairement désespéré de ce que M. Pierre Laval ait été renversé. Il s'est fait un scepticisme résigné, l'homme dans la rue : Pierre Laval, Pierre-Etienne Flandin, Sarraut, c'est toujours « du pareil au même » ; les choses ne vont pas très bien ; elles ne vont peut-être pas si mal que le disent les journaux : elles vont, on vit... On vit, mais on vit au jour le jour, sans confiance en l'avenir. Et il en est ainsi dans tous les pays de l'Europe, sauf, peut-être, dans ceux qui sont animés de ce « dynamisme mystique » qui amènera peut-être la catastrophe, et... dans la vieille Angleterre.

Car c'est tout de même vrai qu'on les envie, ces Anglais, qui, dans les deuils et les victoires, les inquiétudes et les espoirs, ont un symbole vivant autour duquel ils se groupent spontanément, qu'ils soient lords, matelots ou mineurs, conservateurs ou travaillistes. Souvenez-vous : il n'y a pas si long-

temps, quelques années à peine. Tout allait mal dans le Royaume-Uni. Lui aussi, il subissait la crise matérielle et morale de l'après-guerre. Le chômage était effrayant, l'industrie était dans le marasme, la livre sterling perdait sa valeur mystique, de sinistres craquements se faisaient sentir dans l'Empire. L'Inde était révoltée, l'Irlande proclamait son indépendance (au fait : jusqu'à quel point Edouard VIII est-il encore roi d'Irlande ?) Et les continentaux naïfs et logiques commençaient à croire que la Grande-Bretagne aussi tombait en décadence...

Il a suffi de deux ou trois ans de patience. Les plus dangereux des travaillistes sont devenus les plus fidèles des conservateurs. Le chômage s'est plus ou moins résorbé, la livre a repris son pouvoir, les affaires se sont ranimées, l'Angleterre est redevenue le pays où la vie est la plus facile et la plus libre, plus personne ne parle du craquement de l'Empire et c'est vers lui que se tournent anxieusement tous les Européens qui croient encore à la liberté.

En vérité, ce fut un admirable redressement. A l'heure du péril, toute l'Angleterre s'était serrée autour de son roi. Ce roi n'avait rien d'un homme de génie. C'était seulement un parfait honnête homme, le plus correct des gentlemen et des fonctionnaires britanniques, le type même de l'Anglais moyen qui, au point de vue intellectuel, est généralement excessivement moyen, mais c'était le Roi. Et rien mieux que cette histoire ne montre les vertus de l'institution monarchique. Nous aussi d'ailleurs, dans des circonstances trop récentes pour qu'il faille y insister, nous en avons senti les bienfaits. Il est des pays où la monarchie n'est plus possible ; quand on l'a brisée, quand elle s'est brisée, on ne la refait point, mais que ceux qui l'ont encore la gardent précieusement...

Ce roi vient de mourir. Tout son peuple le pleure comme un père. Ce n'est pas lui qui a opéré le redressement, mais c'est autour de lui qu'il s'est opéré. Cela suffit ; la grande force des peuples, c'est de croire à leurs propres symboles. Et les larmes ne

RESTAURANT

Rue d'Arenberg

(GALERIE DU ROI)

Téléphone: 12.76.90

TAVERNE ROYALE

B R U X E L L E S

S E R V I C E

A LA CARTE

DEJEUNER

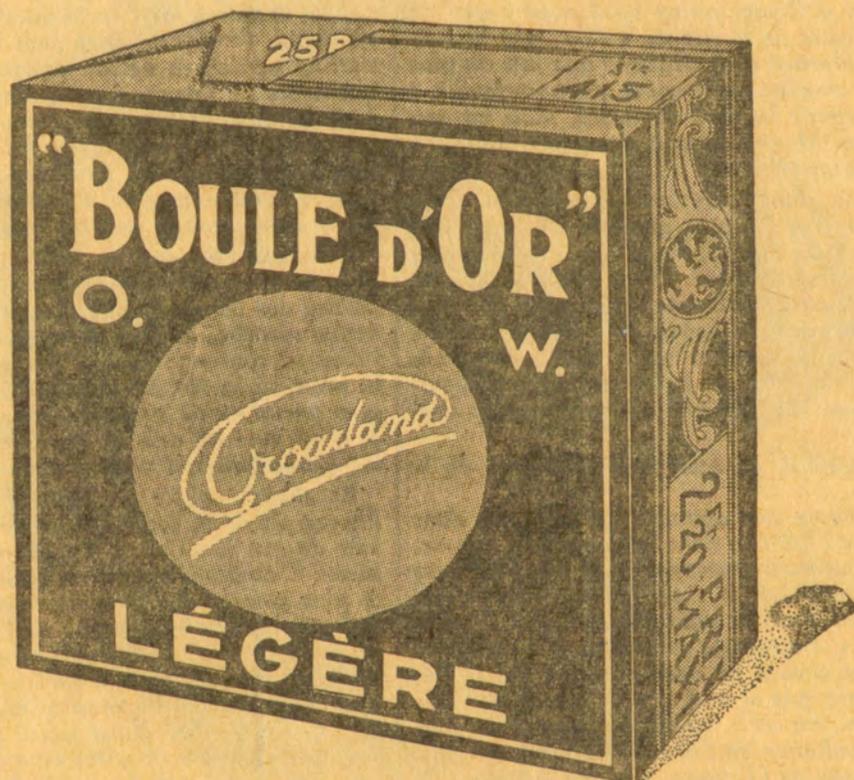
A PRIX FIXE

LA NOUVELLE MARQUE

D'UNE GRANDE FIRME

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

CIGARETTES EN TABAC NOIR LÉGER.



QUALITÉ INCOMPARABLE.

Le lancement de cette marque est un événement très important dans l'industrie du tabac

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

ETS. ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L. 13 R.

sont pas encore séchées que déjà l'acclamation toute chargée de confiance et d'espoir monte vers son successeur : le roi est mort; vive le roi !...

???

Quel homme est-il, ce successeur ? Quelle est l'individualité qui se cache sous le manteau royal de S. M. Edouard VIII, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande (ce n'est que depuis Edouard VII que le titre de roi de France ne figure plus dans l'auguste ritournelle), empereur des Indes ?

Au fond, cela n'a pas une grande importance. Les premiers souverains de la maison de Hanovre, les premiers George, étaient des hommes en-dessous du médiocre, d'épais hobereaux allemands, sans élévation, sans culture, sans élégance physique ou morale et qui faisaient parfois regretter les Stuart, souverains détestables, mais galants gentilshommes. Leur vie privée fut un perpétuel scandale et leur vie politique une nullité complète, mais ce n'en est pas moins sous leurs règnes que l'Angleterre a conquis l'empire des mers, établi sa suprématie économique et coloniale et mis fin à la dangereuse domination d'un homme de génie, Napoléon. La personnalité royale importe peu : ce qui vaut, c'est l'institution.

Cependant, Victoria, Edouard VII, George V lui-même, ont peut-être exercé plus d'influence qu'on ne l'a dit et qu'on ne l'a cru. Pour Edouard VII, c'est certain. C'est probablement à la souple diplomatie de ce bon Européen que nous avons dû d'échapper, après sa mort, à la domination allemande. Edouard VIII nous rendra-t-il le même service ?

Pourquoi pas ?

Certes, il ne donne pas l'impression d'un profond politique, mais son grand-père, jusqu'au moment où il ceignit la couronne, n'avait d'autre réputation que celle d'un prince « bon garçon », grand amateur de chevaux et de jolies femmes, avec les aimables traditions boulevardières des mylords du second Empire. Bien rares étaient ceux qui savaient que le bon sourire de ce sympathique clubman, aux yeux bleus, cachait un sagace observateur de toute la politique européenne, une étonnante intuition de la psychologie des peuples, un grand Anglais qui avait l'ambition de faire de son pays le bienfaiteur de la vieille Europe. Son petit-fils a-t-il les mêmes qualités et les mêmes idées ? Qui sait ?...

???

On ne connaît — quelquefois, mais rarement — la pensée secrète, l'intimité morale des rois que longtemps après leur mort, quand les documents secrets ont vu le jour, quand l'histoire a pu faire le départ entre la flatterie officielle et les potins de cour et d'antichambre. On connaît moins encore les princes héritiers qui, surtout dans les monarchies constitutionnelles, ont pour premier devoir de ne pas se mêler des affaires et d'avoir l'air de ne penser à rien. Ce qu'on sait de celui qui, hier encore, était le prince de Galles, n'est pas grand'chose. On sait qu'il a reçu une éducation fort libre, qu'il a été élevé comme n'importe quel boy de la nobility britannique, c'est-à-dire qu'il a subi une culture plus sportive et morale qu'intellectuelle. On sait aussi qu'il n'a pas de préjugé de caste, qu'il a la poignée de main facile, l'amitié confiante, bref, qu'il est vraiment a jolly good fellow. On sait aussi que, comme un jolly good fellow, il est naturellement brave,

Quand la guerre éclata, il était tout simplement capitaine. Lorsque son corps fut envoyé sur le continent, il a cru qu'il allait pouvoir se battre avec les camarades et il en frémissait de joie. Mais Lord Kitchener, qui était alors ministre de la Guerre, lui fit savoir qu'il aurait à se tenir tranquille. On dit qu'il en pleura. Il réclama des explications. On assure que Kitchener lui dit : « Votre Altesse royale pourrait être tuée ».

— Et après ? aurait répondu le prince.

— Evidemment, ce ne serait encore que demi-mal, mais elle pourrait être faite prisonnière...

Le prince s'inclina, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, mais jusqu'à la mort mystérieuse et tragique du ministre, il lui en voulut. Il fut donc réduit à faire la guerre en prince, c'est-à-dire en visiteur, dans les Etats-majors, mais ce n'était pas sa faute, et les tommies, qui le savaient, l'acclamaient chaque fois qu'il se montrait parmi eux.

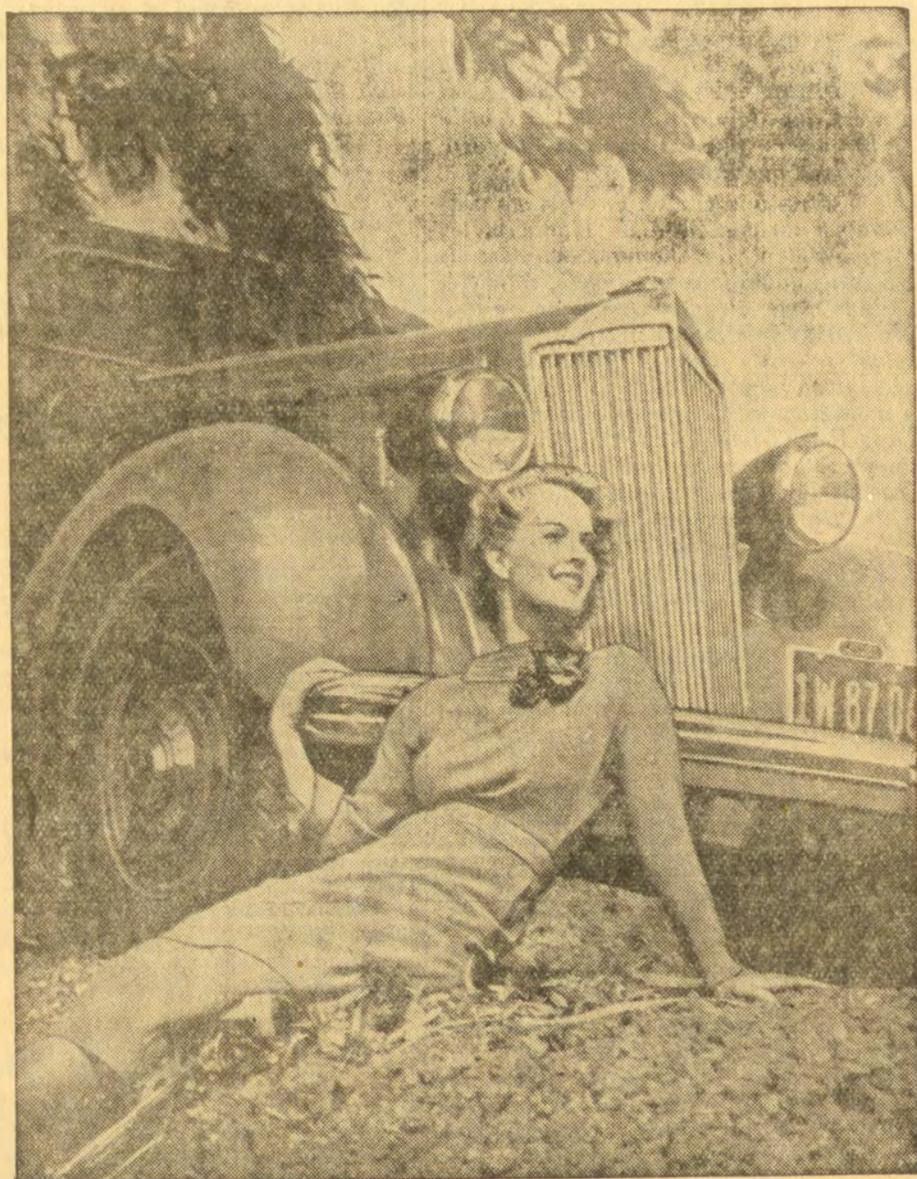
La guerre finie, il reprit sa vie de prince sportif. Montant fort bien à cheval, il fit cependant quelques chutes avec un grand tintamarre journalistique dont il n'était d'ailleurs nullement responsable. Il joua au golf, fit du yachting, du ski, s'intéressa comme il convient à la boxe, au tennis, au football.

Evidemment, il semble avoir pris beaucoup moins d'intérêt aux hautes spéculations intellectuelles non plus qu'aux beaux-arts, mais cela vaut beaucoup mieux ainsi. De Louis XIV à Louis II de Bavière, les souverains artistes ont été des souverains coûteux; quant aux souverains philosophes, depuis Marc Aurèle, ils n'ont généralement fait que des sottises; le gouvernement des hommes n'a rien à voir avec l'absolu.

Ses sujets déjà l'en félicitent d'ailleurs. « Nul ne demande au roi d'être philosophe », dit le « Daily Herald ». Et l'organe travailliste fait à Edouard VIII pleinement confiance.

« Le nouveau roi, dit-il, commence son règne avec un grand avantage; il n'y a pas eu, depuis longtemps, de prince de Galles aussi populaire. Le peuple l'aime parce qu'il est un homme simple, ordinaire, comme





LA PACKARD "120"

Est la voiture dont la ligne reste éternellement jeune.

*Elle se distingue immédiatement parce qu'elle a
hérité des qualités incomparables qui font d'elle*

LA PREMIÈRE VOITURE DU MONDE

ANC. ETABL.
PILETTE
15, RUE VEYDT
BRUXELLES

tout le monde. Depuis vingt ans, il a dû prendre part à d'innombrables cérémonies ennuyeuses. Il l'a fait de la façon la plus humaine qui soit. Il a eu beaucoup à travailler. Et si l'on n'a pas remarqué chez lui le désir d'imposer un point de vue spécial, c'est tant mieux pour le pays.

» Une monarchie constitutionnelle peut, moins que toute autre, se permettre d'avoir sur le trône une forte personnalité. Ce qu'il faut, c'est la sagesse que donne l'expérience du maniement des grandes affaires, ainsi que la bonté qui a sa source dans la sympathie envers les gens ordinaires. Car un roi de chez nous doit servir en quelque sorte de baume. Il doit symboliser les compromis nécessaires, symboliser l'unité dont nous avons besoin dans la chaleur de nos conflits sociaux.

» Tout semble indiquer que le nouveau roi ne manque pas des qualités que sa tâche exige. Il a été un excellent ambassadeur de notre commerce. En 1926, lors de la grève des mineurs, il a fait preuve d'un intérêt sincère pour le bien-être social.

» S'il a commis des erreurs, comme lorsqu'il s'est laissé utiliser par ceux qui veulent à tout prix lier amitié avec l'Allemagne hitlérienne, la responsabilité en incombe à ses conseillers...

» Le nouveau roi n'est pas un homme de livres. Ce qu'il sait il l'a appris grâce au contact direct avec le monde. Il n'a aucun talent extraordinaire, sauf le talent bien réel de rester un simple être humain, malgré qu'il doive vivre au-dessus des autres. Il n'y a point de « parti du prince de Galles ». Il ne défendra pas les intérêts d'un groupe. Tout ce que nous savons de lui nous indique qu'il tiendra son rôle de la façon la plus complète et la plus honorable. »

Voilà ce que pensent de leur nouveau Souverain les Anglais d'extrême-gauche; avec des formes un peu plus protocolaires, les Anglais d'extrême-droite en pensent la même chose. Et tout cela est plein de sagesse, d'une sagesse spécifiquement anglaise. Cette nation sait d'instinct qu'un grand homme n'est pas nécessairement un grand roi et que c'est souvent un mauvais roi. Elle admire un Cromwell et même un Napoléon parce qu'ils sont morts; elle a horreur d'un Mussolini. Elle s'est toujours un peu méfiée d'Edouard VII, parce qu'il avait des idées; elle a adoré Victoria et George V. S'il faut en croire le « Daily Herald », elle adorera donc Edouard VIII.

Une seule ombre au tableau : il est célibataire; depuis Elisabeth, l'Angleterre n'a pas eu de Souverain célibataire. Il n'a jamais voulu se marier. Pourquoi ? On raconte bien des histoires. Mais chut... Il est maintenant le Roi. Un prince de Galles avait le droit d'avoir un cœur. Un roi d'Angleterre, c'est autre chose. Nous verrons bien...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	249
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	266
T. S. F.	274
Un bock, au fond des bois, avec un démocrate	276
Faut-il déménager le Musée de la Porte de Hal ? ...	278
Un insigne « Pourquoi Pas ? »	281
Blanc et Noir	282
La Chronique du Sport	285
Echec à la Dame	287
Le Coin des Math	290
On nous écrit	291
Le Coin du Pion	297



de petit pain du Jeudi

A M. l'abbé Van Cappellen

Directeur des Fêtes du Couronnement
de Notre-Dame de Laeken

Les événements, M. l'abbé, une distraction de notre part nous ont empêché de faire écho en temps utile à l'appel que vous avez lancé aux personnes bien pensantes (et nous tâchons à être bien pensants) et que nous souhaitons avoir été largement entendu. Voici d'ailleurs le document, rédigé comme il sied, en français et en flamand. Il s'agit d'une *pensen Kermis*.

Comité des Fêtes
du Couronnement
de Notre-Dame de Laeken

Date de la poste

M

Nous avons l'honneur de vous inviter, ainsi que les membres de votre famille, à la

KERMESSE AUX BOUDINS

donnée au bénéfice du Couronnement de Notre-Dame de Laeken, le dimanche 26 janvier 1936, à partir de 17 heures, au Cercle Notre-Dame, rue Stéphanie, 107.

Nous espérons que vous nous ferez l'honneur d'assister à cette petite fête intime et dans l'attente de vous voir parmi nous, nous vous prions d'agréer, M. , nos respectueuses salutations.

Pour le Comité :
Le Directeur,
Abbé VAN CAPPELLEN.

Des experts superficiels ont dû se gausser à cette lecture. Des sceptiques ont dû s'étonner qu'on pût faire avec des boudins une couronne liliale à l'Immaculée. Nous ne nous rangeons point parmi eux. La foi se manifeste par les moyens qui sont à la disposition des croyants, des plus grands aux plus humbles. Certains emprunteraient une harpe ou une lyre, des rois porteraient aux pieds augustes l'or ou l'encens, les enfants cueilleraient des roses et les effeuilleraient ingénument. Vous voici avec un plat de boudins... Le jongleur de Notre-Dame fit en l'honneur de la Madone les plus beaux tours de son ré-

pertoire; vous, vous faites monter en volutes vers les étoiles les vapeurs d'une Pansen-Kermis... C'est tout un... Nous sommes convaincus que ces boudins furent légers aux estomacs de ceux qui communiquèrent avec vous sous leurs espèces et c'est, ma foi, charmant de se dire qu'en mangeant bien, en s'en fourrant jusque là et même un peu au delà, on collaborait à une manifestation idéale et spirituelle.

Disons-nous, de plus, que c'est bien du terroir, c'est bien flamand (les Wallons auraient peut-être préféré les grives au boudin) ce mélange et cette association du réel et du mystique? Le catholicisme, quoi qu'en disent des prédicants jaunés et très probablement constipés, n'est pas la religion sinistre et funèbre qu'on nous veut suggérer. Elle a toujours, dans le passé, conseillé le boire et le manger et même la boustifaille à quelqu'une de ses grandes dates. Les fondateurs ont ignoré la gueuze lambic, mais nul doute qu'ils ne l'eussent préconisée à l'égal du bon vin : *bonum vinum lætificat*... et la Belgique ne s'est jamais laissée séduire ni par les Belgen genevois, ni par les iconoclastes, ni par Jansenius...

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 1^{er} AU 16 FÉVRIER 1936

Samedi 1^{er}, à 7 h. Gala en langue allemande

LOHENGRIN

Mes Lemnitz et Kalter ; MM. Wittrich, Janssen, Patsche.

Dimanche 2, à 2.30 h., en matinée : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels ; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et **LE LAC DES CYGNES** (ballet de Tchaikowsky).

En soirée : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival ; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Pieryl, Parry.

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII.**

Lundi 3 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer,

Marcotty, Parry, Wilkin.

Mardi 4 : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels ; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin

et Resnik.

Mercredi 5 : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Andrien,

Mayer, Boyer.

Jeudi 6 : LA BOHÈME (reprise).

Mes Bellin, Florival ; MM. Durel, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès,

Boyer.

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII.**

Vendredi 7 : LUCIE DE LAMMERMOOR (reprise).

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parry.

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII.**

Samedi 8 : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert ; MM. A. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne.

Dimanche 9, en matinée : DON CARLOS.

(Même distribution que le Mardi 4). (Voir ci-dessus).

En soirée : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Mercredi 5). (Voir ci-dessus).

Lundi 10 : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parry,

Delmarche, Wilkin.

Mardi 11 : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Jeudi 6). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII.**

Mercredi 12 : HERODIADE (reprise).

Mes H. Nysa, D. Pauwels ; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Jeudi 13 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert ; MM. J. Lens, L. Richard.

Vendredi 14 : LE FAVORI.

Création en langue française de l'opéra de R. Wagner-Régeny.

Mes B. Dasnoy, A. Bellin ; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van

Obbergh et A. Parry.

Et les danses du **PRINCE IGOR.**

Samedi 15 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Vendredi 7). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII.**

Dimanche 16, en matinée : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Mercredi 5). (Voir ci-dessus).

En soirée : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Jeudi 6). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra **HENRI VIII**

Nous voulons croire que vous êtes pieux et même obèse, que vous avez le teint fleuri, et le coup de fourchette décisif. Nous eussions aimé vous voir, après le Benedicite, entrer résolument dans cette citadelle de boudins. Ah, monsieur l'abbé, vous nous faites penser ici, à *Pourquoi Pas?*, à un ami très cher, rond et coloré, solide, avec des yeux bleus, qui fut vicaire comme vous. Il n'est plus, hélas; son souvenir nous reste. Il maniait avec une désinvolture mirobolante les sœurs converses. Les sœurs converses, c'étaient (les sœurs qu'on verse) les bouteilles de bourgogne. Ce trait n'est-il pas d'une charmante innocence?... Puis on disait à l'abbé : « L'abbé, tu seras un jour notre confesseur! » Et dans sa face rieuse, il y avait un instant un regard attentif.

S'il avait encore été de ce monde, peut-être lui aurions-nous demandé de nous mener à votre kermesse.

Et voici encore qui nous divertit dans votre manifestation. C'est que vous cléricisez (le mot n'est pas beau, mais vous nous entendez) le boudin. Le boudin jusqu'à vous était laïc, et même impie. Particulièrement le boudin du Vendredi-Saint était ostentatoire et blasphémateur. Au bon vieux temps, nous recevions annuellement une convocation à une partie de boudins destinée à prouver notre liberté de pensée et notre indépendance résolue vis-à-vis des dogmes et des rites. C'était, avouez-le, un peu naïf, c'était innocent à force de naïveté. A notre sens, le défaut de cette cérémonie était d'être négative; on s'attablait pour nier. Vous, vous avez le boudin affirmatif. C'est infiniment plus gai...

Nous entendons bien qu'on nous dit : « Plus gai ! un banquet de sacristains et de bigotes !... ». Et nous protestons. Votre boudin a fait une sélection parmi vos ouailles, et tout naturellement, vous avez groupé les bons vivants. C'est ce qui nous enchante... Nous sommes de braves gens qui ne demandons qu'à nous entendre avec des gens qui ne pensent pas toujours exactement comme vous. Que diable, il est des terrains d'entente! Celui, par exemple, d'une Pansen-Kermis.

En mangeant du boudin, on ne dit pas, on ne pense pas de mal de son voisin, on devient compréhensif, indulgent... Les grandes manifestations d'amitié humaine sont toujours des cènes, des banquets... On y fait sottement figurer des poissons à arêtes, ou des volailles inégalement réparties; motifs à petites compétitions. Que n'y introduit-on du boudin qui est tout à tous, égal pour tous, symbole magnifique?... Monsieur l'abbé, vous avez le boudin onctueux et persuasif, nous vous en félicitons.

Que Notre-Dame ait sa couronne de perles, de fleurs, d'ors. Cela sera le prétexte d'une belle fête, nous n'en doutons pas, mais de qui nos commentaires se détournent respectueusement.

Mais après cette fête-là, nous faisons des vœux pour que s'ensuive une autre, à laquelle nous assisterons, si vous nous y conviez : votre couronnement, à vous, d'une belle couronne de boudins... Nous levons cordialement nos verres, pleins d'une gueuze écumante, à cette édifiante et joyeuse perspective,



**Le vingt-cinquième anniversaire
de « Pourquoi Pas ? »**

Le banquet par quoi devait être rituellement célébré, le 28 septembre 1935, le vingt-cinquième anniversaire de P. P. ? avait été remis « sine die », au grand regret de tous, par suite du décès de notre reine Astrid qui a en-deuilé la Belgique tout entière.

Le Comité des « Amis de Pourquoi Pas ? » qui avait pris l'initiative d'organiser ce banquet vient de décider qu'il aura lieu le SAMEDI 4 AVRIL, AU RESTAURANT DU BON MARCHÉ.

« Pourquoi Pas ? » exprime à nouveau toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation à laquelle nombre de personnalités éminentes apportent leur patronage.

Nous publierons à nouveau la liste des membres de ce comité dans un prochain numéro et donnerons d'autres précisions sur l'organisation de cette fête.

Elle promet d'être brillante et pittoresque — et elle tiendra ses promesses. Le « Comité des Amis de Pourquoi Pas ? » en est le sûr garant.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La politique en France:

le ministère Sarraut

En politique, il faut toujours en revenir à la sagesse de ce vieux malin de Frédéric II : « Les choses ne tournent jamais ni aussi bien qu'on le désirait ni aussi mal qu'on le craignait ». On disait et on pouvait appréhender que la chute du ministère Laval déterminerait une inénarrable pagaye parlementaire: chute du franc, troubles dans la rue, carence de la France à Genève. Les amis de l'ex-président du Conseil qui prophétisaient tout cela allaient tout de même un peu fort.

Il y avait cependant les plus grandes chances pour que la crise fût longue et difficile. Il n'en a rien été. Le nouveau ministère est-il celui qu'auraient souhaité les amis de la France? C'est une autre paire de manches.

En réalité, ce ministère Sarraut c'est un ministère Pierre Laval sans Pierre Laval. C'est dans tous les cas ainsi qu'il nous apparaît. Bien sûr, il y a des nuances. Il est un peu à gauche, puisque les groupes modérés fidèles à Laval ont refusé d'y participer. Il contient d'anciens socialistes comme M. Déat, disciple de notre De Man le planiste, de jeunes ambitieux qui jadis ont mal parlé du drapeau comme M. Jean Zay, mais il n'est pas un seul gouvernement conservateur qui n'ait compté dans ses rangs quelques-uns de ces phénomènes lesquels n'ont rien de rare. Quant au programme du ministère Sarraut, il est exactement le même que celui de son prédécesseur: défense du franc, paix à l'extérieur, union à l'intérieur. De quoi nous concluons comme dans la chanson « C'était pas la peine, c'était pas la peine assurément de changer de gouvernement ».

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Suffis. Echant. fr. 3.50. C.C.P. 233.740. En ph, 18 fr. la gr. b.

**HILLMAN
MINX**

PERFECTIONS MECANQUES
Lignes modernes — Fini anglais
8 CV. — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une

GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

La politique extérieure de la France

Quelle sera, sous le nouveau gouvernement, la politique extérieure de la France? C'est ce qui nous importe.

M. Pierre-Etienne Flandin, qui succède à M. Laval au quai d'Orsay, sait l'anglais et passa pour anglophile. On en conclut d'une manière simpliste qu'il est italophobe et qu'il est partisan d'une application brutale des sanctions. Il n'en est rien. Quels que soient les sentiments intimes du nouveau ministre des Affaires étrangères de la République, il fera la même politique que son prédécesseur: respect du Covenent, maintien de l'entente avec l'Angleterre, essai de conciliation avec l'Italie. C'est la seule politique possible. L'Angleterre elle-même temporise et ne parle plus du tout de blocus ou d'embargo sur le pétrole. Alors pourquoi avoir renversé M. Pierre Laval?



Mieux vaut taper qu'écrire,

le geste est plus sportif

L'écriture manuelle est destinée à être complètement délaissée. Et OLIVETTI, 35, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, y contribue actuellement en liquidant, avant inventaire, des machines à écrire neuves et d'occasion depuis 600 fr. ou 50 fr. par mois. La liste n. 86 est remise gratuitement sur demande.

Les amis compromettants

Si quelqu'un a pu jamais répéter le mot fameux: « Seigneur, délivrez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge », c'est bien M. Pierre Laval. Il apparaît de plus en plus que c'est contre lui personnellement que s'étaient coalisées les haines radicales et socialistes.

Par ses origines, c'est un homme de gauche. Il a été socialiste, comme MM. Millerand, Viviani, Briand et tant d'autres. N'empêche que, dès qu'il arriva au pouvoir, il fut adopté par les groupes et par la presse de droite. On le représenta comme l'adversaire du front populaire. On exalta son bon sens, son patriotisme contre le sectarisme de M. Edouard Daladier, et contre le cœur innombrable et

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

la conscience vacillante de M. Herriot. Celui-ci, qui a l'épiderme presque aussi sensible qu'un homme de lettres belge, a été particulièrement lardé de brocards par la presse nationale tandis que Pierre Laval était accablé de compliments dithyrambiques.

S'y prêtait-il? Mlle Odette Pannetier assure qu'il lui aurait dit qu'il était seul capable d'assurer la paix du monde. Qui dira si c'est Mlle Pannetier ou M. Laval qui ont exagéré? Toujours est-il qu'il n'en a pas fallu davantage pour faire de M. Laval un réactionnaire fieffé, un renégat, un fasciste déguisé. Il a eu beau annoncer exactement le même programme politique que M. Sarraut, on n'a pas voulu le croire. Il est étiqueté de droite et de telle façon qu'il finira par le devenir, mais ce sont ses amis de droite qui, bon gré mal gré lui ont collé l'étiquette. Or, en démocratie parlementaire, on peut très bien être réactionnaire, mais il ne faut jamais le dire ni le laisser dire.

Les gants de fantaisie **Schuermans** exposés aux **GANTERIES MONDAINES** conviennent à ravir à la période actuelle; la sévérité des articles d'Hiver s'est atténuée et l'éclat des fantaisies printanières s'annonce timidement.

Maisons de vente: Bruxelles: 123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. — Anvers: 53, Meir (anciennement 49, Marché aux Soullers). — Liège: Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand: 5, rue du Soleil.

Les raisons profondes de la chute de M. Laval

Le fond de l'histoire? C'est plus compliqué que tout cela et cette chute de M. Laval jette d'étranges lueurs sur la psychologie politique française.

La république des camarades se sent menacée. Et, en effet, elle est menacée par une poussée de jeunesse qui vient aussi bien de droite que de gauche. Elle est menacée par les « croix de feu », par les communistes, par le front paysan et surtout par la faiblesse congénitale du parlementarisme devant les problèmes qui le dépassent. Mais l'organisme est encore solide; il abrite une telle quantité d'intérêts particuliers! Aussi se défend-il d'instinct. Il a suffi que M. Pierre Laval bénéficiât d'un préjugé favorable de la part des anti-parlementaires pour que tous les parlementaires fissent bloc contre lui.

La grande affaire était de l'empêcher de faire les élections. On a délégué à cette tâche le camarade Sarraut qui rassure plus ou moins les bourgeois (c'est lui qui a dit un jour: « Le communisme, voilà l'ennemi »), mais qui est de stricte observance radicale et maçonnique. M. Albert Sarraut est un « camarade » honorable, mais c'est un « camarade »; on est persuadé qu'il fera de bonnes élections, c'est-à-dire des élections qui ne changeront rien de rien.

Bibliographie

Profitez des conditions actuelles d'abonnement à « La Treille », la gazette mensuelle de tourisme et de gastronomie. Jusqu'à fin février, elle ne coûte que 7 francs. Pour cette somme absolument modique, vous recevrez les douze prochains numéros de cette excellente revue tirée en héliogravure et dont le succès va chaque jour grandissant! Elle intéresse tout le monde, car chacun aime bien vivre, bien boire, bien manger... et bien rire. Versez sans retard sept francs au compte chèques postaux n. 1984.44 de « La Treille », ou envoyez cette somme en timbres postaux non oblitérés ni collés à l'administration de la revue « La Treille », 48-50, boulevard Léopold II, Bruxelles.

« La Treille » est en vente partout au prix de un franc.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés, Discret. Tél. 11.28.06.

Une salade

Tout de même le ministère est une assez étrange salade. Au lendemain de la constitution du ministère Sarraut, le « Journal des Débats » écrivait: « Evidemment, si pour juger ce ministère on se réfère à la logique, tout est sujet à objection. M. Marcel Régnier, défenseur du franc, siège à côté de M. Déat, dévaluateur. MM. Sarraut, Flandin, Régnier, Bonnet, Piétri, partisans des décrets-lois, sont associés à MM. Delbos, Boncour, Zay, Mazé, farouches adversaires de ces mêmes décrets-lois. M. Flandin, qui prétend continuer la diplomatie de M. Laval, est flanqué de M. Boncour qui en était l'adversaire. M. le général Maurin, qui est un soldat, est chargé de veiller à la valeur matérielle et morale de l'armée, mais il subit le concours des révolutionnaires à la manière de M. Paul-Boncour et de M. Déat, et le concours littéraire de M. Zay, auteur d'un morceau contre le drapeau. Tout cela est bien troublant pour les hommes qui ont encore la faiblesse de raisonner. Mais tout cela s'arrange sous le signe de la maçonnerie et de M. Chautemps ».

La Maçonnerie et M. Chautemps ont bon dos. La vérité c'est que tous les ministères de coalition offrent de ces contrastes. Notre ministère à nous n'est pas moins disparate. Et cependant il dure. Mais on se demande par quel miracle l'électeur peut encore ajouter foi à une doctrine politique quelconque.

L'anglais pour tous

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'Académie de Langue Anglaise organise un cours gratuit d'Anglais par correspondance. Non seulement les différentes méthodes sont fournies gracieusement et restent la propriété de l'élève, mais la correction des exercices se fait d'une façon absolument gratuite. Les seuls frais à supporter par l'élève sont les frais d'inscriptions et de secrétariat se montant à la somme de 20 fr. à verser au compte chèques postaux n. 358166 de l'Académie de Langue Anglaise, rue Royale, 246, à Bruxelles.

Les dessous de la guerre d'Ethiopie

Au moment où, à la surprise générale de tous ceux qui suivaient le développement de la politique européenne, Mussolini déclencha la guerre d'Ethiopie, on commençait à respirer. La conférence de Stresa avait établi un front conservateur, une sorte d'alliance pacifique des puissances intéressées au statu quo européen. Aussi s'est-on demandé quelle mouche avait piqué le Duce et pourquoi il avait compromis de gaieté de cœur la situation d'arbitre de la paix qu'il semblait avoir. On peut se dire aujourd'hui, après des révélations qui confirment certains bruits qui couraient, qu'il a été la victime d'un tentateur germanique singulièrement retors.

Un article que M. Jacques Bardoux publiait ces jours-ci à Paris dans « Le Capital » est, en effet, singulièrement troublant. Suivant M. Bardoux, l'état-major français, secrètement consulté par l'Italie sur les chances d'une expédition en Abyssinie, aurait répondu qu'à son avis la campagne serait beaucoup plus dure que celle du Maroc. Aussi Mussolini hésitait-il.

» Mais l'ambassadeur du Reich à Rome fut, à son tour, prévenu, dit M. Bardoux; il se mit à l'œuvre, avec le plein appui de son gouvernement. Toute une expédition de techniciens germaniques arrivèrent à Rome, y célébrèrent les incroyables richesses du sol et du sous-sol abyssin, démontrèrent le succès facile d'une expédition bien outillée. Peu de temps après, M. von Ribbentrop se rendait lui-même sur les bords du Tibre. Il était porteur d'une longue note rédigée en italien. Un paragraphe spécial établissait que la nation européenne qui serait installée en Abyssinie tiendrait les clefs de la vallée du Nil et du canal du Suez, serait en fait maîtresse de l'Egypte. C'est alors que Mussolini man-

qua de sang-froid, d'esprit critique. Le principe de l'expédition fut décidé. Et de sa main, le Duce inscrivit en marge de la note allemande, sur l'Éthiopie et l'Égypte, des annotations dangereuses : les émissaires allemands qui le circonvenaient patiemment réussirent à photographier note et annotations et la Wilhelmstrasse, refusant de faire de nouveaux frais d'imagination, se contenta de recommencer, très exactement, la manœuvre dirigée par Bismarck, en 1866, à propos du Luxembourg, à Plombières, contre Napoléon III : elle communiqua au Foreign Office un exemplaire de la photographie. Londres fut ainsi mis au courant des ambitions réelles, des projets lointains du Duce. De là, la vivacité de ses premières réactions. »

C'est bien là la tradition de la diplomatie prussienne,

Une branche d'avenir : « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'École Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76.

Cours pratiques permanents sur place.

La situation en Éthiopie

Nous avons revu cet officier français qui participa à la guerre du Riff et que nous « tapâmes », il y a quelque temps d'une appréciation sur la guerre d'Éthiopie dont l'exactitude a été confirmée par les événements.

— Que pensez-vous, demandâmes-nous à cette compétence, de l'avance du général Graziani ainsi que des combats autour de Makalé ?

— Il faut d'abord distinguer nettement entre le front du Nord et celui du Sud. Ce dernier se trouve principalement en terrain découvert, d'où une grande vulnérabilité à l'action de l'aviation, des chars d'assaut, etc. Ne disposant que d'effectifs moins considérables que dans le Nord, il eût été surprenant que les Abyssins ne dussent pas se replier devant une offensive devançant celle — vraisemblablement de moindre envergure — qu'ils méditaient eux-mêmes. Mieux, il est probable qu'ils ont dû se mettre à courir et que s'ils sont finalement parvenus à rompre le contact — ce qui n'est pas encore tout à fait sûr — ce ne doit pas avoir été sans peine, talonnés qu'ils étaient par des avions et par des unités motorisées. Encore leur a-t-il fallu arriver pour cela dans une région boisée (bien que dépourvue d'eau).

« Leur défaite fut-elle aussi complète et leurs pertes aussi lourdes que les Italiens le proclament ? C'est très difficile à dire, mais, si Addis-Abeba reconnaît à tout le moins l'effet des bombardements sur les civils et... le bétail (qui est un élément important pour une armée quasi sans intendance), il faut se dire que la liaison finalement opérée entre deux groupes éthiopiens importants, suppose de leur part des possibilités combattives encore bien supérieures à ce que tendent à faire croire les bulletins de victoire de leurs adversaires.

Deux abbés occupés à tourner...

Ainsi débute à peu près l'énoncé d'une mise en équation que vous connaissez tous, mais il s'agit ici de deux A. B. qui se sont illustrés aux 6 Jours de Bruxelles, Albert Buisse et Albert Billiet, qui, avec Jean Aerts, Van Kempen, Van Vlockhoven (qu'un maudit furoncle indiscrètement survenu força à l'abandon), Van Buggenhout et d'autres, se déclarèrent tous réellement enchantés des services que leur avait rendus la roue dentée allongée thétique, ce que plusieurs confirmèrent, d'ailleurs, en des dédicaces très élogieuses. Aussi, ces as décrochèrent-ils les 1re, 3e 5e et 7e places du classement sur 19 équipes partantes. Ce fut, en vérité, une brillante victoire pour la roue thétique, dont chacun parlait au Palais des Sports.

Un événement à Bruxelles

Bruxelles subit des transformations successives, et son centre commercial se déplace sur un rythme accéléré.

Parmi les constructions primitives érigées sur les terrains vagues qui formaient, en leur temps, le quartier de la place Rogier d'où partait le tracé de la rue Neuve, les vieux Bruxellois se souviennent d'y avoir connu la Chocolaterie Meyers.

Cet important magasin du grand commerce bruxellois quitte la rue Neuve pour s'installer 41, Avenue de la Toison d'Or, dans un quartier spacieux, très animé, appelé à devenir le centre du commerce de Bruxelles.

Nous applaudissons de tout cœur la métamorphose de la Chocolaterie Meyers qui a fait appel aux architectes Vaes et Brigode, dont le plan magistral a transformé un des plus vieux immeubles du quartier de la Porte Louise en un magasin où un modernisme pondéré a su créer dans un cadre achevé par le peintre Sonchen, par la firme Cornil et les Etablissements Vanderborcht, l'un des plus luxueux magasins de notre grande cité. C'est dans ce nouveau décor que la chocolaterie Meyers continuera à présenter ses bonbons tant prisés et dont la réputation a passé nos frontières.

Un salon de thé, conçu avec la préoccupation du plus grand confort, complète cette installation modèle où chacun trouvera, dans un cadre tranquille et agréable, des lanches à midi et le thé à 4 heures, le dimanche comme en semaine.

Nul doute que son ouverture, qui aura lieu le mercredi 5 février, ne fasse sensation et ne jette encore plus de gaieté et d'animation dans le quartier de la Porte Louise.

Le Sud et le Nord

« D'autre part, ceux-ci n'avancent évidemment pas en front déployé, mais en colonnes ou, plus exactement, en gros « partis » et par raids. A quoi veulent-ils en arriver ? On ne le voit pas très bien, dans la direction Est-Ouest qu'ils ont prise et il est à supposer que leurs éléments avancés devront se replier, comme précédemment lors de l'offensive similaire dans la direction Sud-Nord, vers Harar, qui se heurta aux montagnes : c'est très joli de se lancer sur une vaste étendue, mais il faut l'occuper, l'organiser et assurer ses derrières ! Si les Italiens sont sages, ils se contenteront du succès « politique » que leur a valu leur avance, à la veille de la dernière réunion de Genève, et ils se limiteront, jusqu'à nouvel ordre, à contrôler les pistes de ravitaillement venant du Kenya britannique.

» Dans le Nord, c'est autre chose. Là, les Éthiopiens conservent l'initiative des opérations. Mais s'ils annoncent des victoires du côté de Makalé, elles ne sont que locales et les Italiens, qui se renforcent sans cesse, peuvent déclarer que la faveur des armes est pour eux, étant donné qu'ils maintiennent à peu près leurs positions.

» La réédition du coup d'Adoua, en 1896, paraît bien problématique, mais la marche en avant des Italiens — d'ailleurs actuellement sur la défensive — semble devoir être bien malaisée. C'est que la région est dangereuse pour un assaillant et propice à la défense. L'aviation, les chars et l'artillerie n'y peuvent pas grand chose et l'ennemi se dissimule facilement.

» Voilà pourquoi l'on piétine sur place dans le Nord — en commençant à perdre beaucoup plus de monde que pendant les « batailles » du général de Bono. »

Un « bourdon »

Un « bourdon », en langage typographique d'ici, c'est une erreur de mise en page.

Et c'est un « bourdon » qui nous a empêché, la semaine dernière, de chanter, selon le rythme prévu, qui était d'une ligne par page, les louanges de la gamme vraiment unique des bâtons et spécialités du Superchocolat « Jacques ».

Nous nous rattraperons cette semaine-ci.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Quo Vadis?

Ce petit jeu ne peut pas durer indéfiniment. La saison des pluies approche à grands pas et les Italiens sont apparemment tentés de provoquer une solution auparavant. Réussiront-ils? Il est permis d'en douter. On ne peut s'empêcher de songer au temps qu'il fallut à la France pour conquérir l'Algérie et le Maroc.

Au surplus, la France avait de l'argent. L'Italie n'en a pas. Les Ethiopiens non plus, du reste, qu'on sache. Or, la guerre coûte terriblement cher et celle-ci pourrait bien, en fin de compte, n'être qu'une guerre d'usure financière.

A cet égard, il est bon de remarquer le désintéret qui grandit dans l'opinion internationale et le refus de concours opposé par la S. D. N. à la demande d'argent du Négus. Où celui-ci trouvera-t-il des armes et des munitions s'il ne peut pas les payer? Si, d'autre part, on considère que l'Italie se ruine, l'espoir subsiste qu'une solution interviendra autrement que par les armes. Le tout est de trouver la formule.

En attendant, déplorons, que l'équipée italienne ait affaibli, et pour longtemps, la possibilité d'une intervention efficace du côté du Brenner en cas de margaille en Autriche. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en pareille éventualité il faudrait qu'une intervention soit entièrement financée par la France et c'est plus qu'assez pour trouver que le Duce aurait mieux fait de ne pas aller dilapider en Afrique Orientale le peu d'or que possédait la Banca d'Italia.

Pas une semaine de produits belges, mais presque 80 années.

La seule fabrique de gants belges pouvant s'enorgueillir que tous ses gants en peau, tissus, laine, sont tous fabriqués à Bruxelles dans son Usine, 10, rue Metsys, BRUXELLES, vous convie à assister aux diverses phases de leur fabrication, où vous pourrez vous rendre compte de l'importance de l'Industrie gantière belge, qui, grâce au labeur inlassable de ses collaborateurs belges, est aujourd'hui la plus importante de l'Europe.

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Le père et le fils

Le père demeurait sous la coupe de la haute et puissante Dame Mary, Impératrice et Reine, personnage collet monté, autoritaire et vertueuse, et qui eut avec son remuant fils quelques discussions assez vives. Le jeune Roi a déjà pris des manières un peu libres avec l'étiquette. Il a remis au point les horloges de Sandringham et cela a été très remarqué, de même lorsqu'il a pris l'avion pour rentrer de Sandringham à Londres.

Il y aura naturellement un moment délicat lorsque la Reine-Mère devra quitter Buckingham Palace, où elle n'est,

en somme, que l'hôte de son fils. Tout de suite, à Londres, on a comparé cette situation à celle d'Elisabeth et de Léopold de Belgique. Mais à Londres, il n'y a pas de tragédie à l'origine et la Reine veuve n'est pas la veuve d'un géant tombé du haut d'un rocher, pas plus que le Roi d'Angleterre n'est un Roi en larmes qui appelle une petite Reine enfaïe, évanouie dans un nuage légendaire, comme un personnage de Shakespeare.

Il est certain seulement qu'Edouard le Huitième sera tout différent de son père, aussi différent que celui-ci l'était d'Edouard VII. Il est très bien vu, mais pas du tout dans les mêmes milieux, et il est très consciencieux, mais pas du tout de la même manière. Le monde qu'il voit de préférence est par exemple celui des grandes corporations et des grands agents de la City, dont l'influence est énorme et où il est adoré. Là, devant des tables de banquets, il improvise des discours avec une facilité déconcertante et il a connu de véritables succès.

Sera-t-il aussi respecté que son père? C'est peu probable, mais il sera certainement aussi populaire. La manière seule différenciera.

Unique: « Aristo » fondant, un « Jacques » à 1 fr.

Finie, la vie du Prince de Galles

On l'a vu en espadrilles à Biarritz, jouant, en chemise Lacoste, à toutes espèces de jeux, avec toutes espèces de jeunes femmes, dont le seul trait commun était d'être jolies. Beaucoup d'Américaines, naturellement. Edouard VII était plus parisien. Le roi Edouard le Huitième est plus cosmopolite. Il connaît la salopette de l'aviateur et le petit veston de l'automobiliste. Cependant, on le dit timide. Il n'a pas le naturel prodigieux de son père et quand il se sent mal à l'aise, il a un rictus et des gestes gauches, qui trahissent son trouble. La parole, chez lui, est facile. Le geste l'est moins. Ce gentleman ne se sent pas partout sur un terrain égal.

C'est sans doute qu'il est doué de beaucoup plus d'esprit critique que son père. Le nouveau Roi est un dangeux observateur, et qui songe tout le temps. Célibataire et peu liseur, il lui faut tout le temps de la bougeotte, et encore de la bougeotte. Il ne tient pas en place et ses secrétaires finiront par y laisser leur peau.

Son père était un homme de 1919, peu porté vers les questions ouvrières et gardant à l'Allemagne une rancune terrible. Le prince de Galles, depuis deux ans, a pris plusieurs fois des attitudes de bravade, qui sont bien dans la tradition des princes héritiers. C'est lui qui a adressé des messages germanophiles, au nom des camarades de la British Legion aux anciens camarades allemands. Pure forfanterie de jeune homme, amèrement regrettée à Buckingham. Lui aussi qui s'est porté le plus souvent et avec la sympathie la plus marquée vers les mouvements ouvriers inquiétants.

Ces feux de paille sont dans l'ordre. On est certain seulement qu'il est plus intelligent que son père et beaucoup plus intelligent que ses frères. S'il acquiert la sagesse de George V, il peut faire un très grand Roi.

A bonne maison...

il faut cokes et charbons de « COCHARBON ».

Av. du Port (Pl. des Armateurs), tél : 26.99.10 (3 L.)

Et les frères du Roi?

Le nouveau Roi se distingue du duc d'York en ce que celui-ci est un père de famille tranquille et paisible, exactement dans la tradition de leur auguste maman. Le duc de Gloucester, timide et taciturne, a épousé la jeune fille sportive, saine et tranquillement campagnarde dont rêvent les jeunes officiers de son espèce. Il est le plus militaire des fils de George V, cavalier dans l'âme, et même élève de l'Ecole de Guerre. Le plus édouardien serait ce joyeux duc de Kent, longtemps fantaisiste incorrigible, tour à

Tout stagiaire à l'armée, où il amusa tout le monde par sa gentillesse, au Foreign Office où il s'ennuya mortellement, et en voyages officiels d'Amérique du Sud, où il s'associa très agréablement aux divertissements de son aîné. Seulement, il a épousé une princesse ravissante, il a épousé Marina et il s'est rangé. Il a un bébé et il désire qu'on le laisse tranquille.

Tous ces princes devront maintenant trouver à se loger. Edouard VII, quand il était prince de Galles, logeait à Marlborough House, d'où on lançait les modes, le tapage et les idées... discutables. Théoriquement, le palais de St-James, à deux pas de Buckingham, est la demeure de l'héritier du trône, et c'est là que le Roi tient ses fameux levers. C'est le seul palais qui ait une garde et des grenadiers comme celui de Buckingham.

Reste Osborne, où la Reine Victoria vécut pendant presque un siècle. Est-ce que la Reine Mary va s'installer là? Il est certain que son fils ne tiendra nullement à brusquer ses désirs. Il est certain aussi qu'un jour ou l'autre il n'en fera qu'à sa tête. Après tout, c'est lui le maître, et ses frères ne tiennent aucunement à marcher sur ses brisées. Ils sont sans ambition. Ce sont des gentlemen.

Mais vont-ils continuer à présider des cérémonies et des concerts, avec un dévouement inaltérable comme lorsqu'ils obéissaient, tels des enfants bien sages, à la sérieuse férule de leurs parents?

Le détective **DERIQUE**, membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1934. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.03.88.

Les « cousins » et les amis

Une partie du public belge veut absolument que le prince Charles de Belgique soit le meilleur ami du Roi Edouard le Huitième, dont il aurait partagé la vie de plaisirs. Cela est rigoureusement inexact. Ce qui est vrai, c'est que ces princes se connaissent fort bien et que le prince Charles adore la vie anglaise, et se mêle volontiers aux chasses et aux parties de campagne. On ne le voit jamais chez le prince de Galles, qui voit peu les milieux princiers du Continent.

Nul ne sait non plus quels sont exactement les rapports de la cour de St-James avec le Roi Alphonse d'Espagne. On sait seulement qu'ils sont détestables et que le pauvre souverain détrôné, marié à une princesse anglaise, fait très mauvais ménage avec son épouse découragée et presque abandonnée. Il y a eu des frictions avec les grands personnages du milieu des Connaught, et on n'a pas parlé ces jours-ci au Roi Alphonse, qui est cependant un parent très proche.

Quant aux rois balkaniques, ils sont tous un peu des familiers de Windsor, et quelques-uns presque des protégés; le plus protégé de tous est certainement le Roi récemment restauré, de Grèce, mais c'est le seul qui n'ait pas quitté son pays pour le deuil, parce que, vraiment, il a encore trop d'ouvrage en ce moment. Mais Carol de Roumanie est un vieil habitué des bons et surtout des mauvais jours, et son existence agitée a connu beaucoup de traverses londoniennes. Comme on manquait décidément de place pour le loger à Buckingham Palace, il fallut qu'il se contenta du Savoy. Mais ce Roi a déjà connu d'autres logements moins élégants. Le prince Paul, régent de Yougoslavie, est ancien fellow d'Oxford, un type de cosmopolite à demi-russe et parlant français avec l'accent anglais. Enfin, il y a le Roi de Bulgarie, un Saxe-Cobourg, dont le père, aujourd'hui détrôné, et plongé dans l'ornithologie, a laissé le souvenir d'un homme au génie malheureux mais léopoldien.

Le plus malheureux dans l'aventure est le duc actuel de Saxe-Cobourg, fils du duc d'Albany, prince anglais qui accepta de retourner à Cobourg, en 1910, pour y régner. Il y est resté, mais comme il regrette l'Angleterre aujourd'hui.

Dix ans de martyre rhumatismal effacés

C'est encore une victoire de Kruschen

Encore une victoire remportée sur les rhumatismes ! Lisez cette lettre :

« Pendant plus de dix ans — écrit cette dame — étant alors aux colonies, j'ai souffert atrocement des reins et de rhumatismes déformants. A mon retour en France, j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen et, au bout de peu de temps, je ne me sentais plus la même. Maux de tête, maux de reins avaient disparu. Mes doigts, très déformés par le rhumatisme, le sont déjà beaucoup moins. Enfin, c'est une nouvelle vie. Me voici à nouveau joyeuse et en bonne santé. » — Mme Vve T...

Chez les sujets arthritiques, l'organisme produit de l'acide urique en trop grande quantité et il devient alors très difficile pour les reins — sinon impossible — d'en assurer l'évacuation. L'acide urique se répand alors dans les tissus et se cristallise en arêtes coupantes le long des muscles et des nerfs. Alors commence le martyre des rhumatismes.

Kruschen a la propriété de dissoudre cet acide urique en excès et d'en assurer l'évacuation par le canal des reins. C'est pourquoi il fait disparaître les rhumatismes. Des milliers et des milliers de gens ont été délivrés par Kruschen. A quand votre tour ?

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le petit caporal

On sait quel infranchissable fossé séparait, en Angleterre, dit l'« Ordre », l'officier d'origine presque exclusivement aristocratique du soldat, mercenaire d'origine et au passé plus ou moins douteux.

Aussi ne fut-ce pas sans une certaine stupéfaction que les officiers de l'Etat-major britannique virent, au début de la guerre, le prince de Galles faire son compagnon de prédilection et traiter sur un véritable pied d'égalité un jeune et blond fantassin français de deuxième classe en pantalon garance et capote bleue un peu large.

C'était le comte de Breteuil, le musicien bien connu, chez le père duquel l'héritier de la Couronne britannique était venu, en 1913, passer quelques mois pour compléter son « éducation de prince » à Paris.

Pour couper court à tous les commentaires, le prince de Galles demanda au chef de la mission française de nommer officier le comte de Breteuil.

— C'est complètement impossible ! lui fut-il répondu, tout ce que l'on peut faire, c'est de le nommer caporal.

— Caporal ! Ah ! tant pis, fit le prince.

Puis, après réflexion :

— Et moi, peut-on me nommer caporal ?

— Vous n'y pensez pas, protesta l'officier français, vous, le prince de Galles, simplement caporal !...

— Si, si, insista le prince, nommez-nous caporaux tous les deux. Ainsi je pourrai dire à mes officiers que nous sommes du même grade. Et puis, je serais très fier d'être caporal de l'armée française, comme un certain... Napoléon, je crois ?...

Toute la ville en parle

ELLE. — Mais quelle est donc cette bière dont tout le monde parle ?

LUI. — Comment, tu ne connais donc pas la super diest cerckel, la bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contenant presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. — téléphone : 15.71.56.

COGNAC MARTELL

Le Congrès improvisé

Un tout jeune moineau, savant malgré son âge,
Ayant pris pour estrade un superbe crottin.
En un raout fortuit tenant le haut gratin
De la moineau gent, pépiait ce fier langage :

« Après une pensée à nos frères en cage,
Il me plaît, chers amis, de soumettre au scrutin
Un projet merveilleux, d'un résultat certain,
D'un bonheur presque humain nous assurant le gage.

Vous savez mieux que moi combien il est urgent
De rendre la vigueur, la foi et la fringale
A nos cœurs tout meurtris par le sort négligent,

Aussi je vous propose une idée géniale :
Aux hommes empruntons un jeu intelligent,
Et ayons, nous aussi, la Loterie Coloniale. »

JOB.

Et le Cabinet anglais ?

Où en est le Cabinet anglais ? Il semble certain que Lord Marsall, Premier Lord de l'Amirauté, abandonnera son portefeuille bientôt pour des raisons de convenance personnelle, et on reparlera alors de Sir Samuel Hoare. Cette rentrée serait un peu trop triomphale pour ne pas effaroucher le clan des Jeunes Turcs du Ministère: Deelf, Cooter, Eden, Elliot, Gore, qui ont eu sa tête. Pour tout cela, il faudra attendre la fin de la Conférence navale, fin qui n'est certainement pas pour la semaine prochaine.

Il ne peut plus être question de M. Winston Churchill, qui vraiment est devenu trop inquiétant pour les Allemands. Et il vaut peut-être mieux pour nous que MM. Winston Churchill et Austen Chamberlain demeurent dans l'opposition où ils gardent leur puissance franc parler. Pour le surplus, il faudra remplacer M. Malcolm Macdonald, battu aux dernières élections, et qui sera battu sans doute à Ross et Curnarty, en Ecosse, où il compte se représenter prochainement. (Le petit Churchill ne sera pas non plus élu d'ailleurs). Reste le bon M. Thomas pour représenter sereinement les travaillistes nationaux. Mais cet ancien ouvrier de locomotive a la main assez lourde, et dans ses rapports avec les Dominions, il a été d'une maladresse avec l'Irlande qui ressemble à du sectarisme. Au fond ces travaillistes nationaux sont une bien mauvaise acquisition.

Le jeune Macdonald devra se remettre sérieusement à ses chères études d'ornithologie. Son père et lui ont d'ailleurs maintenant de quoi vivre largement. Ils ont trouvé, il y a quelques années, un riche marchand de biscuits, et ils l'ont fait baron. Le marchand de biscuits a été si content que depuis lors, il donne de quoi vivre aux Macdonald, très largement, une véritable indigestion de biscuits.

NICE Carnaval. 12 jours. 2.275 fr. belges.
Départs 9 et 19 février en autocar de grand luxe. Hôtels 1^{er} ordre. Boissons comprises.
COBELTOUR, 119, Bd Ad. Max, Bruxelles. - Tél.: 17.50.43

On retournera au plan Hoare

L'affaire des sanctions suit son cours, en tout cas, de façon assez pénible. Sans doute, M. Eden ne veut pas l'écrasement de l'Italie. On prétend qu'il a proféré qu'il serait le Pitt de la coalition contre l'Italie. Admettons qu'il ne l'ait pas dit. Il a dû y penser parfois. Winston Churchill, lui-même, a dit très haut de M. Mussolini : « Nous lui casserons le nez ». Il est vrai que le langage insupportable du Duce a dû finir par leur taper dange-reusement sur les nerfs.

Les Anglais ont fort peu de régiments dans l'île. Ils ont envoyé déjà quatre mille hommes en Egypte pendant le

mois de décembre. Ils en ont envoyé quatre mille autres en janvier. Ils en enverront encore en février.

C'est cela qui est inquiétant. Et puis M. Titulesco et M. Litvinoff sont venus à Londres pour les funérailles du Roi George et ils ont causé, beaucoup trop causé. Ces Orientaux sont des oiseaux de dangereux augure. On sait que le comte Sforza a été beaucoup trop à Londres ces temps-ci et qu'il a fait une navette accélérée entre Paris et Londres. On sait, heureusement, que des conversations se prolongent entre Rome et Genève, en marge des ambassadeurs, et cela n'est pas un mauvais signe.

En attendant, les partisans de l'application, à tous crins, de l'article 16, font toujours valoir que d'abord il s'agit de créer un précédent contre l'éventualité d'une agression allemande. Cette politique nous paraît bien aléatoire, et déjà beaucoup d'Anglais la trouvent tout aussi aléatoire. Après tout, est-ce bien la peine, sous prétexte de se défendre contre l'Allemagne, d'affaiblir d'avance l'Italie. Du train dont on va, l'Italie sera à bout de souffle dans deux ans, exactement quand l'Allemagne sera prête.

On reviendra au plan Hoare, qui sera alors un plan Eden, mais qui ressemblera au premier comme un frère.

Supérieur : « Aristo » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

Le Gala du 1^{er} février

avec l'orchestre Constantin, réunira une brillante assistance dans le splendide restaurant du Palace Hotel (Côté Botanique), entièrement transformé. — Menu à 45 francs.

Et la politique continue

Malgré les cérémonies des funérailles, la politique anglaise n'a pas chômé. Cela a été si fort que lundi soir, veille du grand événement, il y a eu un dîner Flandin-Chamberlain où le ministre français des affaires étrangères, et anglais des finances se sont rencontrés pour parler de l'emprunt français de quatre milliards. Est-ce assez symbolique? Le gouvernement français se défend comme un beau diable contre la pression de la politique anglaise dans l'affaire des sanctions et en même temps, comme il est au bout de ses forces financières, il faut bien qu'il demande de l'argent à quelqu'un. Naturellement l'Angleterre se montre disposée à lui en offrir, pour un taux convenable.

Il y a déjà quelques années que dans la presse belge, nous n'osons plus employer le mot portugalisation. C'est offensant pour nos amis lusitaniens. Certains Français l'emploient déjà en parlant de l'Angleterre. Il leur semble que leur pays devient vassal de l'île, l'île aux trésors, qui a un budget en équilibre et qui trouve toujours de quoi prêter aux voisins, même aux plus riches. Car la France est riche. C'est l'Etat français qui est sur la paille, à force de parasitisme et de gabegie. Avec un trésor naturel merveilleux, il est obligé d'emprunter, au plus mauvais moment de son histoire.

Les Allemands ne seront pas prêts cette année à lui tomber dessus, c'est entendu. Mais ils seront prêts dans quelques années, ou dans quelques mois. A cet égard les avertissements de M. Devèze sur les dangers des raids motorisés ont produit, à Londres, une sérieuse impression. Seulement, à Londres, on sait beaucoup trop que les premiers à se faire tuer pour conjurer le danger allemand ce sont les Français. Aussi on commence par leur prêter quatre milliards (huit milliards de francs belges).

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules,
pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50.

Délicieux : « Noisette » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

« Thank you, Kaiser! »

Les funérailles de George V font s'ouvrir le tiroir aux souvenirs et rappellent celles de la reine Victoria, il y a trente-cinq ans.

Parmi tous les souverains qui suivirent le convoi funèbre, Guillaume II arriva bon premier, peu après le décès : Victoria était la grand-mère de l'empereur allemand et celui-ci cherchant une alliance anglaise, était accouru dès l'annonce qu'une issue fatale était à craindre, pour assister aux derniers moments, en petit-fils respectueux et désolé.

La mort le devança et, d'ailleurs, il put constater que son oncle Edouard — qui éprouva toujours la même aversion que la feuve reine à l'égard de « l'insupportable Willy » — n'était pas dupe de ses prétendus bons sentiments familiaux. Pourtant le peuple britannique, sensible aux gestes chevaleresque, se méprit, lui, et apprécia d'autant plus l'arrivée immédiate de Guillaume II qu'il n'ignorait pas les « froids » qui, plus d'une fois, s'étaient produits entre lui et Victoria.

Lorsqu'il débarqua dans Londres en deuil une foule énorme l'attendait, une foule silencieuse et digne. Au sortir de la gare les hommes se découvrirent sans mot dire et quand il monta en voiture, une voix anonyme s'éleva spontanément de l'assistance, traduisant les sentiments de celle-ci par ces simples mots :

— Thank you, Kaiser!

Guillaume II, sans le vouloir, avait conquis le peuple britannique; s'il avait su en profiter, Edouard VII aurait bien dû suivre. Au lieu de cela, le butor fit tant et si bien, notamment en jouant avec ses bateaux, qu'il eut bientôt toute l'opinion britannique contre lui. On sait le reste.

COGNAC MARTELL

M. Alexandre Millerand à Bruxelles

La conférence de M. Alexandre Millerand, au Palais des Académies, avait amené un public considérable. Un ancien chef d'Etat ne peut que faire recette. Il y avait là tous les amis de la France, ou à peu près, et, comme bien on pense, une loge diplomatique des mieux garnies.

M. Millerand n'est pas un orateur à anecdotes, bons mots ni souvenirs personnels. On est tenté de le regretter, car il a dû en voir ou en vivre quelques bien bonnes, au cours de sa carrière d'homme d'Etat.

Est-ce le souvenir de sa grandeur passée qui le retient au bord des confidences et des historiettes? Très probablement. Toujours est-il qu'il a cru devoir conserver le ton présidentiel, et broser une synthèse, à la vérité fort bien pensée et fort bien écrite, des événements qui eurent lieu depuis 1913, année préface du cataclysme, jusqu'aux pactes internationaux récents.

Nous ne pouvons analyser cet exposé solide — mais sévère. Notons simplement que M. Millerand a exprimé, en des termes fort clairs, son opinion sur la S. D. N.

Il ne s'y fie pas et voudrait que l'Europe fit retour à l'ancienne méthode des groupes d'alliances, de l'équilibre, des constellations politiques, comme on disait du temps de Bismarck.

Venant d'une bouche aussi autorisée, c'est là un jugement qui mérite considération.

Notons aussi que le rappel qu'il fit de l'agression allemande en 1914 ne fut pas sans impressionner l'auditoire.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Dimanche 2 février 1936

Voici le menu à 20 francs du dimanche 2 février du Restaurant LA POULARDE, rue de Fourche, 40.

Consomme double Madrilène — Crème Princesse

Suprême de Sole à la Riche
ou Délice de Foie Gras

Barquette de Champignons Vatel

La Poularde de Malines à la Broche
Compote de Reinettes — Salade
Pommes mignonnettes
ou Tournedos Opéra

Pêche Melba

Les spécialistes de la belle volaille : Magasin-annexe : 54, rue Grétry. Tél. 12.84.10.

Le mot de l'escalier

A la sortie de la conférence, deux Allemands repérés depuis longtemps par leurs accointances... politiques en Belgique, ricanait et parlaient assez haut pour être certains d'être entendus par les auditeurs dont le flot s'écoulait par l'escalier monumental qui descend de la salle blanche dans le vestibule du Palais.

— Ils font dans leur culotte ! disait l'un (il employait même un autre verbe, plus allemand, que nous éviterons de reproduire).

Des gens, autour d'eux, se fâchaient. A ce point qu'ils se turent, prudents. Mais d'autres gens réfléchissaient : « Signe de la mentalité actuelle d'outre-Rhin ! », pensaient-ils. Et cette pensée-là n'avait rien de joyeux...

Fleurs printanières, fleurs gales ...

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise les présente spécialement.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

W.-H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 h. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

Pour encadrer la conférence

Comme toute fête véritablement belge s'accompagne des plaisirs de la table, la conférence de M. Millerand fut encadrée de deux séances gastronomiques. Un déjeuner « de grand style », en l'hôtel de M. Georges Vaxelaire, vice-président de la section belge de l'« Idée française à l'étranger », avait précédé la réunion du Palais des Académies et un thé, d'une parfaite ordonnance, réunit une centaine d'invités dans la salle blanche de l'« Hôtel Métropole » à l'issue de la conférence.

La plus grande cordialité... mais vous connaissez ce cliché — qui, d'ailleurs, ne fut jamais de meilleure application qu'à ces deux réunions.

Le Gâteau « Révélation » du « Flan Breton », depuis 9 francs. Toutes grandeurs. Une vraie révélation.

Pralines : 4 fr. 50 les 100 gr., enrobées d'un chocolat délicieux aux intérieurs très variés, vraiment succulents. Truffes, café-chocolat ou lait caramel : 4 fr. les 100 gr.

Pâtisseries « Au Flan Breton » :

96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.

14, place Brugmann. Tél. 43.09.82.

45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bier des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach. 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Longévité

La « dévorante activité » est encore une de ces formules conventionnelles et toutes faites qui semblent bien perdre tout leur sens quand elles s'appliquent au personnel politique et parlementaire. Il a été, en effet, observé, à maintes reprises, que l'on vit en général très vieux dans ces milieux dont l'agitation et la fièvre paraissent n'avoir guère de prise sur ceux qui s'y meuvent et s'y éternisent.



Gladstone se sentait médiocrement flatté quand on l'appelait le « great old man », et désignant quelques octogénaires qui siégeaient avec lui à la Chambre des Communes, disait : « Ceux-là, voyez-vous, sont vraiment vénérables ! »

Le « Tigre », président aux destinées de la IIIe République, alors qu'il était très loin dans les soixante-dix, se tenait pour beaucoup plus jeune et plus alerte que les plus hauts dignitaires de la Cour de Marianne, et qui avaient noms: Ribot, Méline, de Freycinet, Pams, Etienne, tous faisant partie de cette génération de jeunes qui trouvaient la République si belle sous l'Empire, c'est-à-dire plus d'un demi-siècle auparavant.

Et chez nous, la plupart des hommes d'Etat qui tiennent une place de premier ordre dans notre vie publique: MM. Paul Hymans, Carton de Wiart, Henri Jaspar, Paul-Emile Janson, ne sont pas non plus des éliacins. Et nous n'avons pas oublié, comme vous pourriez le croire, M. Emile Vandervelde, puisque aussi bien c'est l'anniversaire de ses soixante-dix ans qui nous inspire ces réflexions sur la longévité que confère la carrière politique.

Mais nous marquons le point tout de suite. Et nous observons que cette activité que requiert la vie politique dans un petit pays comme le nôtre, où les hommes en vue doivent se dépenser dans toutes les directions, n'a rien dévoré du tout. Et que tous ceux que nous avons cités plus haut — on pourrait en ajouter d'autres comme MM. Hubin, Max, Cyrille van Overbergh — vous ont un cran et un potentiel d'entraînement qui ne laisse pas d'étonner ceux de la génération suivante et d'ahurir les jeunes de la génération d'après-guerre.

Inégalable: « Fourré Praliné », un « Jacques » à 1 fr.

Conseil aux mécontents

Prendre leur mal en patience, en attendant d'avoir dans leur cave cokes et charbons de « COCHARBON », le fournisseur indépendant.

Av. du Port (Pl. des Armateurs), tél: 26.99.10 (3 l.)

YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. c. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.

Un phénomène

Dans le cas de M. Vandervelde, ce phénomène de conservation des énergies vitales est stupéfiant: c'est le mot. Le leader d'extrême-gauche que ses amis politiques viennent de fêter avec un sens spectaculaire à la fois émouvant et habile, n'a vraiment en rien l'aspect d'un vieillard. Surtout quand il aborde la tribune, qui le transfigure. Son esprit, sa pensée, ses discours, ses écrits ne portent aucune espèce de ride. Et qui, dans ces derniers temps, l'a écouté, peut, s'il a lui-même pris de la bouteille et s'il a conservé une bonne mémoire, constater que cette éloquence, servie par un organe puissant et chaud, n'a rien perdu, depuis quarante ans, de son charme pénétrant ni de sa puissance magnétique.

Dieu sait pourtant quels emplois multiples, variés et différents elle a trouvés dans ce demi-siècle de vie publique, au premier plan de toutes les scènes, au feu de toutes les rampes!

Qu'elle clame et rugisse devant les immenses auditoires des meetings, qu'elle porte l'armature de la dialectique sévère dans les débats parlementaires, qu'elle soutienne des thèses de philosophie et de science dans les amphithéâtres universitaires, qu'elle se fasse souple, ondoyante et subtile dans les controverses diplomatiques, qu'elle chante des hymnes à la beauté dans les milieux d'art, partout cette voix garde cette assurance, cet éclat incomparable qui, de l'avis de tous, amis ou adversaires, mais tous admirateurs du talent, classent Emile Vandervelde parmi les plus grands orateurs de l'Europe et de notre temps.

COGNAC MARTELL

L'activité de M. Vandervelde

Mais s'il n'était que cela! Quand l'homme des foules s'évade des forums, c'est pour retrouver la sérénité des bibliothèques, des laboratoires de haute culture, de son cabinet d'études où il crée du savoir, écrit ces articles de presse, ces dissertations de revue, ces ouvrages d'économie politique, d'histoire, ces manuels de doctrine dont la seule liste, cataloguée, formerait déjà un petit volume.

Ancien président de l'Internationale socialiste, au temps où celle-ci n'avait pas vu de nombreux et importants pays la traiter en ennemi public numéro 1, on l'a vu sur les routes de toutes les capitales européennes. Globe-trotter impénitent, il a fait de la brousse dans l'Afrique équatoriale, de l'alpinisme en Suisse, du yachting dans les fjords scandinaves, de la propagande patriotique pour la Belgique martyre dans les Amériques, de la plaidoirie humanitaire devant les tribunaux des Soviets, de l'information sociale en Extrême-Orient.

Diplomate, il a signé pour nous le Traité de Versailles, le pacte de Locarno, les accords de Genève.

Artiste et dilettante, il était, avant la guerre, un fidèle de Bayreuth. Le Louvre, la Tribuna de Florence, la National Gallery de Londres, le Prado de Madrid, le Palais de l'Hermitage de Moscou n'ont plus aucun secret pour lui.

Ministre de la Justice, il fut laborieux, ponctuel, minutieux, travaillant comme un fonctionnaire et laissant derrière lui tout un actif de réformes dans notre régime pénitentiaire.

Et le fougueux socialiste qu'il est ne détonna jamais dans les imposants salons du ministère des Affaires étrangères où, par son aménité, sa courtoisie et sa délicatesse, il a littéralement séduit et conquis tous les gentilshommes titrés de notre vieille diplomatie d'ambassades et de chancelleries.

Quand on vous le dit, que cet homme, dont l'activité suffirait à remplir plusieurs vies, est vraiment un phénomène!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Très Fin : « Moka Rhum », un « Jacques » à 1 fr.

Le Patron fut cordialement fêté

Les socialistes belges le savent bien, et ils ne sont pas médiocrement fiers de leur « Patron ». On aurait donc pu croire qu'ils allaient fêter son anniversaire par une de ces apothéoses où, quand le soleil dore les clochers, il fait aussi resplendir tous les fidèles.

Eh bien ! reconnaissons-le : ce ne fut pas du tout de la sorte que ce jubilé fut fêté. Il y eut, naturellement, des drapeaux, des fleurs à profusion, des cadeaux innombrables, de la musique et des ovations formidables, mais tout se passa cependant dans une atmosphère, chaude et allègre, de fête de famille.

Deux discours seulement : l'un en français, l'autre en flamand, pour la symétrie de notre pays bilingue. Le premier, celui de M. de Brouckère, tout en se gardant de tomber dans le style du père noble, et sachant demeurer familier et intime, se maintint cependant au niveau très élevé de la considération admirative que l'on doit à des hommes d'une aussi haute taille.

L'autre, celui de Camille Huysmans, espiègle, gamin, hérissé de pointes de drôlerie qui n'étaient pas de la roserie, fut, paraît-il, un étincelant et fulgurant feu d'artifice d'humour. Ce qui, tout de suite, dissipa la solennité toujours à redouter dans ce genre de cérémonies et créa une atmosphère de bonne humeur optimiste et cordiale.

Nous ne savons pas si le socialisme belge est, comme tant de formations politiques, une république de camarades dans le sens péjoratif du mot. Mais ce qui est certain, c'est que, enveloppé dans des effusions d'hommes de toutes conditions, mais où l'élément ouvrier prédominait, E. Vandervelde a dû ressentir l'impression et la joie intérieure d'une de ces formidables cotes d'amour dont peu d'hommes politiques ont pu jouir, de leur vivant du moins.

Et cela, voyez-vous, par les temps qui courent, est tout de même à l'honneur de notre pays.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux, Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Pincée d'anecdotes

Si, quelque jour, la vie d'un homme comme Emile Vandervelde peut tenter un écrivain désireux d'écrire son histoire romancée, — ceux qu'anime l'esprit partisan devraient être priés de s'abstenir — cet écrivain trouvera de la matière anecdotique à profusion.

On a, au cours de la fête jubilaire, rappelé quelques-unes de ces épisodes dont l'imagerie repose des gloires historiques trop pondéreuses. Notamment celui rapporté par feu Jules Renkin qui disait tenir du père du « Patron », le respectable juge de paix d'Ixelles, que le futur tribun socialiste, très pieux à l'âge de dix ans, n'avait qu'une seule ambition, mais de dimension : celle de devenir souverain-pontife, en commençant son apprentissage par le tout premier grade d'enfant de chœur.

Et celle que répétait feu le bourgmestre De Mot qui, ayant fait relâcher M. Vandervelde, un jour que sa police l'avait « cueilli » dans une manifestation séditieuse, lui avait dit : « Tu me rendras la pareille, si l'on m'arrête le jour du Grand Soir ! ».

Celles aussi des amis cruels qui, pour le plaisanter à propos de son abstinence totale, lui laissaient pour compte la note de diners copieusement arrosés, ou bien encore le gavalent de « choesels au madère » qui lui procuraient, sans qu'il s'en doutât, les petites joies et les inconvénients d'une « bonne petite cuite ».

Et cette dernière anecdote, assez peu connue, croyons-nous. Comme il visitait le Mayumbe, un chef indigène, prévenu par le tam-tam de la visite d'un grand chef blanc, s'avança vers M. Vandervelde en lui offrant, entre autres

Les personnes affaiblies doivent prendre des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue

Rapide augmentation de poids.
Puissant reconstituant agréable à prendre.

Rien ne vaut les merveilleuses vitamines de l'Huile de Foie de Morue pour rendre aux convalescents leurs forces et leur santé — tout le monde sait cela !

Mais personne n'aime prendre cette huile à cause de son goût affreux, de son odeur repoussante et des troubles d'estomac qu'elle provoque. C'est pourquoi les médecins modernes recommandent maintenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue qui font le bonheur de milliers et de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants maigres, fatigués et affaiblis.

Les Pastilles JESSEL sont recouvertes d'une couche de sucre et elles contiennent toutes les excellentes propriétés de l'Huile de Foie de Morue la plus pure, sous une forme concentrée et agréable en toutes saisons. Les personnes qui manquent de forces et de santé et qui doivent prendre de l'Huile de Foie de Morue, apprendront cette nouvelle avec plaisir.

Vous trouverez les Pastilles JESSEL chez les pharmaciens à fr. 17.50 la boîte. Leurs effets sont remarquables. Un enfant chétif de 9 ans a repris 6 kilos en 3 mois. Une femme a gagné 8 kilos en 6 semaines.

cadeaux, une couronne royale, en fer assez artistiquement forgé.

Le roitelet noir s'était imaginé que celui qui venait à lui était Boula-Matari en personne. Et comme il avait déjà vu des rois en effigie sur des jeux de cartes, il s'était imaginé que rien ne pouvait être plus agréable à son hôte illustre que cet insigne de sa souveraineté.

Le plus amusant de l'histoire, est que M. Vandervelde voyageait au Congo pour s'enquérir de la véracité de tout ce que certaine presse attribuait au véritable Boula-Matari, le roi Léopold II, alors souverain de l'Etat Indépendant.

Le Cercle Gaulois fête Thomas Braun

Après les six mois de deuil encore prolongés par la disparition du roi George V, le Gaulois a repris ses déjeuners mensuels. Il fêtait, cette fois, Thomas Braun, le bâtonnier-poète — lui-même vieux membre du cercle, — mais au nombre de ceux-là, assez rares, qui s'en tiennent à la salle de lecture et s'abstiennent des autres divertissements qu'un grand cercle offre à ses habitués.

A la place de Frans Thys, absent en raison du deuil cruel et récent qui l'a frappé, ce fut le baron van den Bosch qui congratula le bâtonnier. Littérateur et juriconsulte, il avait la part belle et célébra, avec une bonhomie émue, les mérites doubles de Thomas Braun, avocat de la grande espèce, homme de robe jusqu'au bout des manches, mais qui trouve le moyen d'être un lettré délicat, un poète flexible et sensible. Et, comme bien l'on pense, il associa la mémoire d'Alexandre Braun à cet hommage.

Thomas Braun, en une réplique tournée à ravir, fit l'éloge du barreau, de la magistrature, largement représentée à la table du cercle. Et cet éloge, plein d'humour, entremêlé de reproches plaisants ou, plutôt, tournant la kyrielle des reproches en une fine louange, ce fut un des meilleurs speeches qu'onques entendirent les « déjeuneurs » du Gaulois.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf 9, avenue Louise du Vieux-Brabant

La presse dirigée

On regrettera sans doute, un jour, de n'avoir point de Conseil d'Etat, comme en France, ou de Cour Suprême, comme aux Etats-Unis. Le gouvernement nous inonde d'arrêtés-lois d'une constitutionnalité souvent douteuse.

Ainsi il a suffi de quatre lignes publiées au *Moniteur* pour interdire de publier désormais les comptes rendus des procès en divorce. Il n'y a pas d'exemple, croyons-nous, que des journaux aient, en cette matière, abusé de la liberté d'écrire. La presse belge est saine et n'a jamais recherché le scandale pour le scandale. Nos textes légaux disent que les débats sont publics et la censure a été supprimée, en 1831, avec interdiction formelle de la rétablir.

Or, qu'est ceci sinon une censure préventive ?

Le gouvernement prétend-il diriger les journalistes à la façon dont il entend diriger l'économie ?

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades au feu de bois.

La consigne ! La consigne !

M. Marcel-Henri Jaspas a retiré son projet de loi « liberticide » sur la presse. Mais, en haut lieu, des ordres formels ont été donnés aux magistrats instructeurs, agents de la police judiciaire, commissaires de police, etc. Il leur est rigoureusement interdit de donner quelque renseignement que ce soit aux journalistes. « Bouche cousue ! »

L'autre jour, un informateur judiciaire rencontrait un agent du parquet dans un couloir de la maison Poelaert. Sa montre étant arrêtée, il demanda l'heure au serviteur de la loi, lequel blémit et, après un moment d'hésitation, déclara : « N'insistez pas, je vous prie. Les ordres sont formels, pas le plus petit renseignement à la presse, de quelque nature que ce soit. » La consigne ! La consigne !

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf 9, avenue Louise du Vieux-Brabant

La Rose blanche

Notre féal et bien-aimé ministre de l'Agriculture — que Dieu garde ! — M. Eliacin de Schrijver, vient de recevoir, du gouvernement finlandais, le grand-cordon de l'Ordre de la Rose Blanche. Telle est la nouvelle que nous ont apportée, renseignés par un même informateur bienveillant, les journaux de mardi matin.



Nous joignons nos félicitations émues à toutes celles dont le flot est venu battre les murs de l'hôtel ministériel qui abrite désormais la Rose Blanche.

Nous nous permettons toutefois de faire remarquer que, puisqu'il s'agit du ministre de l'Agriculture, la plaque du Poireau Immaculé ou la grand-croix du Chou-Frisé-A-Tous-Poils paraissait encore mieux indiquées que la Rose Blanche.

Incomparable : « Jacqueline », un « Jacques » à 1 fr.

Période pré-électorale

Que ce soit au mois de mai ou au mois d'octobre, les élections auront lieu cette année, et il y a des gens qui ne sont pas très fiers.

Le Parlement compte trois grands partis traditionnels dont l'un éprouvé par trop de victoires morales, n'est guère plus grand que de nom, la qualité suppléant, aux dires de ses membres, à la quantité; un autre est une « Union » strictement théorique, où se trouvent toutes les tendances et encore quelques autres; dans le troisième, où les jeunes secouent dangereusement le cocotier, mais ne s'entendent pas entre eux, les dissidences sont multiples et menaçantes.

Ces trois partis sont maintenant comme les Trois Mousquetaires : ils sont quatre, les nationalistes flamands ayant droit de cité et ayant réussi à forcer les portes des commissions. Enfin, il y a les communistes. Jadis, lorsqu'il n'était « qu'à qu'un » le camarade Jacquemotte parlait avec gravité « du groupe parlementaire communiste ». Ça faisait rire tout le monde. Aujourd'hui, ils sont déjà trois. Combien seront-ils à la fin de l'année ? Formeront-ils un cinquième parti ?

Mais ces cinq groupes, constitués, nantis d'élus plus ou moins nombreux, ne seront pas les seuls à aller à la bataille électorale.

Le charbon de
« COCHARBON »
est bon.

Av. du Port (Pl. des Armateurs), tél : 26.99.10 (3 L)

Foisonnement

On annonce une infinité de listes nouvelles qui luttent farouchement. Nous avons d'abord le Rénovateur qui compte frapper un grand coup en annonçant, la veille du scrutin, que Monseigneur Van Roey est un des plus hauts dignitaires de la Franc-Maçonnerie. Il y a ensuite le Parti Corporatif national qui recueille plus de douze mille voix lors de l'élection partielle et qui espère en obtenir davantage encore. L'espoir fait vivre. Il y aura nécessairement une liste nationaliste et on parle même d'une liste Croix de Feu. M. Cox doit nécessairement se présenter aux élections.

En outre nous pouvons compter sur une ou deux listes communistes dissidentes, trois ou quatre listes de commerçants et de classe moyenne, si pas plus, l'inévitable liste radicale socialiste de notre ami Terwagne et de M. Clément de Saint-Marc, liste qui obtient régulièrement trois cent soixante voix à chaque scrutin. La liste coloniale qui en réunit près de cent, celle de la « Légion Nationale » et celle d'un nouveau groupement qui vient de surgir qui a pris pour titre « Au Roi », et se dit prêt à lutter dans tous les arrondissements. Nous allions oublier trois ou quatre variétés de nationalistes flamands et une bonne demi-douzaine de groupements catholiques dissidents.

Quelques milliers de voix s'éparpilleront sur cette poussière de partis et à la Chambre, à peu de chose près on retrouvera les mêmes et on recommencera.

Les catholiques sont inquiets. Déjà, lors des élections précédentes, les listes catholiques dissidentes leur avaient fait perdre pas mal de voix, spécialement dans les Flandres. Or, étant donné l'arithmétique électorale, c'étaient leurs adversaires socialistes et libéraux qui avaient bénéficié de l'opération.

ON DIT que l'hiver nous est arrivé avec son cortège de pluies, de bourrasques et de vent... Ce qu'il fait bon d'être bien au chaud confortablement installé dans ce select établissement en vogue : le GEORGE'S WINE TAVERNE à cent mètres de la Bourse, Brux., 11-13, r. Ant. Dansaert !

On y déguste le Pommery et son délicieux « V.P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

CAOUTCHOUC tous les articles de première qualité. **HERZET** 71, M. Cour

Dans les Flandres

Cette fois, ils s'attendent à un nombre plus grand encore de schismatiques électoraux que les coups de crosse ne parviendront pas à faire rentrer dans les rangs. Le flamingantisme outré, pratiqué par le parti de la région flamande et même à Bruxelles, s'est aliéné pas mal de sympathies. Comme en 1932, plus qu'en 1933, des groupements de bons catholiques combattront l'Union et lui rafleront des voix. Les incidents Degrelle, Philips, Segers dont il restera toujours quelque chose, quoi qu'on fasse, ne sont pas faits pour arranger les bidons. Et Degrelle se dit décidé lui aussi à se présenter devant le corps électoral, soit dans les rangs du parti catholique si le poll lui confère une place en ordre utile, soit à la tête de son parti, sur sa liste à lui.

L'« Avant-Garde », autre groupement catholique de jeunes qui professe des idées et des théories diamétralement opposées à celles de Rex, veut aussi des représentants au Parlement et s'il n'est pas question d'entrer en dissidence, on exige d'être classé au poll en bonne place.

Ainsi, à peu près chaque jour, se constitue un nouveau clan catholique, national, monarchiste ou autre, dont le moindre défaut est de se prendre au sérieux.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Réouverture

Le 1er février, Dîner de gala à 45 fr., avec l'orchestre Constantin, à l'occasion de la réouverture, après complète transformation, du Restaurant du Palace (côté Botanique). Tous les jours, lunch à 30 fr. et dîner à 35 fr. et à la carte.

Sur M. Albert Sarraut

Quelques souvenirs au sujet du nouveau président du conseil et de Georges Clemenceau.

Le métier de polémiste n'engraisse pas son homme, et la vie matérielle n'avait pas toujours été rose pour Georges Clemenceau. Les journaux qu'il dirigea lui coûtèrent plus qu'ils ne lui rapportèrent. Pour nouer les deux bouts, force lui fut d'accepter, il y a quelque trente ans, de nombreuses collaborations. A la « Neue freie Presse », de Vienne, notamment et à des feuilles départementales françaises. Des feuilles de « goche », naturellement. Ainsi Georges Clemenceau devint-il une des grosses vedettes de la « Dépêche de Toulouse » qui était — et est restée — une manière de moniteur du radicalisme socialisme départemental. Clemenceau, qui n'y allait pas toujours avec le dos de la cuillère, était redevable à ce journal, dirigé actuellement par M. Maurice Sarraut, frère du président du Conseil, de fortes avances sur ses appointements.

A l'époque dont nous parlons, M. Maurice Sarraut n'était encore que le directeur des services parisiens de cette puissante « Dépêche ». Mais il avait — et pour cause — l'audience de Clemenceau. Quand ce dernier constitua son premier ministère, Maurice Sarraut alla le trouver et lui dit simplement : « Vous me feriez le plus vif plaisir en embarquant dans votre équipe mon frère Albert qui, comme vous le savez, vient d'être élu député de l'Aube. » Et le Tigre n'osa point refuser...

Mil neuf cent trente-six

verra la vogue encore plus accentuée de « Kléber », Bruxelles. Et plus que jamais on clamera « Chez Kléber, Bonne Chère ! ». Car voici quelque quatre ans que ce restaurant fameux ne désemplit et qu'il offre le « Menu de Lucullus » (vins compris) à 30 et 40 francs. — Téléphone : 17.60.37.

UNE REVOLUTION

s'est accomplie dans le traitement des maladies telles que : asthme, rhumatismes, paralysie infantile, neurasthénie, maladies de Parkinson, hypertension, spasmes, insomnies, bronchite chronique, angines, etc. Deux puissants moyens d'action se sont révélés et font l'objet d'applications constantes et probantes à l'Hôpital Bichat de Paris : ce sont la Symptomathothérapie et l'Acupuncture. Le Docteur Devillez, médecin belge, a, pendant onze ans, employé ces méthodes nouvelles avec le plus grand succès. Il ne traite cependant les malades qu'après examen général approfondi. A ceux qui ne relèvent pas de l'application de ces deux procédés, il applique les méthodes les plus perfectionnées de la Médecine Générale. Il reçoit à l'Institut Médical Belge, 35, avenue du Midi (Place Rouppe), Bruxelles, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures, ainsi que le dimanche matin. Rens. gratuits.

Le Tigre s'amuseit...

Entre Georges Clemenceau et Albert Sarraut, la différence d'âge était grande. La différence de formation et de culture n'était pas moins sensible. Aussi, au début de leur collaboration, le président du Conseil malmena quelque peu son collaborateur et les rebuffades que celui-ci eut à essuyer de son chef sont demeurées légendaires dans les milieux informés...

Quand, à propos de la mévente des vins, éclatèrent les troubles sanglants du Languedoc, Albert Sarraut se déclara solidaire du gouvernement tout en donnant sa démission : « J'approuve la répression, dit-il en substance; elle est indispensable; mais les liens qui m'attachent à ma race languedocienne m'empêchent d'y participer. » Cette attitude fut le point de départ du prestige, lentement accru, de M. Albert Sarraut.

Vous trouverez le café de votre choix et de votre goût

A L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café
84, rue Neuve, BRUXELLES
Prix et qualité sans concurrence.

Sarraut et M. Poincaré

Lorsque, « pour sauver le franc », un ministère d'union sacrée se constitua sous l'autorité de Raymond Poincaré, les deux frères Maurice et Albert Sarraut lui prêtèrent un concours absolu. Les deux frères réalisèrent même, à cette occasion, un véritable tour de force. Un tour de force qui atteste à la fois leur influence dans le Midi languedocien et la versatilité des foules électORALES. Il suffit, en effet, que Poincaré apparût à Toulouse, encadré par les deux frères, pour que sa personne fût frénétiquement acclamée par ces mêmes masses qui, quelques semaines auparavant, conspuaient son nom avec non moins de frénésie. Poincaré, à l'occasion de cette visite, présida un banquet au Capitole toulousain et y donna l'accolade à « ses amis Sarraut ».

Il n'en fallut pas plus que cette circonstance pour donner aux élections une signification « poincariste ». O infailibilité de la souveraineté populaire ! En tout cas, les deux frères Sarraut avaient rendu un rude service au pays et au régime.

Nouveau : « *Fruidine* », un « Jacques » à 1 fr.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature d'expression anglaise.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 fr. et à la carte

Les samedis et dimanches, dîner-concert sans augmentation de prix

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

La fraude...

Une statistique, aussi officielle qu'une statistique peut l'être, nous apprend que la fraude aux frontières a considérablement diminué. On cite des chiffres éloquentes qui démontrent qu'au cours de l'année écoulée, on a saisi beaucoup moins de marchandises et arrêté beaucoup moins de contrebandiers que pendant l'année précédente. Et on se félicite, on se congratule, on s'admire et nous espérons bien qu'il y aura des décorations à la clé. Mais ces fameuses statistiques ne pourraient-elles pas tout aussi bien signifier que les fraudeurs sont devenus plus malins et les douaniers moins vigilants ?

Ne sait-on pas, d'ailleurs, que tandis que les douaniers en sont toujours à la bicyclette, les contrebandiers ont singulièrement modernisé leurs méthodes et qu'ils utilisent maintenant des camions-tanks qui aplatissent les herbes, laminent les hérissons, pulvérisent les barricades et contre lesquels les balles de pistolets et de carabines s'aplatissent lamentablement...

De cela, les statistiques tiennent-elles compte ?



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. —
Ecaillé et imitation. — Faces-
à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Une amnistie

M. Marquet entend mettre à profit les quelques mois restant de son mandat législatif. On sait, en effet, qu'il abandonne ses électeurs à leur triste sort et qu'il ne se représente plus... à Ostende tout au moins et sur les listes libérales. Imitant un illustre exemple, il livrerait, dit-on, bataille à Bruxelles comme tête de liste d'un parti de commerçants. Mais ça, c'est une autre histoire.

Pour le moment, il a élaboré et déposé un projet de loi accordant une amnistie totale aux malchanceux qui se sont fait, un triste jour, pincer par les accisiens à verser une petite goutte, ce qui leur a coûté très cher.

Il y a beaucoup de chances que le projet Marquet ne soit pas pris en considération avant que les Chambres ne se séparent. On n'aura pas le temps de s'occuper de ces délinquants coupables d'avoir violé la loi sainte.

Ah! s'il s'agissait de gens ayant trahi leur pays, s'étant mis au service de l'envahisseur, ayant affamé leurs concitoyens... il en irait tout autrement. Mais des cabaretiers qui ont vendu de l'alcool? Pas de pitié pour ces gens-là et il est bien regrettable que la peine de mort ne soit plus appliquée en Belgique.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



L'antiflamingantisme des flamingants

Sous notre beau régime de la radio nationale, nous avons alternativement des séances organisées par des groupements flamands, wallons, catholiques, libéraux, socialistes, etc.

Nous avons eu la curiosité de classer les disques demandés par les auditeurs de la radio flamande. Jamais un auditeur ne réclame l'exécution d'une œuvre de musique

flamande. Comme nous signalions à l'un des dirigeants de l'I. N. R. cette anomalie, il nous répondit naïvement : « S'ils ne les demandent pas, c'est qu'ils ne les connaissent pas ! »

Quoi qu'il en soit, l'I. N. R. flamand joue surtout, en fait de musique enregistrée, des œuvres françaises et italiennes; la musique anglaise n'est pas négligée non plus.

Les auditeurs flamingants ont un faible aussi pour « Madame la Marquise »... Cette amusante fantaisie est demandée à peu près toutes les semaines par les auditeurs des villages les plus reculés de la Flandre. Peut-être l'audition de ce disque sert-elle à leur apprendre le français, banni des écoles par la volonté flamingante.

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 285.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Francis de Croisset à Charleroi

Répondant à l'invitation des Amitiés Françaises, Francis de Croisset est venu l'autre soir à Charleroi pour y donner une conférence et sa réputation avait attiré la grande foule curieuse de voir et d'entendre l'auteur de tant de fines comédies et de si vivants récits de voyages. Aussi est-ce devant une salle comble que M. de Croisset fit « le tour du monde » en quatre-vingts minutes.

Ce fut un gros, un très gros et très franc succès, et qui racheta largement les menus mécomptes qui avaient marqué son arrivée à Charleroi.

Car il eut, au commencement, quelques petits mécomptes. Et d'abord, un membre du comité des Amitiés Françaises devait attendre à la gare le conférencier qui arrivait par le train de Paris et l'y attendait effectivement. Mais le train était long. Il en descendit beaucoup de monde et ce qui ne devait pas arriver arriva. Tandis que M. de Croisset, surpris et quelque peu vexé de ce contretemps dans une ville où il n'était plus venu depuis qu'il lui avait fait, sous l'uniforme, une visite aussi rapide qu'obligée au mois d'août 1914, sortait de la gare tout seul et s'en allait à l'aventure, celui qui l'avait longuement attendu et qui craignait qu'il ne fût pas venu allait confier ses appréhensions au vénérable président du Comité qui faillit en trépasser d'effarement.

Heureusement, tout se termina grâce à l'intervention du gérant de l'hôtel où M. de Croisset était descendu.

Mais voici une autre anicroche: en partant de Paris, M. de Croisset avait pris une couverture de voyage qui a pour lui la valeur d'un souvenir: elle lui fut donnée par Robert de Fliers.

Or, il n'avait plus cette couverture en arrivant à l'hôtel! L'avait-il laissée dans son compartiment? La lui avait-on subtilisée pendant qu'il était au wagon-restaurant?

En tout cas, de Charleroi jusqu'à Namur, puis jusqu'à Liège, le téléphone se mit à tinter. De gare en gare, on sut bientôt sur toute la ligne qu'il devait y avoir dans le train une couverture de voyage à laquelle M. de Croisset tenait beaucoup. On eut la bonne chance de la retrouver et son propriétaire put l'emporter le lendemain.

Tant il est vrai, comme disait Capus, que tout s'arrange.

Pourvu maintenant que nous n'apprenions pas que M. de Croisset a laissé sa chère couverture dans le train qui le ramenait à Paris!

Entre gourmets

Dans un cadre entièrement nouveau, une cuisine délicate, exquise. Le lunch à 30 fr., le dîner à 35 fr., une carte remarquable, au Restaurant du Palace (côté Botanique). Gala de réouverture avec l'orchestre Constantin, le 1er février (menu à 45 fr.).

A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacqmain, 31. — Téléphone : 17.56.13

Objets perdus

La Société Nationale des Chemins de fer organise une grande vente d'objets oubliés par des voyageurs distraits dans ses wagons.

La liste en a été publiée, elle est longue et impressionnante. Il y a de tout, des cannes, des parapluies, des revolvers, des gants, des appareils photographiques, des chapeaux, des pantoufles, mais il y a aussi un corset et une culotte jaune. Ah ! Pourquoi était-elle jaune, cette culotte ? Comme on voudrait qu'ils puissent nous raconter leurs aventures, ce corset et cette culotte jaune...

Et il y a aussi des gens qui ont oublié leur alliance ! Mais nous ne saurons jamais si on en a trouvé dans le compartiment où un garde zélé découvrit le corset et la culotte jaune, la petite culotte jaune que nous imaginons en soie arachnéenne et un peu chiffonnée par une main impatiente...

**BRILLANTS CHIMIQUES
ZIRCONS D'ORIENT
PERLES DE CULTURE**

**Bijouterie
JULIEN LITS**

61, boulevard Ad. Max — 49b, avenue de la Toison d'Or
31, passage du Nord — — 51, rue des Fripiers.

A propos des permis de chasse

Rencontré un vieux chasseur ardennais avec qui la conversation tomba, fatalement, sur la lettre retentissante que M. Magnette a adressée au ministre des Finances... par la voie des journaux.

— M. Magnette a eu raison de mettre en parallèle, nous dit ce vieux chasseur, d'une part le rendement des permis de chasse et de pêche et d'autre part les crédits squelettiques accordés pour la protection, le repeuplement, l'amélioration, la surveillance des plaines, des bois et des eaux. Mais le mal dont souffre nos chasses et nos pêches ne dépend pas uniquement de l'insuffisance des subsides : il est la conséquence de nos lois sur la matière. Les lois sont vétustes, presque inapplicables. L'autorité est désarmée dans tous les cas. Gendarmes et gardes n'ont qu'à s'incliner devant les exploits des braconniers de tous genres; bien naïfs, parmi ceux-ci, les « bleus » qui se laissent encore condamner. Avant de réclamer des subsides, réclamons d'autres lois. Prenons modèle sur celles qui ont fait de l'Allemagne et des Etats du Centre de l'Europe des paradis cynégétiques. Il n'est pas un vrai chasseur, pas un vrai pêcheur qui ne serait enchanté, pour un meilleur exercice de son sport favori, d'être soumis à une réglementation plus stricte et plus effective.

— Mais n'avons-nous pas, pour mettre ces vérités en lumière, le Conseil supérieur de la Chasse ?

— Ah ! le Conseil Supérieur de la Chasse ! Il serait vraiment temps de le revigorer ou de lui demander de manifester quelque activité. Tenez : il devrait commencer par dire au ministre que les 15 à 20 millions payés par les chasseurs et les 4 millions payés par les pêcheurs à l'Etat valent bien qu'il fasse pleuvoir dans nos gibecières un peu de cette manne vivifiante et dorée dont il est si prodigue à l'égard de l'I. N. R.

— Parfait. D'accord.

— Ajoutez, je vous prie, qu'à l'encontre de l'I. N. R., nous n'embêtons pas le public au moins trois fois par semaine.

Les belles soirées

dans le calme sont agrémentées d'un repas exquis. Le Ravenstein a une carte très variée.

Menus à 35 fr. (4 plats au choix à la carte + 2/2 bout. de vins et café compris). — Tél. 12.77.68. — Songez-y !

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les prisons et les sénateurs

En ces derniers temps, on a supprimé en Belgique quelques prisons, non que les Belges soient devenus tous vertueux, mais on s'était aperçu que, dans certaines petites prisons, les cellules étaient pour la plupart inoccupées et que le personnel surveillant était beaucoup plus nombreux que les détenus.

Le ministre de la Justice a conté à la Chambre le cas d'un avocat bruxellois qui, désireux de se mettre en rapport avec un client détenu dans une de nos petites prisons de Wallonie, avait téléphoné au directeur pour lui demander quand il pourrait voir le détenu auquel il s'intéressait.

La voix qui répondit au coup de téléphone annonça que le directeur était absent. « Mettez-moi alors en rapport avec le sous-directeur. » « Il n'est pas là non plus ! » répondit la voix.

« Appelez, s'il en est ainsi, le surveillant. »

« Il n'est pas de service » déclara sur un ton un peu goguenard la voix. Impatienté, l'avocat s'écria : « Mais qui donc est au bout du fil ! » « Le prisonnier ! »

M. Soudan a transféré par raison d'économie les prisonniers qui goûtaient un repos parfait dans les petites prisons de province, dans les prisons des grandes villes.

On n'a pas consulté les intéressés qui, nous assure-t-on, se trouvaient fort bien du régime familial des petites maisons provinciales où ils purgeaient leurs peines.

On a rendu, en ces temps derniers, plus agréable le séjour dans les prisons. On donne des conférences aux détenus et on les initie aux beautés de la musique. On finira peut-être, pour raisons d'économie, par supprimer les juges et les tribunaux.

9 jours à **SEEFELD** — 1200 m. — **TYROL**,
835 francs belges. — Hôtel eau courante. —
Départ tous les samedis. — **COBELTOUR**, 119,
Boulevard Ad. Max, Bruxelles. — Tél.: 17.50.43

Colette et l'Académie

C'est donc le 14 mars prochain que Colette — « great event » — devenue Mme Goudekett (en parlant par respect, eût dit le Framisou) sera reçue à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique. On rappelle à ce sujet un vœu qu'avait formulé le président Poincaré, un jour qu'il était en visite à Bruxelles. Cela ne date pas d'hier : c'était avant la guerre. Il était venu à Bruxelles conférer sur Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach, et les rapports franco-belges dans la littérature. Comme on lui demandait quels étaient les plus grands écrivains français, il avait cité, après France, Barrès, Loti et Bourget, Mmes de Noailles et Colette.

— Si vous entendiez l'une parler de l'autre, avait dit Poincaré, vous verriez que la fraternité littéraire n'est pas un vain mot. Je vous souhaite ce régal.

Or, Colette fera, le 14 mars, l'éloge de Mme Noailles à Bruxelles.



KASAK Cabaret Dancing, Restaurant Russe
Ouvrè toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65.
— Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

In memoriam: Henry Le Bœuf

Au premier anniversaire de la mort de Henry Le Bœuf, le Palais des Beaux-Arts a voulu que, dans cette maison qui fut la sienne, la « Philharmonique de Bruxelles » donnât un concert consacré à son fondateur.



des réalités. »

En effet de ce Palais des Beaux-Arts, dont il fut le fondateur, H. Le Bœuf reste encore l'invisible conseiller: on n'y fait rien sans s'inspirer des directives tracées par le grand mécène. « Une telle survie agissante, dans l'œuvre même qu'il fonda, de toutes les clartés qui étaient en lui, est la récompense due à cet homme qui trancha sur la veulerie et l'égoïsme de son époque, par les dons sans limites que furent à l'art son cœur ardent, son esprit constructeur et sa tenace volonté. »

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles

Le concert de la Philharmonique

Le Kappelmeister viennois, Erich Kleiber, fut chargé de composer le programme et d'en conduire l'exécution. Trois noms, trois nations, trois musiques: « omne trinum perfectum ».

L'« adagio » pour quatuor d'orchestre, de Guillaume Lekeu, ouvre la séance par ses longues confidences mélancoliques, où dialoguent violon, alto et cello, voués aux tendresses angoissées. Rarement joué, cet « adagio » fut pour plusieurs une révélation et prépara à une prestigieuse interprétation de l'« Inachevée » de Schubert.

Erich Kleiber, après l'entracte, dirigea avec une maîtrise souveraine le « Requiem » de Gabriel Fauré, dont la conception, à l'encontre des romantiques français et italiens, est toute d'amour, de pitié et de miséricorde. Le vaste plateau de la grande salle du Palais des Beaux-Arts était entièrement occupé par l'orchestre et les chœurs de la Philharmonique de Bruxelles: de cette foule d'exécutants, le chef d'orchestre obtint un harmonieux équilibre, où la discipline n'étouffait pas le sentiment. Il y eut tel accord plénier qu'on aurait voulu applaudir, mais l'on ne manifesta pas dans une église, — et ce jour-là le Palais des Beaux-Arts était un temple empli d'un grand souvenir.

Après que Marguerite Thys eut chanté l'« In paradisi » aérien, confiant, joyeux qui promet repos, joie, lumière et bonheur, une foule énorme, où se coudoyaient toutes les classes, s'écoula lentement dans un silence plein de respect et de souvenir mélancolique.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Très aimé: « Mokaltne », un « Jacques » à 1 fr.

Forniquer

« Somewhere in the Congo », peut-être à la terrasse de Rhigini à Kin, à l'heure sacro-sainte de la pipe et du whisky, Panurge raconte cette simple histoire de barzas:

« En 1914, à la déclaration de guerre, j'étais quelque part dans un coin perdu de l'Equateur.

» Vers la fin de l'année, arriva Knud. « Longwangu » un brave garçon, officier danois au service du Congo depuis plus de seize ans; il revenait dans la zone qu'il adorait dans sa zone qu'il connaissait, qu'il avait faite au cours de nombreux démêlés avec Pangeus, Topekés, Belindas, Base Ketulus, etc. Quand mon planton, porteur du courrier que l'« Auxiliaire » ou la « Délivrance » apportaient, plus ou moins régulièrement, plutôt moins, m'apprit l'arrivée du bon vieux phoque (nom amical de blague donné à nos bons scandinaves), conformément aux préceptes du « Recueil administratif » (ce gros bouquin bleu qui contenait des recettes pour tous les cas, même pour châtrer les taureaux) je me mis en « pierrot » et me rendis pédestrement saluer le puissant chef installé à la rive... Une paille, sept kilomètres...

« En tippey »... Non, bande de bleus ramollis, à pattes... on eût écopé de 15 jours de retenue, à cette époque « pour attitude molle et dépourvue de dignité devant les indigènes »... ainsi Wangermée, au Katanga... mais comme dit feu Kipling, ceci est une autre histoire...

COGNAC MARTELL

Suite au précédent

J'arrivai donc à W..., présenter mes devoirs à Longwangu. Claquement de talons, salutations, shake-hand, deux mots sur le voyage de Copenhague à Londres et de Falmeuth au Congo et le protocole fut mis de côté.

« Fous prenez un petit verre de whisky, Skool?... Mon cher, che fous connais depuis quelques années; aussi che fais me permettre te fous temander un petit service... »

— A vos ordres, commandant!

— Eh bien, foilà... Che parle le français assez facilement... A part mon accent tout che ne me tébarasserai jamais, cela va, et nul ne me fait remarquer les fautes que che fais, Mais quand ch'écris, che suis souvent bien embété, Et fous savez que le « Père la bile » ne m'aime pas trop. Alors, ch'ai tepuis longtemps l'habitude te faire corriger, au point de vue style et orthographe, les minutes de mes rapports par un agent de confiance, un de ceux que che puis considérer comme un ami; foulez-fous me rendre ce service?...

— Mais très volontiers!

— Puis-che vous temander si fous êtes fort en français?

— Mon Dieu, commandant, je pense que mon orthographe est bonne, que mon style, un peu sec, est clair, et que je pourrais être pour vous un secrétaire bénévole de tout repos.

— Oui, oui; che suis certain que vous connaissez fotre langue mais êtes-fous aussi fort que Chadot?

— Que Jadot?... Je n'ai pas sa plume d'écrivain, mais mes lettres de service sont claires et précises et c'est tout ce qu'il faut...

— Oui, oui... prenez encore un petit whisky... che feux dire.

— Afez-fous un focabulaire étendu, comme Chadot?

— Certes, oui...

— Eh bien! nous allons foir...

Et d'un air mystérieux, il m'énonça le critère de la connaissance du français: « Foulez-vous me dire ce que signifie le terme: Forniquer...?? »

Jadot lui avait prêté « L'Abbé Jules ».

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

La persécution fransquillonne

Une relation téléphonique directe vient d'être ouverte entre Londres et Moscou. L'office anglais en informa, par une lettre en anglais, les administrations des téléphones intéressées : belge, allemande, polonaise et russe. L'office anglais a ajouté à son information à l'U.R.S.S., ce post-scriptum :

« Je vous prie de bien vouloir rédiger en français la correspondance qui sera échangée entre nos deux administrations au sujet de la nouvelle relation en question. »

Vous avez bien lu : en français ! Ni plus ni moins, que si la langue flamande même celle de Watou, n'existait pas. MM. Butaye et consorts en attraperont la *verdache*.

Depuis 45 ans, le « Rogier » est imbattable... par sa cuisine saine et abondante et ses chambres confortables. Menus bourgeois à 8.50 et 12.50. Tout de premier choix. Hôtel Rogier, 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
98, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

L'oncle Henri en kip-kap

Nous avons failli perdre l'oncle Henri et, avec lui, les recettes culinaires par lesquelles il révolutionne les idées reçues en matière de gastronomie et les estomacs de nos lecteurs.

Désireux de se rendre utile à ses contemporains, même au moment où il a failli lui passer le goût du pain (métaphore obligée), oncle Henri met, à l'occasion de son accident, les automobilistes en garde contre le danger que constituent les poteaux soutenant, au milieu du pavé de la rue des Quatre-Bras, les câbles électriques des Tramways Bruxellois : ces pylônes, à raison du manque d'éclairage électrique, sont difficilement visibles pour qui vient de la rue aux Laines et veut se diriger vers la Porte Louise en virant à gauche pour tenir ensuite sa droite.

L'auto de l'oncle Henri est allée se jeter sur l'un de ces pylônes.

C'est — affirme un cafetier du voisinage — le quatrième accident qui se produit depuis la Noël à cet endroit dangereux. Si la voiture de notre bon oncle n'avait été une puissante De Soto, capable de renverser un butoir de locomotive, c'en eût été fait de lui... et aussi de notre bonne tante qui était au volant et qui conduisit cependant comme Paganini ! Ils en seront quittes tous deux pour quelques ecchymoses qui ne marqueront en rien la beauté de notre bonne tante : rassurez-vous, vous tous à qui elle a souri ! — et aussi pour l'ennui de devoir raconter par le détail à tous et chacun des innombrables amis qui leur feront une visite de circonstance, les péripéties de l'accident auquel ils ont échappé.

Espérons que la Ville et les Tramways Bruxellois se mettront d'accord pour remédier à cette défectuosité de la grande voirie avant que, à la cadence établie depuis Noël, cinquante accidents s'y soient produits.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph. : 26.71.97.

Tous au Silver Grill

Le Restaurant en vogue — cuisine — cave de 1er ordre. Même maison Ostende « LA RENOMMEE », 49, r. Longue.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. : 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Une bibliothèque technique intercommunale

M. Stroykens vient de suggérer à l'édilité de Saint-Josse-ten-Noode un projet qui mérite qu'on s'y arrête. Dans toutes les bibliothèques communales existe une lacune importante : elles manquent d'ouvrages scientifiques et techniques récents. Et pourtant, ces œuvres s'adressent à une partie de la population qui est loin d'être la moins intéressante : celle qui, après son travail journalier, désire se perfectionner et s'élever par l'étude. A ces lecteurs, il faudrait pouvoir fournir des ouvrages spéciaux récents, car leur donner un livre scientifique ou technique édité depuis quelques années, c'est les tromper et leur faire perdre leur temps.

Or, les livres spéciaux coûtent fort cher. Ils ne « durent » pas longtemps, car les progrès scientifiques et techniques sont tellement rapides que les ouvrages traitant de ces matières « datent » vite.

De plus, ils sont peu demandés parce qu'ils ne s'adressent qu'à une minorité de lecteurs. On pourrait donc en conclure que, vu leur prix élevé et le petit nombre de personnes qui les demandent en communication, ils ne peuvent pas figurer dans une bibliothèque publique.

Si l'on veut bien considérer que la situation est identique dans toutes les communes de l'agglomération et qu'aucune bibliothèque ne possède les ressources nécessaires à la formation d'une bibliothèque technique et scientifique quelque peu complète, on est amené à se dire qu'il y aurait lieu de coordonner les efforts de toutes les communes et de créer une bibliothèque scientifique et technique intercommunale à laquelle chaque institution fédérée pourrait emprunter des livres pour ses lecteurs.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Organisation

A cet effet, tous les ouvrages techniques et scientifiques existant dans les bibliothèques « fédérées » seraient remis à l'organisme central et les ouvrages qui ne sont plus « à la page » supprimés. Chaque bibliothèque s'engagerait à réserver à l'achat d'ouvrages scientifiques et techniques une partie du subside communal et du subside de l'Etat.

Voilà un projet qui s'inspire des meilleures raisons et dont l'organisation apparaît pratique.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace, Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le bourgogne en Flandre

Cet ami gantois nous dit :

« Quoi qu'en pense un correspondant de P. P.?, l'auteur de « Kermesse Héroïque » pourrait bien avoir raison, à propos du bourgogne.

» Que le bourgmestre de Boom de cette époque-là eût du vin de Bourgogne dans sa cave, je n'en sais rien. Mais ce que j'affirme, c'est que, contrairement à ce que vous dites, le vin de Bourgogne était fort répandu dans les Flan-

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

dres; cela se prouve par des pièces d'archives irrécusables.

» Le vin de Beaune, est-ce du bordeaux ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, dans les archives de la ville de Gand on trouve autant de preuves que l'on veut, du fait que l'administration communale faisait don, en certaines circonstances, de foudres et demi-foudres de vin de Beaune.

» Ainsi, à l'occasion de la naissance du futur Charles-Quint, la ville fit don à Jeanne d'Espagne, sa mère, de « 3 amen en 39 stooopen » (460 l.) vin de Beaune et « 3 amen 39 stooopen » (506 l.) vin du Rhin.

» Pareils dons furent même faits à de jeunes concitoyens qui venaient de terminer leurs études à l'Université de Louvain et rentraient à Gand comme « primus » (chef de promotion).

» La manière de voir que P. P. ? a exposée peut donc avoir de la valeur pour la période qui précède l'avènement des ducs de Bourgogne dans les Flandres; mais elle est erronée pour tout ce qui est postérieur au milieu du XVI^e siècle. »

Dont acte.

Et merci à notre informateur.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Tramways

Dans un 6, peut-être un 11. Nous étions montés tout au bout de l'avenue Brugmann. Vers l'avenue de Longchamp pénétrèrent trois messieurs. L'un d'eux se plongea dans la lecture attentive d'une gazette. Les deux autres continuèrent une discussion qui paraissait fort animée, à en juger par leur gesticulation. Survient le receveur. Le lecteur lui tend sa carte sans lever les yeux de son journal.

— Trois ? interroge l'employé.

Le voyageur émet alors un grognement qui pouvait passer pour approbatif. Le préposé perce trois petits trous et rend le carton à son client qui l'empoche sans le regarder et sans même, semble-t-il, avoir eu nettement conscience de ce qui s'était passé. Les deux autres messieurs, absorbés par leur argumentation, ne prêtaient aucune attention à la scène.

Place Stéphanie, surgit un contrôleur. Il réclame, pour les vérifier, les « documents justificatifs » du transport et de la présence à bord. L'erreur se découvre. On put croire que l'histoire finirait au poste de police, tant les acteurs mettaient de véhémence dans leurs protestations, sous l'œil soupçonneux du contrôleur qui avait l'air de trouver tout cela bien louche.

— Mais je n'ai pas payé pour ces messieurs...

— Mais il faut qu'on me rembourse...

Etc.

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impecc., d'aill. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

KERMESSE AUX BOUDINS AU PICCADILLY

Av. Renaissance-Chevalerie (Cinquant.) les 1-2-3 février
Spécialités du Patron. Cave renommée. Cuisine soignée.

A Chalerwè...

Nous avons sous les yeux une circulaire de la *Middelbare en Hoogere Technische School van... Charleroi*. Cette circulaire est rédigée en flamand, ce qui, à Charleroi, semble d'une nécessité primordiale... Si les Flamands aiment ça et si les Wallons se laissent faire, nous n'avons rien à y contredire... Mais comment s'empêcher de sourire en lisant les sous titres de l'énoncé ci-dessus : « *Automobiel*. — *Electriciteit*. — *Mecaniek*. — *Chemie* ». Comment ne pas se demander s'il est bien nécessaire de faire les frais d'une traduction et d'une impression en langue flamande pour une circulaire où on relève :

HET PROGRAMMA omvat : de studie der 4, 6, 8 cyl. motoren, der 8, 12, 16 cyl. en V, de ultra-moderne motoren, al de regelingen, op punt stellen, de distributie, vlottende motoren, Diesel motoren, magneto's, pannes hulpmiddelen, methodes van dépannage, enz., het koppelen, electrisch en automatisch, met middenpuntvlottende werking, synchronische, automatische verandering, de téléssecteur, vrij rad, differentiaal, regelbare ophanging onderweg, voor- en achter tractie, electrische ultrustingingen : dijnamo's, démarreurs, claxon, enz.

Les djins d'Chalerwè én sont co tot saisis...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Poelaert et la justice

D'un lecteur :

Lorsque Poelaert mourut, il alla droit au Ciel; Et, devant Dieu le Père : — le fait est officiel — Comparut sans délai. « Mon fils », dit Dieu le Père, « Moi pour qui rien de rien ne demeure mystère, Moi qui sais les destins et les desseins de tous, J'ignore — et je te dis cette chose entre nous — Pourquoi tu fis si grand le Palais de Justice, Qui sur la ville étend son ombre protectrice? Pourquoi ces escaliers, ces corridors sans nombre, Ces salles, et ces cours et ces réduits pleins d'ombre? Pourquoi ces longs sous-sol ? Pourquoi ces grands greniers ? Pourquoi ces noirs bureaux où dorment des greffiers? » Poelaert alors sourit et dit avec malice : « Si je l'ai fait si grand, ce palais de justice, Et s'il a des détours et des retours par tas, C'est afin que Thémis ne s'y retrouve pas! »

H. S.

Venez déguster les spécialités italiennes et françaises de LUIGI (du Grand Restaurant Italien Ex-Viking) à la MEDITERRANEE (Ex-Françoise complètement transformé), pl. Ste-Catherine. Menus à 20-25 fr. et à la carte.

Mot d'enfant

Janine et Clo font souvent bon ménage, mais il arrive parfois que de petits différends les séparent. Clo vient trouver un jour maman et lui dit : « Man! Janine m'a montré sa langue ! » Maman prend son air le plus sévère et s'apprête à gronder Janine. Alors celle-ci s'écrie : « Mais non! ce n'est pas ma langue que j'ai montré, c'est la moitié seulement ! »

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Varié : « Trois Goûts », un « Jacques » à 1 fr.

Du tac au tac

Un jeune avocat luxembourgeois est tellement fluët et petit que souvent on le prend pour un enfant ou bien on se moque de sa taille exigüe. Notre homme cependant ne manque pas d'esprit. L'autre jour, à un bal, s'approchant d'une jeune dame, il l'invita à danser. La dame l'accueillit avec un sourire ironique : « Je regrette, mais je ne peux pas danser avec des enfants. » Alors l'autre de lui répliquer de son air le plus surpris : « Tiens je ne savais point que vous attendiez un enfant, Madame; cela ne se voit pas... »

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Le voleur, la vache et le Boerenbond

Petite histoire entendue vendredi dernier à la Bourse des grains, à Mons.

Un fermier des Flandres se présentait dernièrement au confessionnal de sa paroisse.

— Mon père, dit-il, je m'accuse d'avoir volé une vache.

— C'est très grave, dit le curé, les prières ne suffisent pas et je ne puis vous donner l'absolution sans restitution.

— Restituer... je ne pourrais pas le faire, répondit le paysan : j'ai vendu la vache !

— D'accord mon enfant, mais dans ce cas vous pouvez au moins rendre l'argent au propriétaire de la vache !

— Je ne le pourrais pas non plus mon père, cet argent, je l'ai placé au Boerenbond et...

Le curé, précipitamment :

— Dans ce cas, mon enfant, dites trois « Pater » et trois « Ave » et allez en paix.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Radiographie

A l'hôpital, on vient de radiographier un malade.

Le médecin. — De quoi vous plaignez-vous ?

Le malade. — J'ai mal aux dents.

DELIVRANCE DE LA BONIFICATION EN DETTE 4 p. o. UNIFIEE, 1re SERIE, ATTACHEE AUX ACTIONS PRIVILEGIEES, TRANCHE BELGE, DE LA SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES.

Ainsi que le « Moniteur » vient de l'annoncer, il sera procédé, à partir du 1er février 1936, à la Banque Nationale de Belgique, à Bruxelles, et dans toutes ses agences en province, contre remise du coupon de dividende n. 9 afférent aux actions privilégiées non estampillées de la Société Nationale des Chemins de fer belges, tranche belge :

1) A la délivrance des obligations de la Dette 4 p. c. unifiée, 1re série, représentant la bonification de 7 1/2 p. c. en capital accordée aux porteurs d'actions privilégiées qui ont consenti à la réduction de l'intérêt fixe;

2) Au paiement du prorata d'intérêt, à 4 p. c. l'an, couru sur cette bonification du 1er septembre 1935 au 31 janvier 1936 inclusivement.

Il résulte de cet avis que les intéressés ne doivent donc pas présenter aux guichets de la Banque Nationale les actions privilégiées elles-mêmes, mais simplement le coupon de dividende n. 9 qu'ils auront préalablement détaché de ces actions.

Embêtements par T. S. F.

A bas la politique à l'I.N.R.

Il y a donc 800.000 sans-filistes en Belgique. Oserons-nous dire que sur les 800.000, il y en a 790.000 mécontents ?

Nous n'avons pas tenu registre des lettres qui nous sont adressées à ce propos depuis des mois et des mois. Nous le regrettons. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que d'aucunes étaient contradictoires, les unes approuvant telle manière de faire que d'autres critiquaient, et inversement... Mais le flot ne diminuant pas, nous y avons regardé de plus près et nous avons constaté que certaines critiques se répètent invariablement, que leurs auteurs y mettent une insistance de plus en plus pressante et, sans avoir reçu 790.000 confidences, nous croyons bien que nos correspondants expriment l'avis de la très grosse majorité des amateurs belges de T. S. F.

Que disent-ils ? Voyons-le sans parti-pris et communiquons-le de même aux grands maîtres de notre I. N. R., qui voudront bien, nous en sommes persuadés, l'examiner avec bienveillance, ainsi qu'à M. Spaak, super-grand maître de notre T. S. F., lequel, en exigeant les réformes nécessaires, ne manquera pas de se couvrir de gloire et de s'assurer les bénédictions électorales par centaines de mille.

Et tout d'abord, le suprême embêtement de l'I. N. R., le rasoir en chef, la barbe, les cheveux et la moustache : l'assommante, l'exaspérante politique au micro.

Que, dans une circonstance particulièrement grave et délicate, le chef du gouvernement, voire le souverain, communiquent leur opinion et leurs conseils à la population par T. S. F., cela peut se concevoir. Il peut se présenter un moment critique où une exhortation urgente soit utile et que l'on croie bon de la faire entendre par la voix même du chef de la nation, toute distraction cessante. La T. S. F. peut jouer là un rôle de première importance.

Mais qu'on la fasse servir à la propagande des partis, qu'entre une chansonnette de Joséphine Baker et un martèlement de jazz-hot, on prétende nous entretenir des progrès accomplis par l'Association libérale de Fouillis lez-Jandrenouille, qu'on nous serve un « Ave Maria » de l'oncle Josse ou qu'on nous révèle, pour la dix-millième fois, les splendeurs du Plan, là-dessus, l'unanimité est complète, totale, catégorique.

Nous avons reçu des milliers de protestations. Et ceux-là même qui nous écrivent pour formuler d'autres critiques ajoutent invariablement : « sans compter que les émissions politiques sont bien le plus exaspérant des em... »

Les partis tiennent à ces émissions, paraît-il ? Qu'on nous le prouve ! Les coteries politiques, oui. Les « orateurs » de parti, oui encore. Mais le citoyen comme vous et nous, une fois en pantoufles devant son appareil, se fiche de l'opinion de l'orateur comme de sa première galène. Et faut-il que tout le monde paie pour que ces messieurs au métier salivaire aient l'occasion d'attirer l'attention sur leur avantageuse personne ? Faut-il que, pour quelques-uns, la soirée de centaines de mille auditeurs soit gâchée plusieurs fois par semaine ?

Objection : si cela vous ennuie, vous n'avez qu'à tourner le bouton et prendre un autre poste.

Oui dà ! Répétons : faut-il que, pour le bon plaisir de quelques-uns, tous les autres, toutes les femmes, tous les jeunes gens et jeunes filles soient obligés de chercher un autre poste, de tâtonner, d'entendre des fragments incompréhensibles d'émissions, de tomber sur des ondes à parasites et, au total, encore une fois, de gâcher leur soirée ?

Et puis, dites donc, les amateurs belges ne paient pas leur redevance pour aller se faire servir ailleurs ?

A bas la politique au micro !
On demande un referendum !



Les propos d'Eve

Amélie et les domestiques

Parmi ces jeunes femmes — de vingt-cinq à trente-cinq ans — réunies autour d'une table à thé, la conversation qui a effleuré mille sujets plaisants, vient à tomber sur les domestiques. Et c'est un concert de gémissements, chez ces créatures pleines d'entrain, de courage et qui paraissent peu enclines aux doléances. On renchérit sur la paresse, la frivolité, la négligence, l'ignorance, le sans-gêne, la soif de plaisir des servantes d'aujourd'hui. « On », c'est-à-dire celles qui peuvent encore s'offrir les services onéreux d'une bonne; les autres pensent que, tout imparfaite qu'elle soit, une aide chez elles serait la bienvenue. Et l'on raconte des anecdotes burlesques ou dramatiques.

Mais Amélie fait son entrée, et mise au courant de la conversation, fonce au cœur du sujet. Les questions ancillaires, c'est son domaine à elle. De même qu'aucun événement de la vie quotidienne ne la trouve sans une recette, elle a des méthodes infaillibles pour, comme elle dit, « dresser son monde ». Et puis, ces jeunes femmes, elle les a connues enfants; rien ne l'empêche de les chapitrer. Aussi chacune attend-elle avec une curiosité un peu gouailleuse la dégelée de conseils qui va tomber de ses lèvres impérieuses.

— Vous êtes étonnantes, mes petites, déclare-t-elle. Vous vous plaignez d'être mal servies. Savez-vous seulement commander ?

— Commander ? grommelle l'une d'elles. Plus facile à dire qu'à faire. Bien heureuses si nous ne devons plus nous plier à des habitudes, des manies, des exigences, ou du moins les accepter. L'esclavage avait du bon, dites-vous souvent; mais puisque l'esclavage est aboli, il nous faut bien nous en arranger...

— Ta ta ta ta, on dit ces choses-là quand on n'a ni la force, ni la sagesse, ni la fermeté nécessaires à diriger comme il le faut son personnel. Pour être bien servie, mes petites, il suffit d'exercer une surveillance minutieuse et continue... Oui, c'est ainsi. Tenez, moi, je ne laisse pas une domestique une heure sans aller voir si elle travaille, et comment elle exécute son travail. Et j'entends qu'il soit fait à mon idée, et non à la sienne. Pas d'initiative personnelle, j'ai horreur de ça. Un horaire rigoureux, dans l'ordre que j'ai décidé, et jamais, entendez-vous, jamais de dérogation à cet horaire, sous quelque prétexte que ce soit...

— Et l'imprévu ?

Amélie braque son face-à-main vers l'interrogatrice :

— Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir d'imprévu dans une maison bien tenue, profère-t-elle. Tout doit y marcher de son train immuable et presque machinal. Des outils spécialisés... Ainsi, j'ai des chiffons de différentes couleurs pour mes différents nettoyages : bleus, roses, mauves — il faut bien, n'est-ce pas ? leur donner du goût à l'ouvrage — et je bataille et je tiens bon pour qu'on ne prenne pas le chiffon à argenterie pour le chiffon aux cuivres. J'y ai du mal, mais j'y arrive, à force de volonté, à force de patience...

— A force d'embêtement, murmure une voix irrespectueuse.

— Et comme je ne veux pas qu'on me vole, poursuit l'impitoyable Amélie, je procède par vérifications successives. C'est bien simple, — tout est toujours bien simple, pour cette maîtresse femme — le lundi, je compte mon argenterie; le mardi, mes tasses et mes verres; le mercredi, je fais l'inventaire de ma cave à vins; le jeudi, c'est le linge de corps; le vendredi, le linge de maison; le samedi, le matériel de cuisine, les cuivres et l'outillage domestique. Un objet est-il égaré ? Toute la maison est mise sur pied, et l'on cherche jusqu'à minuit, s'il le faut...

— Mais le dimanche, madame Amélie, le dimanche, vous vous reposez ?

La bande irrespectueuse commence à s'amuser...

— Le dimanche ? Ah ! mes enfants ! La bonne a congé. Alors, je profite de son départ pour inspecter sa chambre et dans tous les coins, je vous prie de me croire; pas un tiroir, pas une boîte qui m'échappe... Je m'endors la conscience tranquille...

— Et satisfaite de votre domestique ?

— Un principe, ma chère petite : on n'est pas, on ne doit pas être satisfaite d'une domestique; la satisfaction mène à l'indulgence, l'indulgence à la faiblesse, la faiblesse perd les bonnes maisons.

Et tendant en avant son menton, de la façon la plus musolinienne :

— J'ai l'amour de la discipline, et l'horreur de l'anarchie, déclare-t-elle.

Alors, une voix insidieuse s'élève :

— Et, à ce compte-là, vous les gardez longtemps, vos domestiques ?

L'altière Amélie rougit un peu :

— J'ai eu peu de chance, ces dernières années, avoue-t-elle, j'ai eu de ces numéros ! Mais maintenant, je les choisis toutes jeunes, on les rompt mieux. Celle que j'ai depuis six mois m'a donné du mal, mais, sans me flatter, j'ai réussi. Aujourd'hui, mes petites, elle est souple, silencieuse, obéissante ! Une machine, une vraie machine !

L'idéal, quoi !

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages, noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

Fleurs ou papillons

Les mariages de printemps ont ramené au sein des familles les occasions de perplexités et de brouilles qu'y avaient déjà causées les mariages d'automne.

Il s'agit tout d'abord de concilier les goûts de la mariée et de ses demoiselles d'honneur. Quand elles ont réussi à s'entendre sur la tenue de « l'escadron volant » mesdames mères s'entreposent et déclarent que « ça n'est pas possible ». Tout est à recommencer !...

Quand, par hasard, tout le monde est d'accord sur le chapitre des robes, les coiffeurs remettent tout en question. C'est la couleur du chapeau, c'est sa forme... La plupart du temps, on décrète une couleur uniforme et

Le Couturier Serge

exécute dans les tissus d'origine les dernières créations parisiennes, robes, manteaux, tailleurs, ensembles, à partir de Frs 300.— sur mesures avec essayages.

94, chaussée d'Ixelles

des modèles variés, c'est plus commode. La mode des couronnes pour les demoiselles d'honneur (mode charmante !) avait, un temps, tout arrangé. Mais cette mode trop heureuse s'est si rapidement banalisée qu'elle n'est plus guère possible.

Une nouveauté bien séduisante consiste à poser dans les cheveux des demoiselles d'honneur une couronne de papillons. Les papillons sont en plume. Rien n'est plus doux ni plus flatteur aux jeunes visages. Les plus jolis sont faits de plumes de martin-pêcheur. Mais alors il faut vouer au bleu tout le service d'honneur.

Si l'originalité des couronnes de papillons effraie certaines jeunes filles, on peut coiffer de toques de plumes les grandes demoiselles d'honneur et de papillons les petites.

Mais n'espérez pas concilier tout le monde !...

Une lettre de noblesse

c'est dans un chapeau la griffe.

GERMAINE-GERMAINE,
31, rue du Marché-aux-Herbes,
Bruxelles.

La chaîne de forçat

On essaie de lancer une nouveauté qui ne nous paraît promise qu'à un succès éphémère. Il s'agit de la chaîne destinée à remplacer le sac à main.

Cette chaîne fixée à la ceinture retient le rouge à lèvres, le poudrier, le peigne, etc... Comme si l'on pouvait déterminer à l'avance les objets que contient un sac féminin !

Sans sac, que ferions-nous du petit carnet ? (vulgairement dénommé pense-bête !). Nous manquerions tous nos rendez-vous ! (il est vrai que ce serait une excuse valable.) Et le tube d'aspirine, et le mouchoir, et le flacon de parfum, et ces mille inutilités dont nous ne saurions nous passer ?

En outre, combien de femmes ne sauront que faire de leurs bras sans sac à manipuler ? Le sac permet bien des attitudes, il nous donne si souvent une contenance que ce serait être ingrate envers lui que de le rendre définitivement.

Décidément l'inventeur de cette fameuse chaîne était un homme sans psychologie !

VINERIO SES PARFUMS
SES LOTIONS
SES EAUX DE COLOGNE

De sept heures à minuit

Le tailleur du soir est toujours notre grand favori. Nulle tenue n'est plus pratique : Si nous gardons la jaquette nous sommes parées pour le cocktail, le dîner, le théâtre. L'enlevons-nous ? Nous voilà en robe du soir !

En robe du soir ? Voire... La question de la blouse du

tailleur du soir est l'une des plus épineuses qui soient. Portez-vous une blouse peu habillée ? Alors à quoi bon la jaquette du tailleur ? Quant aux blouses tout à fait « Soir », elles sont généralement vilaines. La plus répandue est une espèce de pointe bain de soleil en laine, qui vous donne l'air engoncé avec la jaquette et déshabillé sans elle.

Il n'existe que deux solutions à ce grave problème. La première est de porter une jaquette assortie sur une robe du soir ordinaire à corsage peu orné (car la moindre garniture ferait « gros » sous la jaquette, calamité que nulle n'ose même envisager !).

Ou bien compléter une jupe longue avec un corsage décollé ou une jaquette au choix. Vous n'enlèverez pas la jaquette, voilà tout !

Mais cette combinaison est véritablement trop pratique pour que beaucoup de femmes l'adoptent !

La Parisienne

Mesdames, n'oubliez pas que ce sont les détails de votre toilette qui vous donnent le chic, tant envié, aux gracieuses Parisiennes. Un chapeau inédit, une agrafe d'un modèle nouveau, et, mieux encore, un sac à main de style sobre et distingué, contribueront à faire de vous une femme élégante et remarquée pour son bon goût.

Avant de faire l'acquisition d'un article de maroquinerie que vous souhaitez exclusif, faites visite au maroquinier Delvaux, qui, seul, est en mesure de pouvoir vous présenter des modèles de sacs, articles de voyage et de fantaisie absolument inédits dont exemplaires uniques ne seront pas reproduits. Cet avantage crée pour chaque femme un objet d'art personnel.

Le maroquinier Delvaux possède votre confiance, Mesdames, parce que, non satisfait de vous offrir de la qualité, il vous tient au courant des tendances nouvelles de la mode qui se métamorphose sans cesse dans ses lignes et ses nuances.

La Maroquinerie Delvaux a été fondée à Bruxelles en 1829, soit plus d'un siècle d'expérience et de succès.

Maison-mère : 22, boul. Ad. Max (face à l'Atlanta);
Succursale du Finistère : 53, boul. Ad. Max (Finistère);
Succursale des Beaux-Arts : 11, r. Raventain (Beaux-Arts).
3 MAGASINS = 3 MERVEILLES

Ah! je ris de me voir si belle...

Serait-ce que les joints des maisons modernes ont eu le temps de jouer depuis quelques années ? Voilà que la mode des paravents nous revient. Le chauffage central semblait pourtant devoir nous préserver des vents coulis !

Il est vrai qu'en dehors de toute utilité, le paravent est une chose charmante. Il crée à volonté dans la pièce une autre petite pièce où nous nous sentons mieux chez nous.

Le paravent moderne n'est plus en étoffe peinte ou brodée comme autrefois. Nos décorateurs nous offrent des paravents de laque, de jonc tressé, de verre peint ou moulé. Le paravent de glaces que Balzac aimait tant (rappelez-vous « le paravent en glaces d'une richesse israélite » de Madame du Guénic !) connaît une nouvelle faveur. Il faut dire que les glaces ont une telle vogue que toute élégante se sentirait malheureuse si elle n'avait pas son image répétée une centaine de fois par son mobilier.

Ces meubles de glaces sont délicieux, mais ils ont un inconvénient : on y perd le sentiment de ses propres dimensions.

Pour qui n'aime pas se voir reflétée, le paravent en plaques de verre moulé est très joli et très à la mode.

Pour le paravent en glaces, ses effets s'atténuent si l'on choisit des miroirs gravés. Nous remarquerons moins notre image si elle nous apparaît semée de fleurs et d'arabesques,

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Messieurs,... le Tailleur LORANT

vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 695 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél. : 11.06.61

Cours de physique

Le professeur de physique
Explique

A ses élèves, des enfants,
Les lois régissant la nature
Et les beaux travaux des savants
Par qui la science s'assure.
Il a dit l'attraction
Et la gravitation,
La mécanique céleste.
Et, parlant du Mouvement,
Leur fait entendre comment
La chaleur se manifeste,
Elle fait dilater les corps, les agrandit,
Les allonge, les élargit,
Quand le froid, au contraire,
Les contracte, les raccourcit.
« Voyons, vous, là, petit Pierre,
Levez-vous de votre banc

Et citez-moi quelque exemple probant
De ces propriétés ». Alors, la mine fière,
Comme quelqu'un dont la confiance est entière
En son savoir, l'enfant répond, bien haut,
Avec un aplomb que des gestes accentuent :
L'été, les jours s'allongent... il fait chaud...
L'hiver, quand il fait froid, ils diminuent. »

Oubli, béatitude...

Devant une table bien dressée, sur laquelle des mets succulents se suivent et qu'arrosent des vins vieux des bonnes années, on se sent béatement glisser dans l'oubli des soucis de chaque jour.

Pour goûter à ces délices, il n'est que le restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél. :
11.25.43
11.62.97

Gédéon aviateur

Du colonel Vanderstraeten dans la « Renaissance Agricole » :

Lors du dernier salon de petite aviation à Lille, Gédéon a voulu devenir un grand aviateur.

Avec son copain, le pilote Chauzieux, il est allé faire un tour au-dessus du Nord de la France, quelque part dans les nuages. Au bout de deux ou trois quarts d'heure de vol, Chauzieux éprouva le besoin de descendre un peu au-dessous de la couche opaque pour voir « où l'on était ».

Il avait depuis peu repoussé le manche à balai lorsque soudain apparut devant lui, droit comme un I, un clocher effilé qu'une manœuvre adroite permit de contourner à la vitesse de l'éclair, juste à la hauteur d'un cadran d'horloge.

— Flûte, s'écria Chauzieux, on n'est pas plus avancé, sauf qu'on n'est pas morts.

— Pardon, répondit Gédéon, flegmatiquement, on sait maintenant l'heure qu'il est.

VAN DOOREN
pour les cinéastes amateurs

127, RUE LEBEAU — TEL. 11.21.99

Les trois ministres

Henri IV s'y prit singulièrement pour faire connaître à un ambassadeur d'Espagne le caractère de ses trois ministres : Villeroi, le Président Jeannin et Sully.

Il fit appeler d'abord Villeroi :

— « Voyez-vous cette poutre qui menace ruine ?

— Sans doute, dit Villeroi, sans lever la tête, il faut la faire raccommoder; je vais donner des ordres ».

Il appela ensuite le Président Jeannin :

— « Il faudra s'en assurer », dit celui-ci.

On fait venir Sully qui regarde la poutre :

— « Eh! sire, y pensez-vous? dit-il, cette poutre durera plus que vous et moi. »

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le hoquet de la marquise

Du colonel Vanderstraeten, dans la « Renaissance Agricole » :

Chez la marquise douairière de Ruoyal, l'autre soir, la vieille dame laissa échapper un hoquet de débardeur.

— Excusez-moi, Marquise, dit un de ses hôtes, comme si la source du bruit avait été en lui.

Un Américain de passage s'enquit un moment après des raisons pour lesquelles le galant personnage avait agi de la sorte.

— Car, Monsieur, vous étiez pas le responsable; je avais très bien entendu.

— Naturellement, mais tout Français eût pris pour lui la gêne de son hôtesse.

Un quart d'heure plus tard, la même régurgitation sonore se fait entendre au voisinage de la douairière.

— Cette fois, revendique précipitamment l'Américain en se tournant vers les hôtes encore présents, cette fois c'est pour moi le gêne; ce est moi, c'est pour moi...

Rien ne sert de courir...

Il faut partir à point. Demandez aujourd'hui même au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

Chirurgie aimable

Un prince de la science conseille à l'un de ses malades de se soumettre à nous ne savons plus quelle opération.

— Est-elle bien douloureuse? demande le malade.

— Pas pour le patient, répond le docteur, on l'endort; mais elle est très douloureuse pour l'opérateur.

— Comment?

— Nous souffrons de l'anxiété! Pensez donc, elle réussit une fois sur cent!

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Mauvaise paye

Galoun, le teinturier de la rue Neuve, à Marseille, était connu pour ne pas payer deux fois, ni même une. L'an dernier, pour la Saint-Eloi, ayant quatre collègues à dîner, il les mena prendre le café chez maître Cauvin.

Après le café, il demande de la bière, puis après la bière

de la limonade et, le tout étant bien avalé, avec un geste large, il dit au cafetier :

— C'est moi qui dois tout.

— Ça va bien, répond celui-ci qui, devant les étrangers, ne veut pas lui faire d'affront.

Alors Galoun offre un punch à ses invités. Mais le cafetier :

— Non, rien de plus, écoute-moi, Galoun : je ne suis pas jaloux du travail des autres; il y a d'autres cafetiers dans le pays, allez-y donc un peu, il faut bien que chacun gagne sa vie...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. : 17.25.80.

La charade

On faisait des charades; le mot proposé était: pantalon. Quelques assistants réclament. Pantalon est trop difficile si nous le remplacions par culotte? Adopté!

Une dame, jeune et gracieuse autant qu'étourdie, commence. Elle n'a pas pris garde à la rectification; et se référant au premier vocable, elle dit : « Mon premier, quand il fait beau, chante toute la nuit!... »

Un rire homérique, mitigé par de pudiques murmures, n'a pas permis de continuer.

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

La petite 5 CV

L'agent (à la jolle dame qui conduit) : « Je vous dresse procès-verbal pour excès de vitesse. »

La dame : « Ce que vous êtes flatteur. »

Une « Semaine Bach » au Conservatoire

Le Festival consacré à Jean-Sébastien Bach, au Conservatoire de Bruxelles s'annonce comme une manifestation grandiose. Il se poursuivra pendant quatre soirées, du 4 au 7 février. Le concert du samedi et du dimanche, sous la direction de M. Defauw constituera le couronnement de cette brillante série musicale.

L'œuvre instrumentale et vocale du grand cantor sera représentée dans ce Festival, et notamment la musique d'orgue et de clavecin. L'organiste de Notre-Dame de Paris, M. Marcel Dupré, donnera un récital le jeudi; le mercredi et le vendredi sera consacré au « Clavecin bien tempéré », cette œuvre unique que l'on n'entend jamais en public. « Le Clavecin bien tempéré » sera interprété par un « spécialiste » de Bach, le grand pianiste anglais Harold Samuel.

Le mardi, le public pourra applaudir la conférence de l'éminent musicologue français Jean Chantavoine.

Au concert du samedi et du dimanche seront exécutées, sous la direction de M. Defauw, deux cantates chantées en langue allemande par la belle cantatrice Mme Van Wickevoort; le Concerto brandbourgeois pour violon et flûte, solistes : MM. Dubois et Stoefs, et le Concerto pour piano en fa mineur interprété par M. Harold Samuel; le programme se complètera par les deux grandes suites instrumentales.

Des places peuvent être réservées pour chacune de ces manifestations. Des abonnements spéciaux pour l'ensemble du Festival. La location est ouverte dès à présent à l'Economat du Conservatoire. (Tél. 12.23.69-11.04.27)

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE
SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél. : 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf
9, avenue Louise **du Vieux-Brabant**

La revanche du bonhomme

A l'Académie française, La Fontaine rencontra un écrivain qui fut jaloux de sa gloire et qui se plut à le taquiner. C'était Furetière. Comme les Académiciens travaillaient au dictionnaire et en étaient arrivés au mot « grume ». Furetière demanda :

« Monsieur de La Fontaine, vous qui avez été inspecteur des eaux et forêts, vous allez pouvoir nous renseigner, car vous devez savoir admirablement ce qu'est du bois de grume et quelle différence il y a entre le bois de grume et le bois de marmenteau. C'est votre partie ! »

La Fontaine n'en savait rien : on rit beaucoup à ses dépens.

A quelque temps de là, un grand seigneur, qui avait maille à partir avec Furetière, fit bâtonner celui-ci par ses valets, le soir, dans une rue déserte.

La Fontaine rima alors ces vers malicieux :

« Quand, de tes chicanes outré,
« Guilleragnes t'eut rencontré,
« Et frappant sur ton dos comme sur une enclume,
« Eut à coups de bâton secoué ton manteau,
« Le bâton, dis-le-nous, était-ce bois de grume
« Ou bien du bois de marmenteau ? »

les Rôtisseries
du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades au feu de bois.

Leçon de lecture

Dans un château, une jeune fille reçoit d'un curé des leçons de lecture.

Elle lit à haute voix un livre en vieux français et prononce les mots tels qu'elle les voit écrits : teste, feste, en faisant sonner les S.

Le professeur lui fait observer qu'il faut prononcer comme si les S n'existaient pas.

La jeune fille prend note de l'observation et continue : « La marquise, indignée qu'on lui tint tête, dans cette discussion, sortit aussitôt du salon en maugréant et en... »

Ici, la lectrice s'arrête court.

— Hé bien! continuez donc, mademoiselle.

La jeune fille rougit, passe le livre au professeur, qui lit : « En maugréant et « pestant » bien fort! »

Le chauve

Deux messieurs se jettent sur un canapé et appuient leurs têtes sur le dossier.

La maîtresse de la maison s'écrit :

— Ne vous appuyez pas sur ce meuble : il n'y a pas de housse!

— Oh! ne craignez rien, dit l'un des visiteurs, je ne mets jamais de pommade.

— Et moi, dit l'autre, qui était chauve comme un genou, je ne mets jamais de cheveux.

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf
9, avenue Louise **du Vieux-Brabant**



AUX 1000 CHAPEAUX

Avenue du Midi, 67
BRUXELLES - MIDI

Ancienne maison bien connue,
grand choix de chapeaux
et vêtements pour enfants

Maison vendant 30 p. c.
moins cher qu'ailleurs

Ménagements

Toinet vient prendre des nouvelles de Marius qui est bien malade. Alors la femme de Marius lui dit :

— Ecoutez, monsieur Toinet, surtout lui faites pas d'émotion. Il faut pas avoir l'air de croire qu'il est bien malade.

— Entendu, entendu, vous pouvez compter sur moi.

Toinet entre dans la chambre du moribond et, d'une voix de stentor, avec le plus de gaïeté possible :

— Alors ? On agonise ?

CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Napoléon au St-Bernard

Monté sur un mulet, le Premier Consul gravit le col.

Le guide Jorio qui l'accompagne demande naïvement à Bonaparte quel est son âge.

« Dans huit jours, lui répond-il, j'aurai Milan. »

Les nouveaux Concerts de Bruxelles

Le cinquième concert aura lieu dans la salle du Conservatoire mardi 11 février à 20 h. 30, sous la direction de Marcel Baesberg, avec le concours de Mlle Pauline Aronstein, pianiste. Mlle Daniele Claes, cantatrice, et l'orchestre des Nouveaux Concerts.

Au programme : 1. Ouverture de Fierabras, de Schubert; 2. Concerto en ut mineur de Beethoven; 3. Air de Fidelio, de Beethoven; 4. Symphonie tragique, de Schubert.

Places de 5 à 30 francs. Location maison Vriamont, 25, rue de la Régence. Tél. 12.06.12.

Le vœu

Un pêcheur de Mont-Redon chavirant en mer un jour de grande tempête et voyant la barque près d'être engloutie par les vagues furieuses, se met à genoux :

— Oh! Bonne Mère de la Garde, je te promets un cerge gros comme mon mât d'artimon, si tu me tires de ce mauvais pas!

Alors, le petit mousse, de dessous le banc où il était tapi, lui crie :

— Mais père, tu sais bien qu'on n'en fait pas d'aussi gros.

— Tu veux te taire, marrias, dit le pêcheur, tu vois pas que je la couillonne.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Enfants d'aujourd'hui

Etienne, 7 ans, joue aux cartes, tandis que sa mère est en conversation avec une dame, en visite.

— Mon père a 54 ans, dit la dame.

— Alors, interrompt Etienne, c'est un jeu complet avec deux jokers.



« Les Crustacés »

Huitres, Homards, Poiss. fins
3-3a, Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Encore un

Nous avons signalé l'autre jour ce « vers » pouvant se lire dans les deux sens :

N'at-elle pas ôté cet os à PeÛtan?

Un lecteur nous envoie cette autre phrase — ce bout de phrase plutôt — réversible également et qui trouvera peut-être son emploi en mai ou en octobre :

Elu par cette crapule...

Ceci, au moins, a un sens!

Abyssinie!... Egypte!...

Que de souvenirs anxieux, mais aussi quelle belle revanche, lorsque vous possédez les doux et étranges parfums africains comme Fleur d'Impératrices Noires et l'Egypte de Lu-Tessi, qui font oublier les nuages orageux de la belle Genève!...

Les horreurs de la guerre

Louis, nous écrit ce lecteur, est parti pour la guerre d'Afrique. Au bout de peu de temps, Claire, sa tendre amie, a reçu d'affreuses nouvelles. Louis, ne voyant plus Claire est devenu aveugle et il ne survivra pas. De son côté, et sous le coup de l'émotion, Claire est devenue sourde, ayant perdu Louis...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

A l'hôpital

Les soldats flamands en garnison dans les villes wallonnes ignorent souvent le moindre mot de français. Leur entourage leur apprend à parler wallon. Il en résulte un margouillit linguistique dont le morceau ci-dessous, retrouvé dans un vieux numéro du « Ropieur », de Mons, donne un échantillon. Nous défions le lecteur le plus morose de le lire sans sourire :

« Pitche y soldate dans le lancier à ceval. Vêla qu'un zour y lui aller à de visite, voir de Mazor qui lui dire :

— Vous t'es malade, soldate?

— Ia, y dit Pitche, ze sais pas einsque ze l'a, mais y ne pas dormir, y tourner sur ma dos, sur me vente, sur ma côté droite et de coté de gauze, y pas trouver moyenne de fermer min z'œils.

— Taise-vous, y dire de Mazor, montrez ton langue... Bon! taise-vous, te prenez de purze.

Et y donner lui de bouteille à purzer sa vente.

De lendemain, velà Pitche y venir encore à de visite.

— Moi y pouvez pas dormir sommeil, y dire Pitche, y bien manger, y bien buver, mais ce non dormir.

— Taise-vous animal! y dire de Mazor qui mette lui de colère, y lever de son çaize et son z'yeux sortir de son tête; y dire à Pitche :

— Ze aller moi te dormir, sais-tu, bécile... On mettrer de ventouse sur ta vente, sur ta dos, sur ton zampe, sur tout ta corps, comprenne? -

— Ia, Mazor.

Deux jours après, y voir Pitche avec un figure comme un pomme de rosa et y dire:

— Moi ne pas encore sait dormir, save, mazor.

De mazor y venir encore plus colère, y crier comme un razé et y dire à Pitche:

— Va à votre lit, ze aller faire visite dans ta corps, et se ze faut pérer ze feral pération, ze coupe tout.

Mais de mazor y ne pas aller faire sa pération, saite. Velà de lendemain matin, Pitche y venir trouver de Mazor qui se mette encore plus fort dans son colère.

— Mazor, y dire Pitche, ze savé pourquoi moi ne pas dormir: c'est de punaises!!

De Mazor y lever et zeter son çaise après Pitche qui, saisi, et courir bien vite boire un goutte à de cabaret de petite Zézèphe. »

Mot d'enfant

On parle de la guerre en Ethiopie, et on en arrive aux « bobards » de 1914, lorsqu'on racontait, qu'il suffisait de montrer un pain à un Allemand pour qu'il se rende.

Les gosses sont tout oreille et Georges dit à son petit frère: — Si tu étais Ethiopien et qu'on te montrerait un chocolat, tu te rendrais ?

André, qui est gourmand, n'hésite pas :

— Pour un « Jacques », bien sûr !

« JACQUES », le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

Apparences trompeuses

Un ambassadeur de France auprès du Roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, ayant montré, dans sa première audience, plus de vivacité et de légèreté que de jugement et d'esprit, le roi demanda, après l'audience, à Bacon (le savant) ce qu'il pensait de l'ambassadeur : il répondit que c'était un homme grand et bien fait.

— Mais, reprit le roi, quelle opinion avez-vous de sa tête? Est-ce un homme qui soit capable de bien remplir sa charge?

— Sire, répondit Bacon, les gens de grande taille ressemblent quelquefois aux maisons de plusieurs étages dont le plus haut appartement est d'ordinaire le plus mal meublé.

DUETT: rue des Fripiers, 12,

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

Histoire de chiens

En 1814, tout le monde à Paris fut appelé à faire partie de la garde nationale, et chacun alors s'habillait comme il l'entendait et s'armait comme il le pouvait. Une nuit, le chansonnier Désaugiers était de faction sur le boulevard extérieur; tout à coup, il entend un bruit suspect et voit s'approcher dans l'ombre un être qui semble marcher à quatre pattes. Tremblant de frayeur, il se croit à son dernier moment. « Passez au large, s'écrie-t-il en rassemblant toutes ses forces, ou je vous tire dessus ! — Pardon, monsieur ! lui répond une voix assez éloignée, c'est mon chien, n'ayez pas peur, il n'a pas de fusil. — Ah ! ah ! fait le chansonnier, qui recouvre subitement ses esprits et son esprit; ah ! votre chien n'a pas de fusil ? Eh bien, moi, c'est le contraire : mon fusil n'a pas de chien ! »

Confiez RECHERCHES, ENQUETES, MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles
Vous sera utile dans n'importe quel domaine.
Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.
BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

130,000 kilogr. de bétail

PORCIN, BOVIN et OVIN
sont débités hebdomadairement aux

**Grandes Boucheries
P. DE WYNGAERT**

Un succès aussi important
est absolument unique, tant en Belgique qu'à l'étranger. Mais n'est-ce pas aussi LA PREUVE INDISCUTABLE que les

Gdes Boucheries P. De Wyngaert
ont pu s'assurer la confiance de milliers de ménagères
par leurs prix toujours imbattables

Comparez une fois de plus, les prix qui y sont pratiqués cette semaine.

	Le 1/2 kilo
Bouilli, réclame	à partir de fr. 2.—
Carbonades sans os	» 3.50
Saucisses fraîches	» 3.50
Blanquette de veau	» 4.—
Côtelettes de porc	» 5.—
Côtelettes de veau	» 7.50
Côtelettes de mouton	» 6.—
Bifstek	» 6.—
Rôti de veau sans os	» 6.—
Rôti de porc sans os	» 6.—
Rosbif sans os	» 6.—
Rôti de mouton sans os	» 6.—
Haché porc	» 3.50
Haché bœuf	» 3.50
Haché veau	» 3.50
Graisse de bœuf	» 2.—
Saindoux	» 4.—
Lard salé	» 4.—

Demandez prix courant pour envois à domicile.
Service rapide assuré par plus de 20 garçons livreurs.

Les Gdes Boucheries P. De Wyngaert
6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. Téléphone 11.51.22
9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. Téléphone 11.60.79
11, Sous-la-Tour, Malines. Téléphone 11.82
55, rue de Marcinelle, Charleroi. Tél. 105.45 et 105.71

Consolant

Devant un pauvre moribond qui les écoute avec inquiétude, deux médecins discourent de la maladie qui le tient cloué sur son lit.

Peu à peu la discussion s'échauffe :

— Je vous affirme, moi, que c'est la fièvre typhoïde.

— Jamais de la vie !

— Jamais ? Vous verrez à l'autopsie!...

Le moribond s'agite.

A. VAN NECK, Constructeur **PING-PONG TABLES**
37, Grand Sablon, Bruxelles

Sagesse socratique

Le riche Alcibiade et le sage Socrate discutaient souvent à perte de vue et, dans ces joutes oratoires, le philosophe avait toujours l'avantage. Un jour, en particulier, que l'élégant et fort jeune homme se glorifiait de posséder beaucoup d'argent et de terre, le sage des sages le conduisit devant une carte et lui demanda :

— Pouvez-vous me montrer l'Attique ?

Cette province tenait une toute petite place; Alcibiade la désigna cependant.

— Et maintenant, interrogea Socrate, pouvez-vous me montrer vos terres ?

— Mais, répondit l'autre, en éclatant de rire, elles ne sont pas assez importantes pour être indiquées ici.

— Voilà donc, s'écria le philosophe, ce dont vous vous vantez: un point de terre imperceptible!



Lingerie indémaillable

L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des articles de premier choix en rayonne indémaillable de fabrication belge.



Il fallait le dire...

Pierre Audibert, dans « Les Comédies de la Guerre », raconte l'anecdote suivante: Le général Sarrail commandait la place de Verdun. Il avait interdit aux militaires sous ses ordres d'envoyer leurs lettres par la poste. Toutes les correspondances devaient être remises au vaguemestre.

Un jour, déambulant aux alentours du bureau de poste, le général aperçoit un sergent qui en sortait. Il va droit à lui et d'un ton sec:

« Approchez ici, vous!

Le sergent rectifie la position et salue.

— Je vous y pince. D'où venez-vous?

— De la poste, mon général.

— Quel grade?

L'homme regardant timidement ses sardines:

— Sergent, mon général ».

— Sergent. Très bien. Je vous colle 10 jours, vous m'entendez! 10 jours pour vous apprendre à aller mettre vos lettres à la poste malgré ma défense.

— Comment vous appelez-vous?

— Lacour, mon général.

— Quelle compagnie?

L'interpellé d'une voix blanche: — Lacour, sergent-vaguemestre, mon général. »

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Tout s'explique

La première pièce d'Edmond Rostand, « Le Gant rouge », fut représentée au théâtre Cluny pendant l'été de 1889. Ce fut un four considérable.

Mais elle trouva un défenseur, un seul, il est vrai: un certain Robert Dorsel qui, dans le « Moniteur Universel », disait: « C'est une grosse farce. Mais je connais, du même auteur, des œuvres bien meilleures ».

Edmond Rostand adressa à Robert Dorsel cette lettre:

« Merci, merci mille fois, Monsieur, de votre précieuse indulgence. Mais comment pouvez-vous connaître d'aussi « tres œuvres de moi? J'en suis à ma première tentative! »

— « Vos devoirs de rhétorique », lui fut-il répondu.

Expliquons l'énigme: Le pseudo Robert Dorsel n'était autre que René Doumic, qui avait été, l'année précédente, à Stanislas, le maître de Rostand en classe de rhétorique:

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Théâtre classique

La mort de Corneille, un acteur fit ces deux vers:

*Puisque Corneille est mort, qui nous donnait du pain,
Faut vivre de Racine, ou bien mourir de faim.*

Une débutante du Théâtre-Français, dont les talents étaient médiocres et la figure désagréable, jouait un soir le rôle d'Andromaque, et le jouait mal. Un des spectateurs

du parterre, grand admirateur de Racine, souffrait d'entendre estropier les vers de son poète favori; n'y tenant plus, lorsque l'actrice prononça ce vers d'Andromaque à Pyrrhus:

Seigneur, que faites-vous? Et que dira la Grèce?

il s'écria tout haut:

Que vous êtes, Madame, une laide bougresse!

Retrouvé, dans un prospectus du Vin Mariani, ces vers de feu Sylvain, dont le grand rôle était Mithridate:

Si Mithridate avait connu Mariani

Délaissant les poisons pour un vin qui ranime,

Il aurait, sous l'effet de son cœur rajeuni,

Triomphé des Romains et convaincu Monime.

Les Belles Plumes sont l'attrait de « P. P. ? »

MAIS TOULOUSE CELUI DE DALSONA...

le « récepteur de qualité » vendu 2,500 francs par Dalsona, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98. Démonstration sans engagement et les plus grandes facilités de paiement à des conditions inégalées.

Fureur

Pitalugue et Chavas arrivent à la gare en même temps que le curé de Saint-Blaise, ils arrivent juste comme le train doit partir et l'employé leur ferme la porte au nez: impossible de pénétrer sur le quai. Les voici obligés tous trois d'attendre l'autre train qui passe deux heures après.

Alors, tandis que le brave prêtre se contente de ronchonner contre l'employé qui aurait dû les laisser passer, Chavas et Pitalugue jurent comme des mécréants.

— Eh! tron de sort, de capon de Dieu, capucin de Dieu! etc...

Le pauvre prêtre qui est à côté d'eux hoche la tête et les regarde du coin de l'œil.

Alors Chavas:

— Ah! je n'en dis pas plus, mais le cœur y est...

Saumon «Kiltie,, incomparable

Entre eux

Mme Isaac, plaisant beaucoup à M. Abraham, celui-ci profita un beau jour de l'absence de M. Isaac pour le lui dire.

— Mme Isaac, je donnerais bien cent francs pour passer une heure avec vous.

— Oh! Monsieur Abraham! Vous oubliez que je suis une honnête femme.

— Mme Isaac, je donnerais bien deux cents francs pour passer une heure avec vous.

— Vraiment, M. Abraham, votre insistance est déplacée, et je ne comprends pas...

— Mme Isaac, je donnerais bien cinq cents francs pour passer une heure avec vous.

— Décidément, M. Abraham, vous vous méprenez singulièrement sur mon compte. Croyez que je vaudrais mieux que cela.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

— Eh! bien, Mme Isaac, j'irais bien jusqu'à donner mille francs pour passer une heure avec vous.

— Enfin, M. Abraham, puisque vous y tenez tant, venez lundi après-midi, entre cinq et six heures. Isaac sera en bourse... et n'oubliez pas les mille francs.

Le lundi venu, Abraham fut exact au rendez-vous. Il avait apporté les mille francs.

A six heures moins cinq, il s'en allait. A 6 heures, Isaac rentrait et demandait à sa femme:
 — Abraham est venu?
 — Oui... oui... Abraham est venu...
 — Et, il t'a apporté mille francs?
 — Oui... il m'a... apporté... mille francs.
 — Ah! quel honnête garçon tout de même! Figure-toi que je le rencontre tantôt en bourse. Et comme il avait besoin momentanément d'un billet de mille francs, il me le demande en me disant: « Ce n'est que pour un instant et si je ne te revois pas j'irai tout de suite le reporter à ta femme ». Ah! quel honnête garçon que cet Abraham.



Péchés capitaux

Le marquis de Chauvelin, lieutenant général, ambassadeur et poète, et qui mourut en 1773, sollicité par sept charmantes femmes d'improviser des vers, se montra d'abord embarrassé:

« Si vous étiez trois, dit-il, je vous comparerais aux Grâces; si vous étiez neuf, je vous comparerais aux Muses; mais vous n'êtes que sept, je ne puis que vous comparer aux sept péchés capitaux: cela vous convient-il ? ».

— Accepté, répondirent-elles.
 Et, les péchés tirés au sort, il adressa à chacune d'elles le quatrain suivant:

A Madame de Maulevrier: l'Orgueil.
 L'orgueil vous doit un changement bien doux.
 Jadis il passait pour un vice;
 Depuis qu'il a le bonheur d'être à vous,
 On le prendrait pour la justice.

A Madame de Surgères: l'Avarice.
 Quoique votre péché paraisse un peu bizarre,
 Si vous vouliez, il deviendrait le mien:
 Iris, si vous étiez mon bien,
 Je sens que je serais avare.

A Madame de Mirepoix: la Luxure.
 Dût-il vous en coûter quelque peu d'innocence,
 Un si joli péché doit-il vous alarmer?
 Vous savez trop le faire aimer
 Pour ne pas lui devoir de la reconnaissance.

A Madame d'Agenois: l'Envie.
 Peut-être je suis indulgent;
 Mais à votre péché. Thémire, je fais grâce;
 Ne faut-il pas que je vous passe
 Ce que j'éprouve en vous voyant ?

A Madame de Chauvelin: la Gourmandise.
 En songeant à votre péché,
 En vous voyant les traits d'un ange,
 En vérité, je suis fâché
 De n'être pas quelque chose qu'on mange.

A Madame de Courteilles: la Colère.
 Sans vous défendre la colère,
 Je vous obligerai, Chloris, d'y renoncer.
 Il ne vous sera plus permis de l'exercer
 Que contre ceux à qui vous n'aurez pas su plaire.

A Mademoiselle de Circé: la Paresse.
 A la langueur, vous pouvez vous livrer.
 Iris, lorsqu'on est sûr de plaire
 On fait bien de se reposer;
 Il ne reste plus rien à faire.

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
 Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Masséna et le capucin

Michelet raconte l'amusante anecdote suivante, à propos du siège de Gênes (1800).

A la tête des affamés qui venaient se plaindre à Masséna, s'avancait un gros capucin criant: « Seigneur général, ayez pitié des pauvres gens! »

Masséna vit très bien que le père était Autrichien. D'abord, il le regarda de l'air qu'ont les torrents de Gênes, gris, mornes, impitoyables. Puis, le regardant mieux, il lui dit du ton caverneux d'un estomac profond et profondément vide: « Mon père, vous êtes gras. » Le capucin frémit et se troubla.

Puis, redoublant avec cet air sauvage que son profil de loup à dents blanches rendait expressif: « Mon père, dit-il encore, vous êtes gras! »

Le capucin, tremblant, pâlit et recula, puis s'enfuit à toutes jambes en trébuchant sur l'escalier de marbre.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

L'esprit de Napoléon

Le préfet La Chaise, qui savait que l'empereur Napoléon Ier n'était pas toujours insensible à la grosse flatterie, lui dit un jour cet alexandrin:

Dieu fit Napoléon, puis il se reposa.

L'empereur, saisissant alors une feuille de papier, y traça ce quatrain qui amusa, dit-on, tout Paris:

Dieu ne s'en tint pas là;
 Il fit encore La Chaise,
 Puis il se reposa
 Beaucoup plus à son aise.

Alfred Cortot

L'éminent pianiste français, donnera au Conservatoire, les 15 17 et 19 février, trois récitals commentés consacrés à Chopin, Schumann et Liszt.

Abonnements: 20, rue du Treurenberg.

Le cortège

Le curé de Mimet, petit hameau de quatre-vingts habitants, organise la process'on... composée de trois personnes. Il règle la marche du cortège.

— La croix passera seule en tête, le clergé après et les fidèles suivront.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62



Ecrevisses marseillaises

Un guide montre à un Américain les beautés de Marseille.

- ... Le pont transbordeur, monsieur.
- Aoh! Il est tout petit. Celui-ci de Brooklyn est beaucoup plus grand!
- ... La cathédrale.
- Aoh! Elle est toute petite. Le Palace du Congrès à Washington, est beaucoup mieux.
- Les quais de la Joliette.
- Aoh! si étroits, « indeed! » A New-York...
- Vé! songe le guide. Collègue, tu commences à me les rompre... Espère.
- Quand l'heure du déjeuner arrive, chez Pascal, le guide commande une langouste de première classe.
- Aoh! superbe langouste! admire enfin l'étranger.
- Faites excuse, monsieur. Ce n'est pas une langouste.
- En vérité, « What is it? »
- Ici, monsieur, c'est une écrevisse.

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c. fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Paresseux

Marivaux montait en carrosse, avec M^{me} Lallemand du Bez, lorsque, à la portière, se présenta un mendiant, mais un mendiant comme on en voit peu, « de dix-huit à vingt ans, gras, potelé, du teint le plus frais et le plus vermeil ». D'abord Marivaux s'indigne : « N'as-tu pas honte, misérable, jeune comme tu es et te portant le mieux du monde, d'avoir la bassesse de mendier ton pain, que tu pourrais gagner par un honnête travail! ».

Alors, le mendiant consterné, se grattant l'oreille et moitié sanglotant : « Ah! monsieur, si vous saviez comme je suis paresseux! »

Marivaux lui donna sur-le-champ un écu de six livres, et comme Mme du Bez s'étonnait : « Je n'ai pas pu, dit-il, me refuser à récompenser un trait de sincérité! »

Désolation

Veuve de huit jours, Brévide se désolait et sa cousine faisait son possible pour la consoler.

— Ah! répondit l'inconsolable veuve, la vie ne me dit plus rien! Parce que, mon Dieu, je savais qui j'avais, mais je ne sais pas qui j'aurai.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

La radio et la mort du Roi d'Angleterre

Encore une fois, il a été donné à la radio de jouer un rôle important à l'occasion de la mort du roi George V. C'est grâce à elle que le monde a été alerté. Quelques minutes après le décès du souverain, la B. B. C lançait la nouvelle dans l'éther. Le lendemain, elle radiodiffusait un message de M. Baldwin et la cérémonie de proclamation du nouveau roi dans les rues de la capitale anglaise.

Toutes les stations du monde s'associèrent au deuil britannique. Au cours de sa première émission matinale, l'I. N. R. annonçait la nouvelle. Les auditeurs de l'Institut Belge purent entendre aussi l'émouvante évocation de la voix du Roi défunt, une allocution de Sir Edmond Ovey, ambassadeur de Grande-Bretagne à Bruxelles, une causerie d'actualité de M. Speyer, professeur à l'Université, et l'enregistrement de la proclamation d'Edouard VIII. Ces différentes émissions furent parfaitement organisées par l'I. N. R.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Les funérailles de George V

La radiophonie a associé le monde entier au deuil que vient d'éprouver si profondément l'Empire Britannique.

Toutes les stations de radiodiffusion, dès réception de la nouvelle de la mort de George V, ont procédé à des émissions spéciales d'hommages à la mémoire du souverain défunt.

Puis, mardi, ce furent les reportages parlés des funérailles.

L'I. N. R. avait délégué à Londres MM. Théo Fleischman, directeur de ses Emissions Parlées Françaises, et M. Gust De Muynck, directeur de ses Emissions Parlées Flamandes, des reportages étant prévus sur les deux longueurs d'ondes, à la levée du corps, à Westminster Hall, puis à Windsor, avant la célébration de l'ultime service funèbre.

Cette fois encore, M. Mandel, ministre des P. T. T. de France, avait fait appel à notre excellent confrère Théo Fleischmann pour assurer le reportage parlé que devaient diffuser toutes les stations du réseau français.

D'autre part, la Radio Suisse-Romande ayant décidé de relayer l'émission de l'I. N. R., on peut dire que c'est pour tous les auditeurs de T. S. F. de langue française que Théo Fleischmann a pris la parole à Londres et à Windsor.

C'est là un nouvel et bel hommage rendu non seulement à la maîtrise de Théo Fleischman, mais à la radiophonie belge qui lui doit déjà une si large part de son prestige... à l'étranger. Car en Belgique, bien entendu...

DALSONA RADIO, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15 56.98, demande agents sérieux avec meilleures références, pour vente à Bruxelles et en Province. Quelques rayons sont à concéder.

Le reportage

Le reportage de Théo Fleischman fut, cette fois encore, un modèle de cette éloquence si spéciale — et si vétéreuse — que l'on exige des reporters du micro : évocation simple

et claire du décor, précision dans la description, émotion dépouillée de verbalisme et de pathos.

Mais, car il y a un mais...

A Windsor, les techniciens de la B. B. C. firent merveille: magnifique décor sonore, radiodiffusion impeccable du service funèbre. Malheureusement on ne peut en dire autant de la « mise en page » réalisée le matin à Westminster Hall. Si la voix du reporter était fidèlement rendue, rien ne l'entourait; il semblait parler dans un local fermé. C'est à peine si, de temps en temps, on percevait un appel de cloche et, sèche, grêle, une salve d'artillerie.

Nous souvenant des résultats obtenus en des circonstances identiques par les techniciens de notre I. N. R. nous devons rendre une fois de plus hommage à leurs mérites. Toutes les comparaisons opérées jusqu'à présent sont à leur honneur.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Le dixième anniversaire de la mort

du Cardinal Mercier

Les ondes belges se devaient d'honorer la mémoire du grand prélat à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort. C'est le groupement politique Radio-Catholique qui s'en chargea en émettant une « fresque radiophonique » composée par M. Jean Meer.

Cette évocation retraçait, à l'intention des auditeurs, les différents épisodes de la noble vie du cardinal. Il y avait là matière à une belle « mise en ondes ». Reconnaissons que, cette fois, Radio-Catholique a réussi à s'acquitter dignement de sa mission. En abordant cet art nouveau, M. Jean Meer a eu le soin et l'habileté de choisir son maître. Il a repris — presque servilement — les formules innovées par M. Théo Fleischman dans les émissions faites jadis du « Reportage du règne de Léopold II et de « Mort et Funérailles du roi Albert de Belgique ». Nous ne lui en ferons pas le reproche, puisque cela lui a permis de réaliser un hommage digne d'un tel sujet.



← CETTE MARQUE
DE FABRIQUE →

EST VOTRE GARANTIE

RADIO

La Comédie-Française et la radio

L'initiative prise par M. Mandel de faire figurer tous les jours la troupe de la Comédie-Française dans les émissions des stations françaises n'a pas remporté un succès unanime, il faut bien le reconnaître.

Les artistes se sont inquiétés. Ils ont voulu voir dans ce geste une mesure qui allait diminuer leurs chances d'engagements. Le ministre alerté a tenté de les apaiser en leur faisant quelques promesses.

Quant aux premières émissions fournies par le Théâtre-Français, on leur fait certains reproches : le choix du spectacle n'est pas toujours très heureux, certains — ou certaines — sociétaires se révèlent fort peu radiogéniques, mais réclament néanmoins la vedette dans les programmes; la mise en ondes est inexistante, la troupe s'obstinant à jouer devant le micro comme devant la rampe.

En conséquence, on a décidé que ce système serait mis à l'essai pendant trois mois. Une fois de plus, il faut bien se rendre compte que le théâtre et la radio sont deux choses bien différentes.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

CAPTEZ LE MONDE ENTIER
dans LES CONDITIONS LES MEILLEURES.

NEW-YORK
RABAT
N°654
TOUTES ONDES

La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.
SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



il pleut sur la route...

et il fait si bon chez soi!

Surtout si vous avez été bien conseillé,
SI VOUS AVEZ CHOISI

UN SUPER F. N. R. BLINDÉ 1936
HAUTE FIDÉLITÉ

(PAYABLE EN 25 MENSUALITÉS)

LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE RADIO
VENDENT LES RECEPTEURS **F. N. R.**

Pour tous renseignements,
démonstrations, documentation, adressez-vous à la
Fabrique Nationale Radioélectrique,
141, avenue Louise, 141 — BRUXELLES
Téléphones : 37.12.70 — 37.12.79

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRES LES PARQUETS DE
BRUXELLES ET D'ANVERS

Ancien expert en Police
Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II
CHEVALIER
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES
FILATURES

Laboratoire de police.
Enregistrement de conversations.
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab
Bruxelles Maritime
Téléphone : 26.03.78



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE

CHAQUE SOIR

UN

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

7 — PARTIES INDIVIDUELLES — 7

9 — PARTIES DOUBLES — 9

A 8 HEURES

MATINÉE DIMANCHE A 3 H.

PARI-MUTUEL



Un bock, au fond des bois, avec un démocrate

I

J'ai un ami démocrate et grand marcheur: cet ami occupe une place en vue dans l'équipage de notre chariot public. Absorbé tout le long de la sainte journée par son fichu métier de conducteur d'hommes, il aime à passer son week-end au fond des bois, au creux des vallons d'Ardenne, et comme il est un idéologue de vieille roche, s'il attrape un sujet qui l'intéresse au moment de bourrer sa première pipe, il le mène grand train tout le jour long, tout en déambulant d'un pas inlassable, jusqu'à ce que le soleil donne des signes de fatigue. L'autre jour, cet ami et moi nous découvrîmes la forêt de Soignes — la forêt par un fin matin de janvier, tiède comme un beau jour d'avril, et toute pleine de cavaliers, de gosses en balade et d'amoureux pédalant de conserve.

La clémence de ce beau ciel, dont je savais bien qu'il n'était qu'un entr'acte entre deux draches, me portait à l'optimisme. Je poussai mon démocrate sur la politique, avec l'espoir de l'entendre proclamer que tout était pour le mieux dans la meilleure des Belges, et que l'hydre de la crise était définitivement vaincue.

II

— Tant s'en faut, me dit mon démocrate, et le chômage ne se résorbe pas aussi bien qu'on eût pu l'espérer. Sans doute, il y a progrès, et nos efforts n'ont pas été vains. Sans doute aussi faut-il tenir compte que c'est la morte saison et que certaines catégories de chômeurs sont à cet instant réinscrites d'office, pour une période déterminée, sur les listes où il n'émargent plus dans quelque temps. Mais il faut cependant se rendre à l'évidence: quelle que puisse être la reprise, il y a désormais en Belgique un résidu de sans travail qu'on ne readaptera jamais. Une recrudescence, même considérable de notre activité industrielle, ne leur servirait de rien: car ce qui les met sur le pavé, c'est moins le marasme des affaires que la mécanisation, toujours plus poussée, des entreprises outillées selon les derniers perfectionnements et qui « tournent », comme on dit, avec toujours moins de personnel. Ces pauvres bougres sont victimes d'une évolution... Nous n'y pouvons rien!

Et mon politicien de me parler du Borinage, où malgré tous les efforts, les signes de remise en marche sont extrêmement faibles. « Cette région, me dit-il, est une des plus arriérées de Belgique. Le gouvernement a entrepris de doter les communes de certains aménagements d'utilité publique: et notamment d'eau potable. Il pouvait, il devait escompter une collaboration active et intelligente des pou-

Du Ski...

des Vacances
d'Hiver au Soleil

SEULEMENT :

en **AUTRICHE**



Séjour au même prix
qu'en Belgique

Train spécial à prix réduit
tous les samedis

POUR LES PROGRAMMES DES FESTIVITES ET MANIFESTATIONS SPORTIVES, S'ADRESSER AUX AGENCES DE VOYAGES OU A

L'Office National Autrichien
du Tourisme

2, PLACE ROYALE, 2, BRUXELLES

Téléph. : 11.98.21

voirs municipaux; ce qu'il a surtout rencontré jusqu'ici, ce sont des chicaneries sur les détails, des rivalités de clocher, l'opposition d'obscur routines provinciales qu'il faut vaincre une à une... »

Mon interlocuteur eut un geste amer et rappela son chien qui, de galoper et bondir en aboyant sur la bonne terre humide, toute fumante au soleil, avait troublé deux amants assis sur une gabardine amicale, et bien éloignés de songer à l'assiette de l'impôt.

— Voilà, fis-je, ce qui prouve que la théorie est bien le plus infirme des guides: en politique, tout est affaire d'hommes, et l'empirisme domine.

Mais mon ami démocrate ne paraissait pas m'entendre. Il semblait avoir hâte d'effacer ce point noir.

— Pourtant, poursuivit-il, les résultats favorables ne manquent pas dans d'autres domaines. Les rentrées d'impôts sont bonnes; chaque mois nous apporte cinquante millions de recettes en sus de ce que l'on escomptait cet été. Et si nos exportations, bloquées par des contingentements impitoyables, ne peuvent se développer plus qu'avant, nous avons réussi à réduire nos importations. Dans le domaine de la construction, par exemple, qui est incontestablement prospère, nous nous fournissons désormais chez nous de certains matériaux pour lesquels nous étions jusqu'à ce jour tributaires de l'étranger...

III

Tout en devisant, nous nous étions enfoncés dans la forêt et des autos se croisaient sans cesse sur la route que l'on eût dit lavée d'argent liquide, tant le soleil avait plaisir à jouer dans la fange attiédie des grandes flaques çà et là répandues. Un air de fête flottait sur les taillis, on se surprenait à guetter un chant d'oiseau, sans réfléchir qu'avril était encore bien loin d'avoir quitté son cabinet de toilette. Nous fîmes halte en un restaurant sylvestre, où des cavaliers et des amazones avaient mis pied à terre et s'exerçaient au noble jeu du billard à trous. Des voitures avaient amené des promeneurs, les garçons affairés préparaient des diners. Nous tâtâmes d'un paleale fort bien fait, sans ressentir au moment de payer notre écot l'inquiétante sensation d'acheter très cher ce breuvage étranger...

J'en fis la remarque.

— Cependant, dis-je, on dépense. On dépense avec une certaine bonne humeur que rien peut-être ne justifie, mais qui contraste avec la morne lésinerie des années qui viennent de se clore... Est-ce que cette résurrection de la bonne humeur nationale ne vous frappe pas?

Mais mon démocrate ne paraissait pas convaincu. Et avec un sourire prudent :

— Gardons-nous de juger que la Pologne tout entière est ivre, remarquat-il, parce qu'Auguste a pu se payer un bon verre... La vérité, c'est qu'à côté de cette géhenne du chômage irréductible où croupiront jusqu'à la fin de leurs jours quelque cent mille pauvres diables au moins, il y a la détresse des anciennes classes patriciennes, et notamment la misère réelle des aristocrates.

IV

— Je ne vois pas bien, fis-je un peu étonné, ce que cette misère, pour réelle qu'elle soit, puisse préoccuper des hommes tels que vous? N'êtes-vous pas à gauche?

— La gauche belge, repartit sentencieusement l'ami démocrate, n'a jamais été démagogique. Notre attitude est beaucoup plus voisine du travaillisme britannique que de l'esprit révolutionnaire continental. Nous croyons que l'on peut fort bien conserver, amplifier, faire évoluer une élite sans perdre de vue les garanties et les conquêtes démocratiques. Et puis, la démocratie belge est royaliste, parce qu'elle estime que l'institution est encore chez nous vigoureuse et saine...

— ... et parce qu'elle sait que nos rois, depuis l'avant-dernier règne, sont eux-mêmes des démocrates...

— Or, qui veut le Roi, veut une certaine noblesse.

— Est-il possible d'imaginer une « noblesse pondérée », sans nuire au peuple?

— Parfaitement. Les lois de protection ouvrière, la défense des intérêts du travailleur, la collectivisation partielle de certaines formes de production, peuvent se concilier avec la survie d'une aristocratie au sens le plus élevé du mot, d'une aristocratie respectée, quoique sans privilèges et dans laquelle certaines familles se maintiendraient en raison de leur intérêt historique ou simplement de certaines traditions que l'on ne désire pas détruire, afin qu'il n'y ait pas dans le pays une cassure comme il s'en est produite une en France en 1793. La démocratie est une chose; le jacobinisme en est une autre...

— Et comme je me taisais, peu soucieux de poursuivre cette controverse :

— Toujours est-il, enchaîna, mon ami, que la situation de l'aristocratie belge est pénible. Les familles les plus illustres — celles-là mêmes qui sont internationalement célèbres — ont vu décroître leurs biens dans des proportions inquiétantes. Telles d'entre elles maintiennent à grand-peine, je ne dirai pas leur train de jadis, mais simplement les apparences du décorum et l'on prévoit le moment, très proche sans doute, où tels domaines célèbres seront morcelés ou lotis.

— La noblesse belge a toujours été pauvre, orgueilleuse à l'excès — vivant dans ses terres, très souvent éloignée des leviers de commande — et, comme disaient les obser-

ARRÊTEZ DONC CETTE TOUX QUI VOUS
ÉNERVE, TROUBLE VOTRE SOMMEIL ET
QUI, MAL SOIGNÉE, PEUT VOUS CON-
DUIRE A DES COMPLICATIONS.
prenez des :

COMPRIMÉS
DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS.
Toutes Pharmacies : 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Brux.

vateurs français de la Révolution et de l'Empire, elle est restée « raide ».

— Sans doute. Et par surcroît, elle est prolifique, ce qui accroît ses charges. Et ainsi, peu à peu, elle agonise. C'est la classe qui, relativement, liarde le plus; on y vit parfois de privations, pour ne point déchoir. Est-ce que la création de nouveaux nobles — on vient précisément d'en faire quelques-uns — ne facilitera pas des mariages rémunérateurs, qui redoreront les vieux blasons et rehausseront les nouveaux?

— C'est une solution, en effet, et les promotions de ce genre entrent assez dans les vues du Souverain. Mais je crois pouvoir affirmer que son idéal serait de pratiquer, en matière d'anoblissement, un éclectisme plus grand que celui qui fut de mise jadis, où ce furent surtout les financiers qui s'adornèrent d'une couronne à sept, neuf et onze perles. L'exemple à suivre serait, ici encore, l'exemple britannique. Des militaires éminents, des savants illustres, des artistes célèbres, des chefs de partis et non pas seulement des industriels seraient appelés à renforcer l'armorial...

— Mais, fis-je, encore une fois, est-il possible de conserver une caste en voie de disparition? Les remèdes du genre de ceux que vous indiquez ne sont-ils pas le plus souvent inopérants?

— Là est le fond du problème, répondit vivement mon politicien, à l'instant où, quittant le Bois pour rentrer en ville, nous passions auprès des chevaux de bronze où un grand seigneur artiste, Lalaing, fit montre d'une fougue qui dénote une vitalité non éteinte... Beaucoup d'hommes, parmi les chômeurs dont je vous parlais tantôt, ne travailleront plus jamais, parce qu'ils portent en eux la conviction de n'être plus aptes au travail. Et peut-être que si viennent à tomber, dans les années qui suivront, un nombre encore accru de familles nobles, c'est qu'elles-mêmes n'auront pas jugé bon de vouloir vivre.

Ed. Ewbank.



Faut-il déménager le Musée de la Porte de Hal?

FORMONS UNE SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE

Le conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire a réuni samedi dernier à la Porte de Hal des confrères de la presse quotidienne pour leur exposer son opinion dans la querelle que nous lui avons délibérément cherchée. Nous n'avons pas été convoqués à cette réunion et nous ignorons donc quels arguments M. Capart a pu faire valoir. Toutefois, si nous nous en rapportons à ce qu'un journal a publié en manière de compte rendu, nous devons bien constater que ces arguments n'ont pas varié d'un iota. M. le conservateur en chef jure son grand serment qu'il n'a jamais été question de transférer les armes et armures au Cinquantenaire, que la collection Titeca y retournera, que la bibliothèque n'a rien à faire à la Porte de Hal, etc., etc. Rien de nouveau, comme on le voit. Rien de nouveau à répondre par conséquent. Et nous commençons à être d'accord avec M. Capart : nous sommes persuadés, désormais, qu'il ne sera plus question avant longtemps de vider notre vieux musée. C'est une affaire entendue. Et c'est ce qu'il fallait démontrer.

LES AMIS DU MUSÉE

Seulement, de même qu'il arrive parfois aux autos certain accident connu sous le nom de retour de flamme, on est en droit de se demander si le Musée de la Porte de Hal ne risque pas d'être victime, quelque jour, d'un retour d'agression. Une attaque brusquée peut fort bien se produire, et nous mettre, un beau matin, devant une décision savamment extorquée à un ministre insouciant et bienveillant — le ministre actuel est complètement hors cause, bien entendu. Il serait bon d'y songer sans retard.

Et puis, le musée nous restant, il faudrait également songer à le tenir à jour, lui et sa bibliothèque, à les compléter par des achats judicieux, à maintenir et à augmenter leur intérêt. La valeur de notre vieux musée, tant comme collections que comme cadre, est l'une des premières du monde. Il importe de la lui garder.

Mais comment? Un journal comme le nôtre peut aider. Il ne peut pas tout faire. Il peut tout au plus avoir une idée. Or, cette idée, la voici : pourquoi ne se constituerait-il pas une Société des Amis de la Porte de Hal? On réunit bien des Amis de la Forêt de Soignes, des cactées, du Quartier Nord-Est, voire du noble jeu de vogelpick. Ne se trouverait-il pas, à Bruxelles et en province, un nombre suffisant de dévouements pour constituer une garde vigilante

NICE

CARNAVAL



en autocar de luxe

du 19 février au 1^{er} mars

Fr. B. 2,050.- (tout compris)

NOMBRE DE PLACES LIMITE

Pour tous vos voyages,
consultez notre brochure
« HIVER - PRINTEMPS »

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES

17, PLACE DE BROUCKERE, 17

GRANDS MAGASINS « AU BON MARCHÉ »
RESIDENCE - PALACE

ANVERS — GAND — LIEGE — NAMUR

DEMANDEZ LE PROGRAMME SPECIAL COM-
PORTANT LE VOYAGE EN CHEMIN DE FER
A DATES FIXES A 50 P.C. DE REDUCTION.

et agissante autour de nos vieilles pierres et de ce qu'elles abritent?

Nous donnons l'idée pour rien... Et nous nous ferons volontiers le premier lien entre les adhérents. Qui lève le doigt? Qui se dira le premier l'Ami du Musée de la Porte de Hal?

NOUVELLE LETTRE DE M. CAPART

Nous avons reçu, mardi matin, la lettre que voici :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous suis reconnaissant d'avoir, grâce aux commentaires que vous avez donnés de ma lettre, clarifié le problème de la polémique, relative à la Porte de Hal.

Vos lecteurs auront pu, de la sorte, se convaincre d'une chose: Il faut choisir, entre les déclarations catégoriques du Conservateur en Chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire qui, en parfait accord avec son Ministre, affirme qu'il n'a pas et n'a pas eu l'intention de déménager les collections de la Porte de Hal, et le « sentiment » du sénateur François. S'il vous plaît de vous trouver en bonne compagnie, en partageant ce sentiment, je ne chercherai pas le moins du monde à ébranler votre position.

Deux remarques seulement : 1° L'Arrêté royal qui, en date du 1^{er} août, nomme, après le départ de Marcel Laurent, un nouvel attaché aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire et qui a été précédé d'un échange de correspondances entre le Conservateur en Chef, l'intéressé et le Ministre de l'Instruction Publique, en vue de préciser que les fonctions seraient exercées dans la section des industries d'Art des Musées du Cinquantenaire, n'a rien qui dépende « du bon plaisir de M. Capart ».

2° A la huitième remarque de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser, j'ai écrit: « le directeur du Musée de l'Armée et le directeur du Musée scolaire national ». Vous me demandez lequel des deux est responsable du déménagement des moulages. Le Musée de l'Armée et le Musée scolaire occupent chacun une portion de l'ancien hall des moulages. Une visite sur place vous montrerait qui a pris la responsabilité des démontages de l'un ou de l'autre côté de la cloison qui sépare les deux organismes. Je n'ai pu que protester sans cesse et m'incliner devant les décisions obtenues de l'autorité supérieure.

Bien cordialement vôtre,
Jean Capart.

Nous ne polémiquerons pas plus longtemps. Il nous plaît d'attacher quelque importance au « sentiment » qui fut celui de M. François — et d'autres membres de la Société d'Archéologie. Les paroles ne sont pas tout. Il y a le ton, les nuances et les impondérables. Il y a aussi les restrictions: « Si le ministre me demandait mon avis... » Mais nous aurons beau dire oui, M. Capart ne cessera de dire non, et réciproquement.

Quant aux deux remarques, nous constatons que M. Capart devient d'une modestie étonnante. Il ne serait pour rien dans l'éloignement de M. Laurent, dans la nomination de M. de Borchgrave, dans le catastrophique déménagement des moulages?... N'insistons pas. Et lisons les deux lettres suivantes.

**UNE LETTRE DE M. LECONTE,
CONSERVATEUR DU MUSEE DE L'ARMEE**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 24 janvier, page 219, que mon collègue M. Capart vous incite à me demander notamment la part de responsabilité qui m'incombe dans le démontage des moulages et leur transport, « en morceaux », dans les caves d'un des nombreux nouveaux locaux des Musées d'Art et d'Histoire.

J'y réponds bien volontiers, documents à l'appui :

En 1930, M. le Premier Ministre mit à la disposition du Musée royal de l'Armée une partie du hall dit « des mou-

ARROW
CHEMISES CALEÇONS
COLS Sous-vêtements



**MAINTENANT... le magnifique col AROSET
vous est offert sur toutes les chemises ARROW**

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné. Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix: Fr. 87.50

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché:

Constant COSTER & C^o
41, rue du Lombard, BRUXELLES

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

Un chef-d'œuvre de réalisme et d'émotion

POUPÉES BRISÉES

avec NOVA PILBEAM

Une artiste comme vous n'en avez jamais vue à l'écran

Pour raison morale, ce film ne peut être vu par les enfants.

FILM PARLANT FRANÇAIS

lages ». Le 18 avril 1931, M. Capart me transmet copie d'une lettre qu'il adressait ce jour au Ministre des Sciences et Arts, afin de demander à ce dernier un crédit de 20,000 fr. pour démonter et transporter des moulages importants du susdit hall dans les nouveaux locaux. M. Capart ajoutait : « Nous pourrions, de la sorte, aider singulièrement dans leur mission le Musée scolaire et le Musée royal de l'Armée. »

Le 16 mai, le Ministre des Sciences et des Arts informa son collègue de la Défense Nationale qu'un crédit de cet import avait été prévu au budget de 1932, pour faire face aux opérations indiquées ci-dessus. Mais alors, M. Capart estima qu'il lui fallait 50,000 francs.

Après des échanges de correspondance dont je vous fais grâce, et une enquête, le Gouvernement m'alloua la somme de 10,000 francs, estimée suffisante (avec raison, du reste), et me chargea de conduire l'affaire à bien.

Ne disposant pas d'un atelier de moulage, d'un chef mouleur ni d'ouvriers spécialisés, je m'entendis avec un

artiste, praticien réputé en la matière, M. De Roover, attaché à l'Ecole royale Militaire, et que les Musées royaux d'Art et d'Histoire avaient naguère désiré voir entrer à leur service.

M. De Roover procéda au démontage méthodique des pièces, à leur numérotage, à leur emballage et en surveilla le transport qui fut effectué à la perfection; remise fut faite aux services de M. Capart.

Tout ceci ne donna lieu à aucune réclamation. Ce n'est donc pas au Musée royal de l'Armée qu'il faut imputer quoi que ce soit, et je bornerai là mes explications. Pour ma part, je crois avoir fait réaliser, par le Gouvernement, un bénéfice de 40,000 francs. Cet avantage a-t-il été annihilé par la suite? Je ne pourrais vous éclairer, ayant pris l'habitude de ne jamais regarder au trou de la serrure de mes voisins. Je ne puis qu'affirmer que le travail qui, d'une façon ou de l'autre, devait être effectué, a été fait dans toutes les règles de l'art et par l'un des plus consciencieux praticiens de Belgique.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

L. Leconte,

Conservateur en chef, et non directeur, tant pis !

???

LES PEINTRES S'EN MELENT...

Alfred Bastien nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Nous aimons beaucoup les conservateurs... qui conservent ce que l'Etat et les braves gens leur confient; mais nous partons en guerre, quand un de ces fonctionnaires plonge nos tableaux dans l'alcool pour les voronoffer et les blanchir jusqu'à l'os. La mode est au chambard. On rajunit tout. On fait de beaux voyages. On fait de beaux discours. On fait du Rembrandt avec de l'Onbekend, et vice-versa. On envoie au grenier, ou en province ce qui a cessé de plaire. On fait de la place pour les petits camarades de la République de Laethem-Saint-Martin. Et malheur à qui tient tête à ces gens-là...

Et voilà que ça barde au Cinquantenaire!

Le charmant musée de la Porte de Hal aurait cessé de plaire? On va le chambarder. Comme le cher musée des Moulages de notre jeunesse, et ces galeries où, pour nos yeux émerveillés, trônaient les Puvis de Chavanne, Jean-Paul Laurens, les belles copies des maîtres, et même les grandes œuvres de Montald, de Delville... disparues?

Et M. Capart, qui aime tant l'Egypte, même moderne, quand il s'agit d'y voyager, pourquoi n'a-t-il pas trouvé à conserver dignement cet admirable tableau du Caire d'Emile Wauters? Ça vaut bien un scarabée! Et, pour le dire en passant, le chef-d'œuvre de Lambeaux... qui a le droit d'en refuser la vue au public, si conserver est du français?

J'ai tant insisté en haut lieu, pour obtenir que les moulages des œuvres de Michel-Ange, de Donatello, de Verrochio, de Puget confiés à l'Académie de Bruxelles, où elles manquent! Je n'ai rien obtenu. M. Capart, fort aimablement, m'en a montré les débris dans les caves du Cinquantenaire, et m'a dit en souriant: « Ne les pleurez pas. On vous le remontera, votre cher musée de plâtres! » Je crains que cela coûte bien plus cher à démolir qu'à transporter rue du Midi...

Tandis qu'au musée voisin, avec mon ami Louis Leconte, sous les nœuds sacrés de « la Fourragère », nous conservons la moindre petite loque sacrée qui rappelle nos braves; le moindre petit monument est pieusement replâtré et mis en belle vue. Nous ne disposons pas de chefs-d'œuvre. Mais ce Musée Royal de l'Armée, presque sans budget, est devenu un des plus beaux d'Europe et le plus visité. Il est vrai qu'on y est bien reçu, par des gens pressés, par des gens obligeants et que le moindre gardien, jambe de bois, manchot ou borgne, tient à cœur de vous guider, en bon jass de l'Yser, vers les belles pièces rares. Ces gens là vous raconteront ce qu'est pour eux un drapeau.

Bien cordialement à ces chers Moustiquaires.

BASTIEN.

ROTTERDAM LLOYD

COURRIER ROYAL NEERLANDAIS

ENTRE

ROTTERDAM et BATAVIA

(INDES NEERLANDAISES)

VIA

SOUTHAMPTON	(ILE DE WIGHT-LONDRES)
LISBONNE	(ESTORIL-CINTRA-CASCAES)
TANGER	(MAROC)
GIBRALTAR	(ESPAGNE)
MARSEILLE	(COTE D'AZUR)
PORT-SAID	(EGYPTE)
COLOMBO	(CEYLAN-INDE)
SINGAPOUR	(EXTRÊME-ORIENT)

HOLLAND-AMERICA LINE

SERVICE PAR BATEAUX DE LUXE

DE

ROTTERDAM à NEW-YORK

VIA BOULOGNE S/M ET SOUTHAMPTON

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS
TOURISTIQUES POUR LES INDES NEERLANDAISES.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS (ITINÉRAIRES, PRIX, ETC.)
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES
OU AUX AGENTS GÉNÉRAUX

RUYS & C^o

BRUXELLES, 50, RUE D'ARENBERG - TÉL. 12.89.90
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: RUYS

Un insigne « Pourquoi Pas ? »

D'un lecteur étudiant, cette aimable lettre, assurément imprévue :

Cher Pourquoi Pas?,

Te connaissais-tu le pouvoir de créer de mystérieuses affinités entre les êtres? Pour ma part, quand je vois un individu qui te lit, cela me le rend « ipso facto » sympathique.

Ce sentiment devait être partagé sans doute par le voyageur qui se trouvait hier en face de moi dans le bloc Anvers-Liège, et qui te parcourait également, car, comme je souriais tout seul à une de tes diagues, il me dit: « Il en a de bonnes, n'est-ce pas? » Il, c'était toi! La glace était rompue, nous avons parlé de tes opinions, de ton enjouement, de ton impartialité, de ton style... et le voyage passa comme un rêve.

Et il m'est venu l'idée qu'il serait possible que les lecteurs de P. P.? se reconnaissent, et sympathisent, autrement que par la vue du journal lui-même: par le port d'un petit insigne discret, deux P. sur un écusson, par exemple. Il faudrait naturellement demander ce qu'en pensent tes lecteurs, cher P. P.? afin de ne pas aboutir à un fiasco; mais je suis persuadé que tous seraient heureux d'arborer ton insigne, car le fait de lire P. P.? est une preuve de bonne humeur, de bon sens, de tolérance et d'impartialité. Et cela nous changerait tellement des insignes des partis, à l'esprit sectaire et étroit!

Qu'en penses-tu?

Avec l'expression de mes sentiments étudiants les meilleurs, etc.

Vous êtes gentil tout plein, étudiant ami de « Pourquoi Pas? », et nous sommes touchés d'un attachement aussi chaleureusement exprimé! Mais il y a déjà tant d'ordres de chevalerie, tant d'ordres de « sociétés »! La Belgique compte à elle seule une bonne douzaine d'ordres, sans compter l'ordre des avocats et l'ordre donné par M. Degrelle à M. Segers de f... le camp. Et puis, est-ce qu'un insigne est bien nécessaire pour faire reconnaître un lecteur de « Pourquoi Pas? ». Nous ne le pensons pas. Un lecteur de « Pourquoi Pas? » ça se devine à son air, à son allure, à son « habitus ». Le lecteur du « Pourquoi Pas? », c'est un lecteur comme vous qui, ayant assez bâillé pendant le cours de philosophie, ouvre sur son pupitre le cahier hebdomadaire de notre journal; c'est le savetier qui, tout sifflant, lit « Pourquoi Pas? » parce qu'il est gai, et le financier au front nuageux qui le lit parce qu'il est inquiet; c'est le contribuable tondu et résigné qui nous lit parce qu'il est triste et qu'il veut oublier le dernier avertissement avant les poursuites; c'est la midinette qui cherche une histoire à raconter à l'atelier; la dactylo qui fait de l'œil au patron; le milicien qui, collé à la salle de police par l'adjudant Flic, nous lit à la lueur trouble du vasistas; c'est le Congolais dans le poste perdu en brousse, où il rêve des pommes frites de la rue des Bouchers et de la jolie cousine dont les beaux yeux noirs lisent peut-être à la même minute, la même page que lui; c'est le Roi, notre Sire, et le plus humble de ses valets de pied; c'est le pion amaigri par l'ordinaire du collège et le ministre des Beaux-Arts heureux de vivre, à qui la chère lie et les vins rares ont fait un visage épanoui et un ventre rondouillard. Tous ces gens-là se reconnaissent à première présentation et n'ont besoin d'aucun insigne pour se rallier. Ils se contentent de communier en « Pourquoi Pas? » et ne désirent pas de décorations: le Roi parce qu'il en a trop, le financier parce qu'il en a assez, la midinette parce qu'elle préfère une glace à la vanille, la dactylo parce qu'elle préfère autre chose, et le valet de pied parce que, à force de voir des gens qui en portent, des décorations, il trouve qu'il vaut mieux ne pas en porter.

Et puis, il faudrait que nous devinssions — devinssions! déjà!... vous voyez: rien que l'idée... — les Grands Maîtres de l'ordre, nous qui tenons à n'être les grands maîtres de rien du tout. Il faudrait que nous nommions chevaliers des gens qui ne vont jamais à cheval, commandeurs... qui?...

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTE
SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
situés à Waterloo.

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95,000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

les clients qui commande à Albert Colin de la publicité?... Il faudrait que l'oncle Henri attache la croix de feu sur le sternum de M. Molenkamp et barre d'un grand cordon bleu la poitrine opulente des cuisinières qui nous dégustent entre la poire et le fromage; il faudrait que nous rédigeons des citations, alors que nous savons citer tout au plus M. de Tocqueville!

Nous voyez-vous distribuer des palmes d'or, signer des brevets et apposer notre sceau sur des parchemins?

D'autre part, avez-vous réfléchi que les porteurs de l'insigne P.P.? pourraient être pris à partie, sur la voie publique, par les porteurs de l'insigne de l'Ordre des Dinastos-op-âa-smoel, de la « Ligue Nationale-Juste-sur-l'Os », des « Rexistes-en-plein-sur-la-gueule », ou des « J. G. S.-Je-t'entre-dans-le-Chou »?

Avez-vous réfléchi qu'ils pourraient recevoir en notre honneur des « sanctions » qu'ils rendraient d'ailleurs avec usure et un gourdin marqué à notre chiffre?

Non, non, cent mille fois non! Nous avons trop le souci du bon état de nos lecteurs et de l'intégralité de leur facies pour les exposer, par ces temps où les pacifistes eux-mêmes deviennent belliqueux, à se faire bénévolement abimer le décor pour la plus grande gloire et le plus grand chagrin de « Pourquoi Pas? ».

N'affichez pas à votre boutonnière la sympathie que vous avez pour nous, très cher et benoît lecteur qui potasse le latin sur les bancs de l'« Auditorium » — portez-la comme nous portons celle que nous vous vouons: « in imo pectore ».

Et laissez-nous vous dire, ô jeune homme blond — car vous êtes blond: votre idée gentille, toute de confiance et en sourires est une idée blonde — laissez-nous vous dire avec Banville, ou à peu près, pour consoler votre déconvenue, si tant est que vous soyez déconvenu:

*Jeune homme sans mélancolie,
Blond comme un soleil d'Italie,
Laisse là ta belle folle...*

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE GALA PAVLOVA

Le gala Pavlova qui eut lieu vendredi dernier au Palais des Beaux-Arts suggère maintes réflexions sur la manière dont le cinéma est utilisé.

Nous ne ferons tort à personne en disant que le fameux film destiné à chanter la gloire de la divine Pavlova fut la cause d'une grande désillusion. Comme nous avons pris la résolution de ne point nous appesantir sur les mauvais films, nous n'en dirons pas davantage, et même nous n'eussions rien dit sans la leçon que cet échec nous donne.

Il est donc arrivé qu'une artiste merveilleuse, une artiste unique, soit allée dans la cité du cinéma, qu'elle y ait vécu de longs jours et qu'on n'ait pu recueillir d'elle, sur la pellicule, qu'une demi-douzaine de figures mal venues, mal éclairées, tellement mal mises en page que la belle danseuse disparaît à tout instant dans le cadre.

Mais, dira-t-on, le cinéma n'était pas, il y a dix ans, ce qu'il est maintenant. Hé! hé! Rassemblez donc vos souvenirs! Le cinéma faisait déjà des prodiges, il y a dix ans. Il y a dix ans? Mais c'était l'âge d'or du muet, du splendide muet à grand spectacle, l'heure de gloire des Mary Pickford, des Douglas Fairbanks, des John Gilbert, des Lillian Gish, des Valentino et de tant d'autres; c'était l'ère des films « cow-boys » si mouvementés, si lumineux,

si largement ouverts sur l'espace. Comment ne se trouvait-il qu'une pauvre petite mécanique pour prendre de pauvres petites vues de la plus miraculeuse des virtuoses du mouvement?

L'explication de cette anomalie? Oh! elle est très simple. Un film Pavlova pouvait ne pas plaire à la grande masse, pouvait ne pas avoir de valeur marchande, c'est-à-dire qu'il pouvait aussi porter ombrage au « manager » de la Pavlova.

La vérité est qu'en dépit de toutes les tentatives, le cinéma n'est pas encore passé réellement dans le domaine de la science et de l'art pur. Il est toujours le « septième art ». Dans ce temple aux voûtes sombres, trop de marchands sont encore tapis. Le cinéma n'était pas plutôt né qu'il devenait un amusement de foire; il porte encore la marque de cette déchéance imméritée.

Rudyard Kipling a fort bien fait le point lorsqu'il revint, il n'y a pas si longtemps, d'un voyage à Hollywood où il avait été sollicité de céder de ses œuvres à la plus forte entreprise cinématographique.

— Vous n'avez pu vous entendre? lui dit-on.

— Non, répondit Kipling: vous comprenez, ce monsieur s'intéresse uniquement à l'art et moi aux affaires.

Kipling avait parfois la dent dure.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

JEAN MURAT

et

ANNABELLA

dans

L'EQUIPAGE

avec

CHARLES VANEL

ENFANTS NON ADMIS

COLISEUM
Paramount

Des aventures passionnantes d'une brillante actualité!

INTELLIGENCE SERVICE

LE MYSTÉRIEUX 2^e BUREAU ANGLAIS

C'est un film Paramount

ET **TERRES BRULÉES**

LE FILM DE LA CROISIÈRE TRANSSAHARIENNE BRONDEEL

ENFANTS ADMIS

LE DROIT DES « OFFENSÉS »

Il y a quelque temps, il n'était bruit que de procès intentés à des romanciers par des gens qui, se reconnaissant dans certains personnages, s'estimaient offensés par la manière dont ils étaient dépeints. La Belgique même eut son « affaire », et chacun sait qu'elle se termina par la condamnation de l'auteur.

Le cinéma, lui aussi, connaît des revers de cette espèce. Nous avons encore tous présentes à la mémoire les éclatantes revendications de la princesse Youssouf, outrée du rôle que lui faisait jouer, dans « Raspoutine », une grande, une très grande maison américaine. Cette maison eut d'ailleurs maille à partir à différentes reprises avec des « sujets » d'étude plus ou moins directement visés, à telles enseignes qu'on finit par croire que la publicité ne devait pas y être totalement étrangère. Il y eut, entre autres, une « Veuve Joyeuse » mécontente et, tout récemment, un directeur de clinique fort indigné. Mais s'il fallait toujours écouter les mauvaises langues.

Le cinéma belge — et qui donc osera prétendre encore qu'il n'existe pas ? — le cinéma belge lui-même a son « cas de diffamation par l'écran » ! Il y a quelques jours, le roi des Pommes de Terre Frites apparaissait encore sur un écran bruxellois sous les joyeuses et rondouillardes espèces de notre cher Libeau. Hélas ! Il y a toujours, en Belgique, quelqu'un qui s'appelle Beulemans ou Van Piepenbuyck ! Il s'est trouvé que le nom emprunté par Libeau était celui d'un citoyen de Bruxelles en Brabant. Voir son nom traîné plusieurs fois par jour dans une « fri-ture » du Vieux-Bruxelles, fût-ce un Vieux-Bruxelles en image, c'est une chose intolérable ! Le citoyen ne la toléra pas et il envoya du papier timbré. Mais on n'enlève pas un nom d'une bande de gélatine comme on gratte une tache d'encre sur une feuille de papier. Libeau ne put être débaptisé ! Que ceci serve d'exemple aux cinéastes imprudents qui ne consultent jamais le Bottin.

ET CEPENDANT---

Cependant, il arrive qu'un film puisse constituer une réelle offense ou puisse être interprété comme tel. On jugea la « Kermesse Héroïque » assez irrévérencieuse à l'égard des populations flamandes, et on n'avait pas tort. On ressentit même cette impression en France, et si vivement qu'on fit courir des bruits d'interdiction : la censure, disaient-ils, avait condamné le film. Or, chacun sait qu'il n'y a pas de censure chez nous et que certaines restrictions ne s'exercent qu'à l'égard des enfants.

Les mêmes « on dit » circulent au sujet de la nouvelle version de « Meyerlinck ». Encore une fois, la « censure » en aurait empêché la publication. La vérité est que les distributeurs de films et les directeurs de cinémas ont décidé, d'un commun accord, de ne pas projeter cette œuvre, d'ailleurs fort belle, sur les écrans de Belgique. Ils craignent de blesser les sentiments de loyalisme si vivaces au cœur des Belges, offense que le talent de Boyer lui-même ne pourrait excuser.

Ce film est également interdit en Autriche, et on chuchote que le Quai d'Orsay ne serait point étranger à cet ostracisme. Alors, quoi ? Serait-il vrai que les films peuvent avoir une influence diplomatique et internationale ? Déjà on leur reconnaissait une influence néfaste ; oh ! ça n'a pas traîné ! Mais pourquoi ne pas croire aussi qu'ils pourraient favoriser le bien ?

Démoralisateurs ? Et combien ! s'écrie-t-on. Le cinéma, c'est la peste.

Instructif ? Oh ! oui. Quand il est documentaire et scientifique.

Moralisateur et, mieux que cela, créateur de beauté ? Ah ! F ! donc ! On fronce les lèvres, on lève le nez... Mais ce ne sont tout de même pas les plus dégoûtés qui vont le moins au cinéma.

ECHO DES CENT JOURS

Un écho d'une aussi formidable épopée ne peut jamais être dépourvu de tonitruance. A travers les siècles et jus-

CINEMA
DES **BEAUX-ARTS** PRESENTE
cette semaine
l'œuvre de **JEROME K.-JEROME**
CELUI QUI PASSE
avec **CONRAD VEIDT**

qu'à la fin du monde, elle se répercutera comme le tonnerre, éveillant, sur son passage, d'autres échos « pareils à des écroulements énormes ». Ils ont secoué jusqu'à notre paisible Palais des Beaux-Arts où ne règnent d'ordinaire qu'harmonie, paix et beauté.

On y projetait « Les Cent Jours », film qui avait trouvé un scénariste à sa taille, puisqu'il n'était autre que Benito Mussolini lui-même. Or, l'antifascisme s'en mêla, et le Napoléon mussolinien fut sifflé. Les beaux rideaux tout neufs du studio en frémissèrent et le directeur, jugeant avec raison qu'ils n'étaient point faits pour flotter au vent de la révolution, fit disparaître le film de l'affiche. Il n'y parut qu'un jour.

« La Kermesse héroïque », à son tour, a connu le tumulte des soirs effervescents. Cette fois, c'étaient les flamingants qui partaient en guerre. Maintenant, le film se déroule sous la protection des casques blancs et des képis galonnés.

Quant aux cinémas d'actualités, ils ne comptent plus les manifestations bruyantes. Aussi, lorsque les bandes parviennent aux infortunés directeurs, ces derniers se livrent-ils à des minutieux recoupages, de peur d'exciter l'ire des nombreuses factions qui déchirent la mère-patrie. Il en ré-

ROXY

Le Mouchard

(Grand Prix du Roi
au Festival International de Bruxelles)

**est le plus beau spectacle
cinématographique actuel**

C'est une réalisation

**REMARQUABLE
EMOUVANTE
SENSATIONNELLE**

qui surpasse toutes les autres

et que vous devez voir

**PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS**

sulte ce qui résulte toujours de toute expurgation : la saueur et surtout la vérité s'évanouissent.

Tout cela crée une situation paradoxale et, il faut bien employer ce grand mot, passablement désastreuse. Que faut-il faire ? se demandent avec raison les exploitants. Si nous montrons des films d'art, on leur tourne le dos. Il n'y a qu'à songer au faible succès de films tels que « Maria Chapdelaine », « La Maternelle », « Pension Mimosas », et tant et tant d'autres. Si nous montrons des films où s'affirment des idées fortes, des thèses à l'ordre du jour, il se trouve toujours des mécontents pour provoquer le désordre. Que faire, alors ? Retomber dans le vaudeville militaire et l'opérette à grand spectacle ? Mais alors, les dilettantes poussent des cris d'orfraie.

Hélas ! il est, au cinéma comme ailleurs, extrêmement difficile de contenter tout le monde et son père, et si les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, ils ont aussi le cinéma qu'ils s'attirent eux-mêmes. Qu'ils se frappent donc la poitrine et fassent leur « meâ culpâ ».

« INTELLIGENCE SERVICE »

Si les gangsters devaient tenter les scénaristes, à combien plus forte raison l'espionnage. Aussi avons-nous vu fleurir une série de films rivalisant d'ingéniosité que le public goûta fort et qu'il goûte encore à présent. Il n'a pas perdu le souvenir de « 2e bureau », de palpitante mémoire. Aussi la venue d'un nouveau film de ce genre ne pourra manquer de lui plaire. « Intelligence Service » a, de plus, l'avantage de se dérouler dans des pays où le drame naît à chaque pas : le Kurdistan, la Turquie, l'Égypte et le mystérieux Soudan Britannique. C'est en quelque sorte un nouveau « Lanciers du Bengale » où de beaux artistes tels que Gary Grant, Claude Rains, Gertrude Michaël et Kathleen Burke peuvent donner leur pleine mesure.

La mort de Rudyard Kipling a suscité un nouvel enthousiasme pour « Kim », l'inoubliable épopée de l'« Intelligence Service » aux Indes. Quelque chose de ce lustre rejaillit sur le film qui, lui aussi, met en lumière la valeur et le courage des agents secrets de l'Empire Britannique. A la texture de ce film, se mêle une histoire d'amour qui double l'intérêt.

TERRES BRULÉES

Ce magnifique documentaire qui, l'été dernier, emporta tous les suffrages au festival de l'Exposition de Bruxelles, a été présenté hier soir par le Coliseum, au cours d'un brillant gala. Le grand public va donc pouvoir, à son tour, admirer ce magistral reportage qui nous apporte, ainsi que l'a dit le capitaine Brondeel, des images fidèles de l'Afrique telle qu'elle est, de l'Afrique « à l'état brut ».

Ce qui motive cette expression, ce sont les conditions dans lesquelles fut tourné le film par M. Dekeukeleire et son opérateur, M. François Rents. En effet, la croisière Brondeel avait pour but de démontrer qu'il est possible d'amorcer, au Congo, des excursions touristiques relativement courtes. L'important était donc d'aller vite. Il s'ensuit que le film fut pris à la volée, sans aucune préparation. Il comporte quarante et une scènes auxquelles le pittoresque, la beauté sereine ou tragique, souvent la poésie, parfois l'horrible, confèrent un puissant intérêt.

Citons, parmi les plus belles réussites, les vues prises au pays des Watutsi et une pêche de nuit sur le lac Tanganyika.

La sonorisation du film est excellente. Max Oberfeld l'a doté d'une partition qui se fond harmonieusement avec les images. Les commentaires que M. Paul Werrie brode sur l'ensemble avec élégance et sobriété achèvent d'en faire un modèle du genre.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Un film de Jacques Feyder

LA
KERMESSE
HÉROÏQUE

GRAND
PRIX
DU CINEMA FRANÇAIS

UN FILM
QU'ON ATTENDAIT
COMME UNE RÉUSSITE
ET QUI EST
UNE
VICTOIRE !

CINÉMONDE (M. BESSY)

ENF. M. ADM. TOBIS

SCALA

PIERRE
BLANCHARD

Michel
SIMON
et
FLORELLE

dans
AMANTS ET
VOLEURS

UN GRAND FILM DE RAYMOND BERNARD

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Livres nouveaux

LA DAME DU PONT D'OYE (Edit. du Sorbier, Arlon).

La marquise du Pont d'Oye est légendaire à la frontière de l'Ardenne et du pays gaumais. La tradition orale et le roman de terroir ont perpétué le souvenir d'une femme d'une beauté éclatante, impérieuse et cruelle, faite pour l'amour et la gloire, qui mit dix ans à dilapider une fortune qui paraissait inépuisable, dans un pays de forêts pauvres, habité par des forgerons faméliques et des bûcherons-parias. Le cas de la marquise du Pont d'Oye n'est pas unique chez nous, pour ce qui est de jeter l'or par les fenêtres du château : longtemps les prodigalités de la comtesse de M... et de la duchesse d'O..., en Haute-Belgique, défrayèrent les veillées paysannes et nous nous souvenons avoir entendu raconter, dans notre enfance, mille traits qui effrayaient l'esprit d'ordre et d'économie des gens de nos villages.

M. Pierre Nothomb a été séduit par la légende de la marquise du Pont d'Oye — et, esprit paradoxal par dilettantisme, il en a pris le contre-pied. La marquise qui, dans l'esprit des populations, symbolise la dépense, le désordre, la fête sans frein ni repentir, est devenue une ingénue, ignorante de la vie et de ses réalités, une déesse, une fée à qui une maternité six fois renouvelée n'a rien fait perdre de son charme originel. Et cela fait une histoire charmante. Comme Pierre Nothomb a dû s'amuser en l'écrivant ! Que de bonnes soirées au coin du feu, l'hiver ; que de bonnes matinées sous la fraîcheur des grands arbres, l'été, à ajouter des pages aux pages du manuscrit, à feuilleter des papiers de famille et des vieux livres où il retrouvait des traces parfumées du passage de son héroïne ! Comme on comprend qu'il ait déserté, ne fût-ce que quelques journées, les tréteaux poussiéreux de la politique pour s'installer, le stylo à la main, devant le beau paysage forestier qui charma jadis la marquise, devant les miroirs d'eau des étangs qu'elle para de fleurs et de verdure, devant les pelouses par quoi elle fit remplacer les sombres taillis et les tristes ronciers de ce pays de loups !

G. G.

Reçu :

— *Le baron Beyens*, par le conte Carton de Wiart. — Tiré à part de la claire et captivante notice parue dans l'Annuaire de l'Académie. (Hayez, 112, rue de Louvain.)

— *Le Flambeau* (19e année, n. 1). — Les lauréats du Hainaut, par François Bovesse; Belliard, par Paul Hymans; La Chair dispose, par Simone Berson; Italie, France, Angleterre, par Charles Magnette; Lucien-Paul Thomas, par Georges Doutrepoint; Albert Counson, par L.-P. Thomas; Charles Bernard, par Gustave Vanzype, Hubert Krains, par Charles Bernard, etc.

— *Terres latines* (janvier). — A. Cavens, Gand; H. Nowé, le Musée de la Biloque; Walter Devos, le Foyer de la musique de chambre; J. R. Delahaut, Cécile Caterman, etc. (59, rue du Marteau, Bruxelles).

— *La Revue belge du bridge et du tennis*, organe officiel de la Fédération belge du bridge (29, rue de l'Industrie, Bruxelles).

— *Tribune 1936* (janvier-février): Jean de Bremaeker, par Jean Groffier — A. Iankelévici, par Pierre Vandendries — Vers de Lionello Fiumi, traduits de l'italien, par C. de Horion, etc. (11, rue Fontaine-d'Amour, Bruxelles).

— *La Revue Nationale* (15 janvier): Georges Lambion: Note pour une esthétique — Marie-Thérèse André: Vers — Ege Tilms: Le Secret du Sphinx — Alb. Toutenel: La mort du père Emile — Robert Merget: l'Esprit de la race (suite), etc. (157, avenue du Diamant, Bruxelles.)

— *La Parole universitaire* (janvier): Pensées pour la suite des séjours, Pr. V. Ghika — La Chambre enchantée, Claude Silve — Fidélité à soi-même, J. Biebuyck, etc. (85, boulevard Lambertmont, Bruxelles).



Le vrai et pur sportif se défend de faire de la politique et se refuse à l'introduire dans un domaine qui ne doit connaître — ...théoriquement! — que les luttes pacifiques provoquées par la loyale compétition sportive.

Il place également son idéal au-dessus de toutes questions susceptibles de créer des conflits d'ordres philosophique, religieux ou racique. Il préconise une fraternisation générale sur les terrains de jeux et de culture physique. Ce qui a fait dire parfois, à l'issue de quelque diner officiel, par des orateurs imparfaitement documentés et en mal d'inspiration, que l'« internationale des athlètes est la seule capable de s'opposer un jour à la guerre ».

Des mots, des mots, des mots !...

Ayant proclamé, une fois pour toutes, que ses athlètes sont animés de pareils sentiments, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques cherche actuellement à multiplier les rencontres entre ses fédérations sportives et celles des pays de l'Europe Occidentale.

Au début de janvier, une équipe sélectionnée parmi les sociétés de football de Moscou, faisait le déplacement à Paris. Devant plus de 30,000 spectateurs, elle livra bataille à l'équipe du Racing Club de France. Gros succès, très gros succès, de curiosité et recette impressionnante. Match disputé, longtemps indécis. Finalement, les Parisiens remportèrent la victoire par 2 goals à 1: les Russes ne manifestèrent pas la moindre mauvaise humeur durant le jeu, aucune aigreur après la défaite...

A l'issue de la partie, des paroles d'amour réciproque, définitives furent prononcées. Les Russes promirent de revenir souvent et plus nombreux chaque fois. Ce qui sembla fort réjouir la presse sportive française. C'est son affaire.

Mais on nous dit qu'avant peu des pourparlers seront engagés pour que les équipes russes d'athlétisme, de lutte, de boxe et de football viennent, à Bruxelles, se mesurer avec les nôtres. Et ça, c'est une autre affaire !

Une certaine prudence s'imposerait de la part de nos dirigeants. Rappelons-leur l'article que le « Times » de Londres publiait, il y a quelques mois, et dont il a été question il y a trois ou quatre jours au Comité National d'Education Physique.

Cet article signalait que le Comintern (Troisième Internationale) avait donné comme directives à ses affiliés le développement d'une propagande nouvelle en faveur du communisme, sous le couvert du sport. Des instructions ont été transmises pour que le KIM (Internationale de la Jeunesse Communiste) soit réorganisée: « elle doit être élargie et tâcher de rallier dans le monde entier non seulement la jeunesse communiste, mais aussi celle qui appartient à d'autres religions. Il est conseillé aux agents de la KIM de s'abstenir pour l'instant de toute allusion politique dans leur œuvre de recrutement. Ils doivent apprendre à se servir du langage même de ceux qu'ils cherchent à attirer et adapter leur organisation de façon à amener à s'en faire membres les jeunes éléments des organismes existants. Les clubs et les sociétés des pays « non socialistes » ne doivent pas être traités en ennemis. Seul, le fascisme doit être combattu ouvertement. Une étude approfondie doit être faite de toutes les sphères socialistes ou non socialistes. Il est nécessaire

de prendre pied dans chacune d'elles, spécialement dans le domaine du sport.

» La chose la plus importante et la plus pressante est d'empêcher que les Jeux Olympiques soient célébrés en août 1936 à Berlin. Les moyens à employer différeront non seulement d'après les pays mais même d'après les villes.

» En Belgique et aux Etats-Unis d'Amérique, il faudra, en premier lieu, s'adresser aux chômeurs et implanter chez eux surtout, chez les jeunes, leur amour du nationalisme. Au fur et à mesure que les organisations auront pris de l'importance, elles constitueront des réservoirs où seront formés d'utiles propagandistes de la grande cause du communisme.

» Des sections spéciales prendront en mains la jeunesse sportive des colonies. Les Indiens, les nègres, les coloniaux doivent être attirés dans des centres sportifs où il leur sera inculqué avant tout un esprit de haine envers leurs impérialistes oppresseurs ».

Voilà la teneur de cette note.

Qu'en dites-vous? Est-ce clair, précis et simple comme programme? Et que pensez-vous, dès lors, du rôle que l'on veut faire jouer aux sportifs militants de l'U. R. S. S.?

Les révélations du « Times » ont trouvé leur confirmation



**Concours
SPORT
NESTLÉ**

50 mille francs de prix
en cadeaux de réelle valeur

Procurez-vous chez votre **patissier,**
confiseur,
épicier,

un album SPORTS-NESTLÉ

Collez-y les images SPORTS qui se trouvent dans
les gros bâtons de chocolat

NESTLE-PETER-KOHLER
PRALINOR
KOHLER

RÉPONDEZ ENSUITE AUX QUESTIONS POSÉES

SPORTSMEN
LE CONCOURS
NESTLÉ

vous dira quel est le sport préféré

à l'occasion des campagnes menées contre les Jeux Olympiques d'hiver de Garmisch, dont a pu craindre, un moment, que le succès ne soit compromis.

Ajoutons qu'en matière de « directives sportives » ce sont les deux centres principaux de Moscou et de Paris qui les communiquent aux intéressés.

Enfin, nous voilà prévenus!

???

La course cycliste des Six Jours, dont le vélodrome de l'avenue Louis Bertrand a été, une fois de plus, le théâtre, a connu un très gros succès de foule et une recette-record.

Explique qui pourra l'engouement extraordinaire du public pour ce genre de manifestations, et sa fidélité à une formule sportive fort discutable. Avec une Six Days, nous sommes loin des jeux du stade et de la noble et saine compétition sportive, telle qu'on nous la prêchait autrefois.

Le meeting du Palais des Sports a inspiré à l'un des col-laborateurs de l'« Eventail » l'écho que voici :

« La course des Six-Jours est devenue une cérémonie. C'est par elle que des milliers de braves gens connaissent un certain vertige et se mêlent plus complètement que par le moyen du travail aux palpitations de la vie. Les hommes les plus opposés par l'origine, le grain de la peau, fraternisent dans ces solennités de la pédale. On a si bien drainé leur épargne morale que, pour un peu, ils déferleraient bras dessus bras dessous autour du vélodrome en l'honneur de quelque coureur qui aurait fait avancer la civilisation d'une victoire en vélo.

Chaque époque a, naturellement, ses exagérations. Mais aujourd'hui, aux grandes luttes religieuses, aux conflits d'opinion a succédé non pas le sport qui fait la beauté et l'honneur des races, mais l'exploitation de celui-ci. On a si bien commercialisé l'émulation des compétitions que le sport n'est plus qu'une étiquette qui couvre une marchandise opiacée et sans aucun rapport avec la culture physique de l'athlétisme ou la simple santé. »

Hélas! il n'y a aucune exagération dans ces lignes. La commercialisation du sport est devenue aujourd'hui un fait positif. Tant qu'il reste dans les limites du raisonnable, il n'y a rien à dire. Mais une série de petits scandales récents nous a largement prouvé qu'en bien des cas la mesure avait été largement dépassée. Casse-coul!

???

Nous avons signalé, il y a quelque temps déjà, qu'un comité s'était créé à Mariembourg pour élever là, dans sa ville natale, un monument à la mémoire de notre vaillant compatriote, l'aviateur Léopold Roger, qui pilotait le trimoteur de Thiéffry lors de la première liaison aérienne Belgique-Congo.

L'action de ce Comité vient de se manifester d'une manière effective par l'organisation d'une jolie fête donnée dans la grande salle de l'hôtel de ville de Mariembourg, et au bénéfice du monument.

Notre bon confrère Albert Bouckaert, qui fut le premier journaliste ayant accompli le voyage aller et retour Bruxelles-Léopoldville à bord d'un avion marchand de la « Sabena » avait apporté le concours de son talent de conférencier au succès de cette soirée.

Les premiers fonds sont donc recueillis. D'autres fêtes aussi productives, espérons-le, suivront. Et l'on peut prévoir qu'au cours de l'été prochain une stèle, élevée à la mémoire du regretté Léopold Roger, se dressera sur les lieux mêmes où il vit le jour.

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

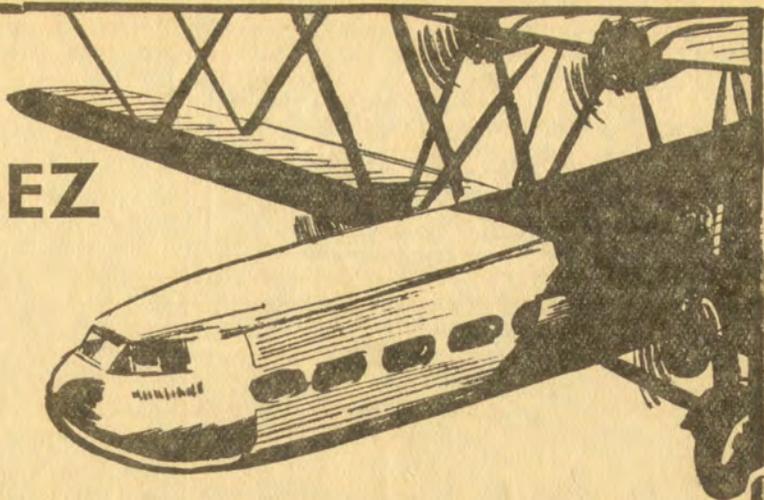
ECONOMISEZ 25 JOURS

Le Congo en 4½ jours par la voie des airs

Depart de Bruxelles le Mercredi ou le Dimanche
Ce Service arrive jusqu'en Afrique du Sud

Aperçu des
prix au départ
de Paris pour:

LE CAIRE	£40	†Pour le Congo
BULAWAYO	£120	*Par le service du Mercredi seulement
†ENTEBBE	£105	Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris
*LE CAP	£130	



IMPERIAL AIRWAYS

Expédiez vos lettres par la voie des airs et accélérez vos affaires
Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62 Télégrammes: Flying, Bruxelles, et agences de voyages

Petite Correspondance

Ancien lecteur. — Exact. La note la plus malade de toute la musique est bien le fa bémol... parce qu'elle vaut mi. Mais n'insistez pas, on vous en supplie.

V. S. — La devise des boursiers est depuis toujours: Laissez venir à moi les petits en fonds.

A. S., Anvers. — Connaissons. Mais avez-vous juré de nous faire excommunier par M. du Bus? Merci tout de même.

Panurge. — Ah! vous êtes le « nègre »? Eh bien! continuez!

Un de vos lecteurs. — Le lecteur qui a signé de ces mots une lettre qu'il nous a adressée de l'Hôtel de la Couronne, à Namur, est prié de nous donner son nom et son adresse.

Levite. — Non, nous avons consulté, au sujet de la publication de cette joyeuse, de cette trop joyeuse histoire, une jeune fille moderne qui, l'ayant lue, a été d'avis qu'il ne fallait pas en permettre la lecture à sa mère.

Louis V. W. — Vous avez raison: le moment serait mal choisi pour insister. Rompons.

F. W. — Pourquoi voudriez-vous que nous discutions avec un correspondant qui estime que « Pourquoi Pas? » se laisse influencer dans ses opinions par l'octroi d'une décoration à l'un de ses rédacteurs? Nous vous laissons pour compte cette allégation que nous jugerions injurieuse si tout le monde ne devait s'accorder à la juger comique et saugrenue.

Marie L., Auderghem. — Nous n'avons ni qualité ni compétence pour infirmer ou confirmer les idées exposées dans l'article en question. Mais il nous a frappé autant que vous-même... et des milliers d'autres personnes.

P. D. — Reçu votre deuxième volume. Vous êtes décidément aussi inépuisable que précieux. Merci, et au prochain demi!



Je mentirais en disant que c'est uniquement pour les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que je me suis rendu à Londres et ai assisté aux funérailles de George V. Je mentirais inutilement alors que j'ai pour principe de ne mentir qu'à bon escient et à des fins utiles ou profitables. L'important est que j'aie assisté à ces funérailles et que je revienne de Londres nanti d'une documentation solide sur le vêtement de deuil et sur le protocole funéraire.

Le vêtement de deuil est un sujet que je n'ai jamais encore abordé dans ces colonnes, parce qu'il ne convient guère au style humoristique auquel je succombe habituellement. Les seules funérailles réjouissantes sont celles d'une belle-maman acariâtre et détestée ou celle d'une

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

vieille grande-tante qu'on n'a pas connue et qui vous laisse une fortune convenable. Encore serait-il tout à fait déplacé d'en rire.

???

Charley solde.

???

Dans la mort de George V. le plus attristant est, sans aucun doute, la réelle peine qu'elle fit à ses sujets. L'homme était à la fin d'une vie sagement et méritoirement vécue. Il a subi la destinée commune à tous les humains.

Comme le disait un confrère anglais dans la presse dominicale, le roi George a passé de vie à trépas sans grande souffrance, sans longue maladie, sans agonie douloureuse et prolongée. Jusqu'à la fin, il a conservé un esprit lucide. Il n'a pas donné à son entourage, il ne s'est pas donné à lui-même le spectacle démoralisant d'un grand homme que la maladie amoindrit avant que la mort ne le prenne. Nous souhaitons aux nôtres et à nous-même une mort semblable.

Toute sa vie, et jusqu'à ses tout derniers moments, George V a été un parfait gentleman. La mort, consciente de cette qualité, avant d'entrer chez lui, s'est fait annoncer régulièrement suivant le protocole en usage.

Paix à l'homme, au gentleman; gloire au Souverain honnête et digne! Notre pensée reconnaissante est allée à celui qui fut un grand ami de notre famille royale et un grand ami de la Belgique.

???

Retenez le nom, l'adresse et le prix d'un bon costume en belle draperie anglaise, coupe du patron: Barbry, 275, rue Royale.

???

Le Roy est mort, vive le Roy! Celui-ci nous intéresse particulièrement parce que, avant d'être Roi il fut le Prince de Galles et de la Mode Masculine. Nous l'avons vu dans le cortège funèbre qui ramena la dépouille mortelle du Roi George à Londres. Cortège civil. Edouard VIII portait un pardessus noir avec col d'astrakan; il tenait à la main un chapeau haut-de-forme avec ruban de drap noir. Sous le pardessus, une jaquette avec pantalon de fantaisie et ceci vaut qu'on ouvre une parenthèse. En Belgique, on s'obstine à considérer que le grand deuil requiert un pantalon noir ce qui oblige à commander deux pantalons pour la jaquette. De plus, certaines étoffes, dont le shetland écossais, ne se prêtent pas à la confection du pantalon, mais de la jaquette et du gilet seulement. Il en résulte que si nous prévoyons un deuil nous devons nous priver d'une jaquette en shetland, tissu éminemment recommandable et très chic. Pour ces deux raisons, espérons qu'à l'avenir nous suivrons l'exemple des princes anglais et nous contenterons du pantalon de fantaisie discrète, noir et blanc, c'est-à-dire teintes suffisamment endeuillées. Comme détails, Edouard VIII portait un double col, bas, raide, avec une régates noire. Le jeune roi est adversaire du col droit à coins cassés pour la jaquette, particularité qui a

été notée en Angleterre et fait autorité dans la nouvelle génération. Chemise blanche, évidemment; gants en daim noir mat.

???

Charley solde.

???

Tout ce qui est «quelqu'un» à Londres a pris le deuil; les étalages n'exposent que complets noirs, pardessus noirs, foulards noirs, souliers noirs. Les tailleurs annoncent: deuil complet en douze heures. Je n'ai pas vu cette affiche chez un seul chemisier de luxe, travaillant sur mesure. A Bruxelles, Rodina, grâce à un service bien organisé, peut fournir toutes chemises sur mesures, en vingt-quatre heures, sans majoration sur le prix de la confection.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Avec George V, c'est une époque vestimentaire qui s'en va. Le Roi George était un traditionnaliste obstiné. Il s'habillait exactement comme son père Edouard VII. Ses vestons se boutonnaient haut; ses pantalons portaient le pli sur le côté, non sur le devant de la jambe comme il est d'usage maintenant.

Le nouveau Roi n'a pas attendu de monter sur le trône pour affirmer vestimentairement qu'il était d'une autre génération. Il a osé des choses outrancières dans un pays où le code vestimentaire et le code d'honneur voisinent au chevet de tout gentleman.

Cela n'a pas été sans créer certains émois et sans faire jacasser les cancanières de la Cour. Je prévois que ces braves personnes vont pouvoir s'en donner à cœur joie dans les mois qui vont suivre. La façon dont un homme s'habille peut presque toujours servir d'indice de son caractère. Dans le cas d'Edouard VIII, nous déduisons que le jeune Roi n'entend pas s'habiller de telle ou telle façon pour l'unique raison que ses ancêtres s'habillaient ainsi. Je crois et je sais de source certaine qu'Edouard VIII se demande souvent le pourquoi des choses, et aussi le pourquoi pas? Après quoi il adopte ce qui lui semble bon et obstinément, sans que rien puisse l'arrêter, il suit la ligne de conduite adoptée.

J'ai dit plus haut que le Roi avait décidé une fois pour toutes de ne pas porter la régates avec le col droit. Il osa aussi, le premier, adopter le col souple avec le smoking. C'est encore à lui qu'on doit la mode du col souple assorti à la chemise, qui fait ensemble avec elle et est bien plus seyant et harmonieux que le col raide blanc réservé maintenant aux complets habillés.

Il fut un des premiers, sinon le premier, à chausser les souliers en daim brun. Je l'ai vu ainsi chaussé, en complet bleu-marin, ouvrir une exposition. C'était il y a trois ans. Depuis lors Boy, 9, rue des Fripiers, a vulgarisé ces chaussures en Belgique.

C'est encore Edouard VIII qui lança la veste en daim qu'on porte pour le golf. Le jeune Souverain est un fervent de ce sport qu'il pratique toute l'année. Dans le midi de la France, au Touquet et à Biarritz, on l'a vu sur les greens arborer des pull-over très osés et on peut dire qu'il a rendu populaires tous les lainages pour hommes.

???

Charley solde.

???

On a coutume de dire qu'il n'y a que les Anglais pour porter le haut-de-forme comme il se doit. C'est légèrement exagéré, il faut néanmoins admettre que le gentleman anglais prend l'habitude de ce chapeau dès sa plus tendre enfance, dans la plupart des collèges aristocratiques où ces chapeaux font partie de l'uniforme obligatoire. Edouard VIII préférait certainement un négligé élégant à la toilette protocolaire. S'il porte bien le haut-de-forme, il n'entend

AU COIN DE RUE
 4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

se couvrir ainsi que dans des circonstances bien spéciales. Ses coiffures sont aussi variées que ses toilettes et dénotent une étude attentive de l'ensemble.

De nombreuses observations personnelles je crois pouvoir établir les règles suivantes. Avec un complet bleu-marin, noir (pantalon de fantaisie), le Roi porte le melon. Dès qu'on s'éloigne du complet classique, la coiffure change en un feutre souple à bord franc. Pour le sport, son couvre-chef préféré est le bérêt alpin. Le soir, en smoking, le claque qu'il porte avec l'habit, fait place à un feutre souple noir.

???

Je ne me rappelle point avoir jamais vu une photo d'Edouard VIII en veston à une seule rangée de boutons. Ce n'est point lui qui a lancé la mode du croisé que nous avons connue avant-guerre. Mais, c'est certainement à lui que nous devons sa grande popularité parmi les gens de notre génération.

En tout cas, on ne s'étonna nullement le jour où Edouard, dit Teddy, parut dans un club de nuit vêtu d'un smoking à double rangée. De ce jour, cette audacieuse innovation était officiellement reconnue et consacrée et son succès ne pouvait plus être mis en doute.

Que fera, à présent qu'il est Roi, celui qui donna son titre de prince de Galles à une cheviote grise à damiers ? Bien malin qui pourrait le dire. Il est bien des choses permises à un prince de Galles qu'un roi ne peut se permettre. Edouard VIII cédera-t-il son titre de Prince de l'élégance à son frère le Duc d'York à qui il vient de céder ses droits au Duché de Cornwall ?

York est bien habillé, mais depuis quelque temps c'est surtout Kent qui retient l'attention des élégants.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

De toutes façons, je doute qu'Edouard VIII abandonne tout à fait son rôle de vedette vestimentaire. On a dit un jour de lui, — après qu'il eut enlevé une grosse commande métallurgique dans un Etat Sud-Américain — on a dit de lui qu'il était le premier commis-voyageur de son pays.

La vérité est qu'Edouard VIII aime les affaires et s'intéresse énormément au développement du commerce britannique. Je doute fort qu'il renonce entièrement à cet intérêt. Il voudra certainement que sous son règne l'industrie textile et plus particulièrement l'industrie du vêtement masculin de son pays conservent leur juste renom d'excellence.

Dans le monde entier, il était déjà de nombreux richards qui pouvaient se vanter d'être habillés par le tailleur du Prince de Galles. Le tailleur du Roi George n'eût attiré qu'une clientèle de vieillards respectables et conservateurs; celui du Roi Edouard VIII sera considéré de par le monde comme le roi des tailleurs.

???

Charley solde :

Cravates pure soie	fr 19.50
Chemises popeline	35.—
Pyjamas belle qualité	59.—
Chapeaux, véritable feutre anglais	68.—
Costumes sport et ville pure laine	295.—
Pardessus demi-saison	295.—
Gabardines anglaises	295.—

Solde avant transformation; ces prix s'appliquent à des articles de qualité valant le double.

Profitez des soldes de Charley, 7, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Maintenant!

LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

en tubes 10% plus grands



Pepsodent est maintenant présenté dans de nouveaux tubes plus grands. Vous avez plus de pâte pour même argent.

Pepsodent est, entre toutes les pâtes dentifrices, la meilleure que la science moderne ait produite. Elle est idéale pour enlever tout dépôt dentaire et pour donner ainsi aux dents un nouveau lustre. C'est le "dentifrice spécial pour enlever le film".

Jusqu'à ce que de nouvelles découvertes soient faites dans le domaine de la science, il n'existe pas de possibilités pour ce fameux dentifrice de faire mieux que sa pâte actuelle... c'est-à-dire de réunir des ingrédients meilleurs pour donner tout l'éclat possible aux dents, sans les endommager.

Profitez donc de sa nouvelle présentation économique ! Procurez-vous dès aujourd'hui le nouveau Tube Pepsodent, (modèle agrandi).

GRATUITEMENT TUBE POUR 10 JOURS

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Boulevard Henri-Spœcq, 54, Malines, et joignez 0.50 en timbres pour affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

Un tube seulement par famille 5030-S-BI

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M SYBO, 36, Marché-aux Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

— Les politiciens, dit Echalote à Rosalie, nous donnent d'excellentes leçons de cuisine.

— Oïe ! fait Rosalie.

— Oui, continua rêveusement Echalote, ce sont d'excellents cuisiniers. Ils font constamment des plats nouveaux, je veux dire des ministères flambant neufs rien qu'en remuant les vieilles sauces.

— On mange bien, au ministère ? demanda Rosalie.

— Ma fille, répondit brusquement Echalote, vous dites des bêtises...

Puis, avec un petit éclat de rire :

— Nous allons constituer un nouveau ministère, je veux dire un nouveau plat avec cette vieille morue dessalée...

Beignets de morue

Et soudain, Echalote, inspirée, se mit à hacher avec ardeur ce poisson qui est le turbot du pauvre, ainsi que la sardine. Ai-je dit qu'elle l'avait d'abord fait blanchir à l'eau bouillante ? Elle y mêla du persil haché, de l'ail râpé, du sel, du poivre, de la farine et deux œufs crus. Puis elle en fit des boulettes et les jeta dans l'huile chaude. « C'est la véritable recette », dit-elle; puis : « Avec des reliefs de veau, ce serait exquis... mais j'ajouterais certainement un peu de Bovril. »

Un excellent café, à des prix sans concurrence. s'achète

A L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café
84, rue Neuve, BRUXELLES

Gâteau pour le thé

— Et pour le thé, il me faudra quelque chose de bien, car cette péronnelle de Mme X... C'est curieux, on se met toujours en peine pour les gens qui vous embêtent et on traite par dessous la jambe ses meilleures amies. Mais là n'est pas la question... Farine : une livre; beurre amolli : une livre aussi; une livre de sucre, trois jaunes d'œufs, cuillerée de levure en poudre Borwick, un peu de cannelle. Le tout bien mêlé. Là !... Cette pâte dans ce moule. N'oublions pas de beurrer le moule. Deux centimètres d'épaisseur pour le gâteau, quelques dessins à la pointe du couteau. Four moyen pendant trois quarts d'heure.

Elle va engraisser, pensa Echalote, ce bon petit cœur.

ECHALOTE.

Le Coin des Math.

Brève question

Voici la solution donnée par M. Reil à son problème :

Le carré sur la diagonale $10=100$, égalant la somme des carrés de la longueur plus la largeur, et puis, cette largeur étant un des côtés de la hauteur, et devant former avec le carré de la hauteur inconnue un autre carré parfait, ces carrés étant fort rares, ceux de la base peuvent être facilement discernés autour de leur moyenne=diagonale connue 6^2 et 8^2 , puis 8^2 et 15^2 pour la hauteur, donnant $6 \times 8 \times 15 = 720$ mètres cubes de contenance.

Les données du problème étaient un peu sommaires et nos chercheurs sont bien excusables de les avoir interprétées à leur façon. Parmi ces interprétations, voici celle de X. Y. Z., qui a été celle de quelques autres :

Supposons que, dans l'esprit de l'auteur, la diagonale « du réservoir lui-même » — soit y — ait dû être mesurée également par un nombre entier. Cette diagonale est l'hypoténuse du triangle rectangle ayant pour côtés de l'angle droit la diagonale du fond de la hauteur du réservoir.

Soit x cette hauteur. On a :

$$y^2 - x^2 = 10^2 = 100$$

d'où $100 = (y + x)(y - x)$

Or, on a :

$$100 = 1 \times 100 = 2 \times 50 = 4 \times 25 = 5 \times 20 = 10 \times 10$$

Le seul système donnant pour x et y des valeurs entières est :

$$y + x = 50$$

$$y - x = 2$$

D'où l'on tire : $y = 26$, $x = 24$.

Contenance : $6 \times 8 \times 24 = 1.152$ mètres cubes.

Beaucoup de réponses mais qui, pour la plupart, tentent un commencement de démonstration puis s'arrêtent et demandent un supplément de données.

A noter, comme ayant raisonné particulièrement juste et parfois jusqu'au bout :

Vandamme, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Majolini, Saint-Josse; Charles Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Hector Challes, Uccle; A. Segers-Cajot, Liège; E. Themelin, Géroville; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Charles Verstraeten, Saint-Gilles; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

La journée élastique

X. Y. Z., d'Ixelles, propose ce problème intéressant :

Quelle est la durée de la journée pour un aviateur survolant le 45° parallèle à la vitesse horaire de 300 km. :

1) S'il vole d'est en ouest;

2) S'il vole d'ouest en est ?

On considère la sphère comme rigoureusement sphérique.

Carrés magiques

M le Dr Moreaux, bourgmestre d'Ostende, veut bien nous écrire :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Vous signalez, page 229 du numéro du 24 janvier, « La Mathématique des jeux », par M. Kraitchie, comme ouvrage intéressant sur les carrés magiques. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Royale. Je crois être utile à M. P. F. W. en appelant son attention sur le travail en trois parties de M. Ronse Ball, travail qui se trouve dans le commerce. Edité par A. Hermann et Fils, rue de la Sorbonne, 6, à Paris, il porte le titre suivant : « Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes, par W. Ronse Ball, Edition française de Fitz Patrick. »

» Outre de nombreux détails sur les carrés magiques, les



ne craint ni l'humidité ni le froid.
 Le massage journalier avec la Crème Nivéa donne à la peau de la résistance et la rend saine, la vivifie et la tonifie. La Crème Nivéa la protège contre les rigueurs du froid et de l'humidité, elle pénètre parfaitement dans la peau grâce à sa teneur en Eucérite.
 Boîtes à 4, 9 et 12.50 frs., tubes à 7 et 10 frs.

polygones magiques, vous y trouverez la solution de quelques problèmes parus autrefois dans votre journal (problème des bœufs de Newton).

» Pour votre gouverne, j'ai acquis, il y a de nombreuses années, cet ouvrage chez Lamertin. Il intéressera, très vraisemblablement, quantité de vos lecteurs, si j'en juge d'après le succès de votre « Coin des Math. »

» Très cordialement vôtre.

Dr Moreaux. »

Encore le problème des échecs

Mon cher Pourquoi Pas ?,

M. de Contenson a parfaitement raison en ce qui concerne le nombre total d'ouvertures, qui est bien de 400, mais le résultat auquel il arrive, tout en étant vraisemblable, ainsi que nous le verrons plus loin, est basé sur de simples conjectures.

Celui de vos lecteurs qui a posé la question que nous discutons demandait s'il existait, ou si l'on avait recherché, jusqu'à présent, un procédé pour calculer le nombre exact de parties d'échecs possibles. Il s'agit certainement, dans son idée, d'une formule, ou d'une loi, permettant de déterminer ce nombre, tout comme on peut calculer, d'une manière précise, le nombre de jeux pouvant se présenter au whist (ou au bridge), aux dominos, etc. Or, pour ce qui regarde les échecs, je continue à penser qu'une pareille formule ne peut se découvrir, par suite, d'abord, de l'impossibilité d'utiliser toutes les pièces, à chaque coup; en second lieu, à cause de l'irrégularité qu'offre la suite des nombres de variantes. Si l'on suppose une position quelconque sur l'échiquier, on pourra calculer le nombre total des mouvements des diverses pièces qui la forment et, par suite, le nombre total des variantes, dans le sens où nous l'entendons, correspondant à cette position. Naturellement, sont compris là-dedans les coups absurdes, mettant, par exemple, des pièces en prise, sans aucune compensation et qui, par là, ne sont pas, ou rarement, joués dans la pratique. Supposons ensuite que, dans la position susdite, on joue l'une des pièces; il en résultera une position nouvelle, pour laquelle on pourra encore dénombrer le nombre de variantes qui, l'une fois, pourra être bien supérieur, l'autre fois bien inférieur à celui de la position précédente. Une intervention de coups plausibles peut entraîner, dans une partie jouée effectivement, une modification complète des variantes et de leur nombre. Or, dans tout ceci, il n'y a que des dénombrements plus ou moins faciles à effectuer, mais qui ne sont soumis à aucune loi et ne permettent pas de conclure le nombre total de parties possibles.

M. W. Rivier, professeur à l'Université de Lausanne, qui s'est occupé d'une théorie mathématique des jeux de combinaisons, dit entre autres, au cours de son travail, que l'on peut établir que le nombre de positions distinctes pouvant se présenter au jeu d'échecs, ne peut pas dépasser le nombre $65^{18} \times 305^{14}$.

Mais ce n'est là qu'une limite supérieure, très grande à la vérité, puisque le nombre ci-dessus est, sauf erreur, d'environ soixante-dix chiffres.

Or, chose remarquable, au moyen des deux hypothèses qu'il émet, M. de Contenson arrive à un résultat qui ne manque pas d'intérêt. En effet, le nombre 400^{25} , qu'il indique, a soixante-six chiffres, et lorsqu'il s'agit de nombres aussi impressionnants, quelques chiffres de plus ou de moins ne doivent pas trop nous effrayer.

Toutefois, nous sommes encore loin de la réponse précise que la question posée exigeait.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations bien cordiales.

Ch. Leclercq.



Une loterie de la Défense

En prévision de la prochaine et totale.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Dans votre numéro du 24 ct., vous signalez d'une part que le parti socialiste commence à comprendre qu'il devient urgent d'assurer la garde de notre frontière de l'Est, d'autre part, que Ludendorff proclame que la guerre doit être « totale ». Pas de quartier. Il faut frapper combattants et non combattants, blessés et valides, femmes, vieillards et enfants.

Ce n'est pas une doctrine nouvelle. En 1918, la guerre n'était-elle pas déjà presque « totale »? N'était-ce pas une guerre de peuples? Les femmes fabriquaient des munitions et les villes éloignées de la zone de bataille étaient bombardées.

Depuis lors, l'aviation a réalisé d'énormes progrès, ce qui signifie que hier ne sera rien à côté de demain; la guerre



JUNIOR MODEL
ALLERUP AUTO SPEC. INT.

**L'ESSUIE
GLACE
"ALLERUP"**

TOUJOURS LE
MEILLEUR ET
LE MOINS CHER !!

CONFORME AU CODE
DE LA ROUTE

MESTRE ET BLATGÉ SOCIÉTÉ ANONYME
 10, RUE DU PAGE, 10 — BRUXELLES
 TÉL. 44.64.27 - 44.61.11

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —
Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
— hors-d'œuvre variés à volonté —

Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord

— Téléphone : 17.50.16 —

sera automatiquement « totale ». Pas besoin de Ludendorff pour ça!

A nous de nous défendre.

La Loterie Coloniale a donné un gros milliard pour notre Congo. C'est assez pour le moment; il est plus que temps de penser à nous les Belges de Belgique! Puisque la Loterie s'est révélée comme une excellente vache à lait, transformons-la en Loterie Nationale au profit de la Ligue de Protection des Populations Civiles contre les attaques aériennes. Jusqu'à présent le gouvernement n'a rien fait si ce n'est de dégringoler un excellent général au grade de... président de « chocheté », d'une chocheté qui ne peut rien faire parce qu'elle ne trouve ni l'argent dont elle a besoin, ni les concours qui lui sont nécessaires.

Le peuple belge comprendra et marchera.

Agréez, mon cher *Pourquoi Pas?*, mes bien cordiales salutations.

Commandant X...

Contre-espionnage

Comment l'organiser efficacement.

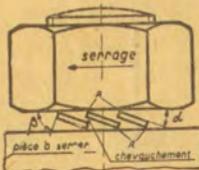
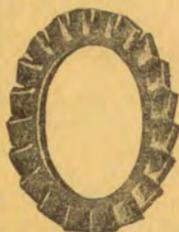
Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un correspondant, ancien de la Sûreté Militaire, s'offrait (numéro du 17 janvier) avec d'autres ex-S. M., à reprendre du service pour enrayer l'action des espions teutons qui rôdent dans notre pays. C'est très bien, mais pas complètement désintéressé, il me semble.

Ne serait-il pas aussi simple et plus économique de faire pour notre maigre service de contre-espionnage ce qu'on a fait pour la gendarmerie, c'est-à-dire une section supplémentaire. Ces volontaires, triés sur le volet naturellement, seraient à la disposition de la sûreté dans la mesure de leurs moyens et dans un rayon d'action déterminé; ceci sans abandonner leur emploi régulier. Ils pourraient également surveiller les gens suspects d'être à la solde d'une puissance étrangère et, le cas échéant, faire un rapport à leurs chefs sur ce qu'ils ont appris ou découvert. Ils seraient naturellement munis d'une carte qui leur permettrait de se faire reconnaître par la gendarmerie et les autorités.

Il y a suffisamment de bonnes volontés qui ne demandent qu'à servir; à M. Devèze à en profiter.

H. C.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

Qui est dictateur en Belgique?

Et où est encore la liberté?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une question à laquelle un de vos lecteurs trouvera peut-être la réponse adéquate:

Qui est dictateur en Belgique? Sont-ce les « fascistes » de la Légion Nationale qui devaient donner une conférence à bureaux fermés à Anvers, laquelle a été interdite par les autorités à cause des menaces de ceux de gauche?

Est-ce Degrelle, qui devait donner une conférence à Tongres, et qui n'a pu parler à cause des socialistes?

Est-ce toujours Degrelle qui doit tenir une assemblée à Liège le 9 février prochain dans un local privé, ou bien sont-ce ceux qui lancent un tract, faisant appel à l'émeute et qui barbouillent les murs de la ville de menaces contre les Rexistes?

Le Gouvernement est-il tout à fait à la solde de ceux de gauche puisqu'il ne prend aucune mesure pour assurer la liberté de tous?

Faudra-t-il que cela tourne mal? Le Gouvernement poussé-t-il à la révolte ouverte de tous les honnêtes gens? Veuillez, etc.

L., Herstal.

La « querelle des légionnaires »

Ce que nous dit le chef de la Légion Nationale.

M. Paul Hoornaert nous a adressé, au sujet de diverses lettres envoyées à *Pourquoi Pas?* et se rapportant à la Légion Nationale, une mise au point un peu longue pour les colonnes de notre journal. Nous résumons ci-dessous, aussi fidèlement que possible, la réponse du chef de la Légion:

Des correspondants vous ont adressé en ces derniers temps des lettres qui appellent une sérieuse mise au point.

Le fait que, lors d'une fête donnée à notre Maison de Gand, le drapeau au Lion flamand a été arboré, et le fait qu'à la même occasion le « Vlaamsche Leeuw » a été chanté, n'impliquent nullement une tendance séparatiste. Le drapeau national n'a jamais cessé d'avoir, chez nous, la première place et quiconque a assisté à une réunion des légionnaires flamands peut attester que le respect le plus profond entoure le drapeau et l'hymne de la Belgique indivisible. D'autre part, si, dans nos Maisons flamandes, on chante le « Vlaamsche Leeuw », dans nos Maisons wallonnes on chante le « Chant des Wallons » ou « Les Tournaïsiens sont là ». Dès lors...

Du même point de vue, il importe de dire que j'ai vu, de mes yeux dans le hall de la Maison Nationale de Gand, des journaux de langue française, notamment l'organe français des Francistes, l'organe français du Fascisme suisse, etc.

Si la langue flamande est plus habituellement employée, c'est que les Légionnaires gantois sont en grande majorité d'expression flamande.

Et cela ne prouve-t-il pas que la Légion n'est pas, à Gand, un petit groupement purement francophone mais qu'elle représente bien la physionomie de la ville? Les Flamands d'expression française qui nous critiquent feraient mieux de se rappeler leur effroyable inertie devant l'activisme et les menées antibelges.

Enfin, il faut protester avec énergie contre cette insinuation que des Légionnaires gantois auraient troublé une manifestation organisée par la Fraternelle du 14e de ligne. Cette fête comportait l'exécution, par mes anciens camarades du 14e, d'une Revue du Front, dont je suis l'auteur. Les Légionnaires gantois avaient placé dans le public des centaines de cartes et, de l'aveu des organisateurs, c'est eux qui assurèrent le succès de la soirée. Tout ce qu'on trouva à leur reprocher, c'est d'avoir salué, de la main tendue, la « Brabançonne ». Laisser supposer, pour cela, que les Légionnaires gantois ont voulu troubler une fête

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE.
TOUTES PHARMACIES

patriotique, une fête d'anciens combattants, est aussi absurde qu'odieux.

Aussi bien, si les Légionnaires gantois participent régulièrement aux cérémonies nationales, s'ils se rendent chaque année en pieux pèlerinage, à l'« Enclos des fusillés », c'est par un sentiment de pur patriotisme — auquel les combattants et les patriotes gantois ne se sont certainement jamais trompés.

Veuillez agréer, etc.

Paul HOORNAERT.

Cruautés de la loi de défense sociale

Deux exemples.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La revision de la fameuse loi de défense sociale donne, paraît-il, bien du tintouin aux juristes. Il serait pourtant urgent de faire cesser les iniquités qu'elle provoque. Voici deux faits :

1° Une femme enceinte est abandonnée par son mari après un mois et demi d'union. Pour vivre, cette femme travaille à la journée. Lorsqu'elle a pu économiser un peu d'argent, elle demande le divorce. Entre-temps, le mari, qui avait été condamné pour vols, est interné dans une maison de santé pour dix ans. De ce fait, le divorce est refusé à la femme, tant pour les faits antérieurs que pour les faits à venir, cet homme étant déclaré incurable par le médecin psychiatre. Or, au cours d'une chute, cette femme se blesse grièvement et tout travail lui devient impossible. Il faut pourtant qu'elle élève son enfant : elle fait la connaissance d'un travailleur et se met en ménage avec lui. Eh bien... le mari, de son asile, apprend le concubinage et porte plainte d'où, pour la femme, condamnation pour adultère!

Voilà donc un homme déclaré officiellement fou qui peut porter plainte, alors que de nombreux cas de divorce pourraient être invoqués contre lui par sa femme. Que faut-il que fasse cette malheureuse, à qui toute pension alimentaire est refusée?

2° Une femme en instance de divorce tire sur son mari. Le psychiatre la déclare débile mentale et elle est internée pendant six mois. Le procès en divorce continue après sa sortie, mais le divorce est refusé, même en degré d'appel, parce que le rapport médical dit que la femme est tarée depuis sa naissance, et inguérissable. La femme reçoit donc une pension alimentaire, mais elle continue à menacer son mari et sa famille, sans que la justice, tant pénale que civile, veuille intervenir. Or, si au lieu de tirer sur son mari, elle l'avait simplement menacé verbalement, le divorce aurait été accordé. Et ainsi le crime est récompensé.

Une victime de la loi.

Cette fameuse loi n'est pas au point, loin de là, chacun le sait par cent exemples. Et le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Sur la dot des femmes d'officier

Pour conclure ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je crois que, de tout ce qui a été dit de raisonnable à ce sujet jusqu'à présent, on peut conclure :

- 1) La formule d'avant-guerre n'est pas à reprendre et est contraire au droit des gens;
- 2) Il faut cependant reconnaître que les sous-officiers et

officiers subalternes ont un traitement quelquefois à peine suffisant;

3) Mais il faut songer aussi qu'en ces durs moments, la situation est la même dans plusieurs autres situations que la carrière militaire.

Certains employés, par exemple, gagnent vraiment peu et doivent s'habiller convenablement, vu leur état, comparaison faite avec les ouvriers (mécaniciens, maçons, etc.) qui peuvent se rendre à leur travail dans un costume qui ne serait évidemment pas de mise dans un bureau.

Et pour certains de ces employés, c'est aussi, bien souvent, une misère dorée.

Bien à vous.

E. D.

Sur un refus d'inhumer

Abus de pouvoir ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'extraits d'un article d'un journal bruxellois relatant les funérailles civiles du peintre V... le passage suivant :
« Comme le cimetière de Weerde entoure l'église, le curé refusa qu'Emile V... soit enterré dans ce champ de repos.
» Pas de mécréants chez nous, a-t-il dit, et l'administration communale, donnant la preuve de son sectarisme clérical, approuva le curé.

» Force fut donc à la veuve éplorée du grand artiste de s'incliner; elle respecta les dernières volontés de son mari,

Horoscope gratuit



POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

Le Professeur
KALOU

astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous

préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous designera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.

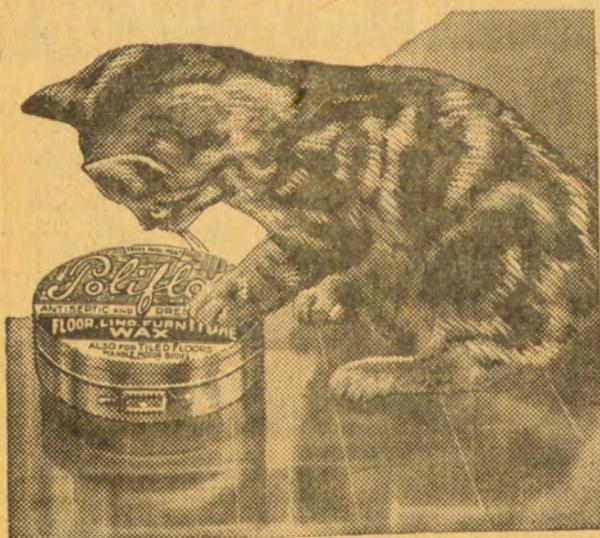
Ceci n'est toutefois pas une obligation.



et puisqu'il ne pouvait être enterré au cimetière communal de Weerde, c'est à Vilvorde qu'Emile V... a été conduit pour dormir, dans une terre plus hospitalière, son dernier sommeil. »

Il serait curieux de savoir en vertu de quelle loi ou de quel droit un prêtre, payé par tous les citoyens belges, croyants ou non, et une administration communale, ont le droit de refuser la sépulture, dans un cimetière communal, à un Belge et, d'autre part, si la Constitution belge, garantissant la liberté de conscience, a été abrogée. A. R.

La parole est à l'administration communale de Weerde.



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Un homme revêtu d'un uniforme = deux gendarmes

Mystère.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Parmi vos lecteurs, il y a des ignares, comme moi, qui doivent faire résoudre leurs problèmes par les autres. Heureusement, il y a les autres. Je m'adresse à eux :

UN gendarme verbalise et la copie du procès-verbal vous parvient en ces termes :

« Nous soussignés X maréchal des logis et Z brigadier, revêtus de notre uniforme... »

» Nous trouvant en service... »

Donc, en Belgique existe le mystère, non de la Trinité, mais de la dualité de la gendarmerie. Voilà une belle économie pour l'Etat; pour les appointements d'un gendarme, l'Etat en a deux à son service. Ne vous semble-t-il pas, toutefois, que le gendarme qui fait et signe une fausse déclaration est plus coupable que le cycliste dont l'ampoule du feu arrière a rendu l'âme ?

Moi, je n'y comprends plus rien; je n'y vois plus et il y a certainement quelqu'un qui déraile.

Un bon mouvement pour me sauver de là, merci.

A. R. Stockel.

On nous eng...

Et ces fortes paroles nous viennent de Binche...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro 1120, page 137, vous qualifiez M. Degrèlle de fou...

Je crois plutôt que vous devez donner ce titre à l'auteur de l'article qui est probablement un de ces pourris, galeux, cumulards, que sais-je moi, que Rex balaiera sous peu.

Il n'y aurait donc que « Pourquoi Pas ? » qui pourrait critiquer... Sachez, Monsieur, que s'il n'y avait que votre revue pour sauver le pays et chasser les banksters, ce n'est pas encore dans dix mille ans que le pays est sauvé.

Je vous défie, Monsieur, de reproduire cette carte dans votre revue. Je serais curieux de lire votre critique à ce sujet.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

(A la hâte.)

« Si vis pacem papa (sic) bellum. »

Quand les Rexistes seront au pouvoir, vous changerez peut-être votre fusil d'épaule.

Un Rexiste, Désiré C., Grand'Place, Binche.

Nous relevons courageusement le défi. Mais nous nous avouons incapables d'ajouter la moindre critique. « Ave », D'stiré. Avec nos condoléances.

Des voyageurs encaqués rouspètent

Tamines — Landen — Gembloux

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez-nous de vous demander l'hospitalité une fois en passant.

Le train n. 1418 de la ligne Tamines-Landen arrivant à Gembloux à 7 h. 35 est toujours surchargé. Des voyageurs sont parfois debout depuis Perwez.

Nous avons réclamé plusieurs fois au chef de train, et un premier chef-garde vient périodiquement compter les voyageurs; il reconnaît d'ailleurs qu'il y en a plus que de places assises; malgré cela, on n'ajoute aucune voiture.

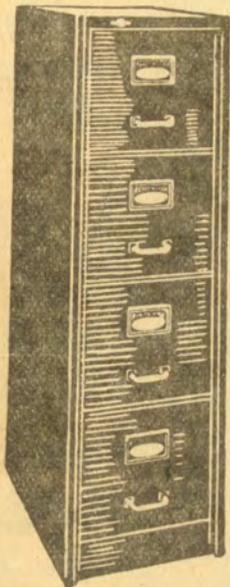
Nous nous demandons où les Chemins de fer veulent en venir et ne nous étonnons nullement que la clientèle se sert plus volontiers d'autobus.

Il serait intéressant de savoir combien touchent, par voiture supprimée, les grosses légumes de la société.

Veillez agréer, etc. Un groupe de voyageurs dégoûtés.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Hollandais-Néerlandais

Un Limbourgeois de Maastricht proteste

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux nous parlent de temps à autre du Limbourg « hollandais ». C'est là une erreur qui fait sourire nos voisins. Il n'y a pas de Limbourg hollandais mais un Limbourg néerlandais. De même, on doit dire: « S. M. La Reine des Pays-Bas » et non de Hollande.

La Hollande est, en effet, constituée par deux provinces. Noord et Zuid Holland, tandis que les onze provinces réunies constituent les Pays-Bas.

Pas plus que les Liégeois ne sont des Flamands ou les Anversois des Wallons, les Limbourgeois ne sont pas des Hollandais.

Bien amicalement.

Un « des » lecteurs assidus.

On nous écrit encore

— Le nouveau règlement défendant de corner oblige l'automobiliste à ne se fier qu'à sa vue. Or, la colonne de publicité placée au carrefour du boulevard et de la rue des Riches-Claire oblige l'automobiliste débouchant de cette dernière rue de voir les véhicules venant de la Bourse. De même la colonne placée au coin du boulevard et de la rue Plattestein, masque les véhicules venant de la gare du Midi. Maintes collisions se sont déjà produites. Ne pourrait-on soit supprimer ces colonnes, soit les déplacer? — H. J. L.

— Notre ministre de la Défense Nationale, voulant témoigner sa sympathie pour les sous-officiers, les a dotés d'une « Carte d'identité » les autorisant à revêtir l'habit bourgeois en dehors des heures de service. Or, me déplaçant souvent le dimanche pour raisons sportives, cette carte ne m'aurait jamais permis d'obtenir au chemin de fer la réduction de 50 p. c., si je n'avais été porteur d'un titre de congé m'autorisant à voyager en civil. Les services du M. D. N. ne pourraient-ils s'entendre avec la S. N. C. F. B.,

de manière que la réduction soit accordée sur présentation de la carte? De même pour les tramways et chemins de fer vicinaux, où les officiers de l'active et de la réserve, ainsi que les invalides — militaires et civils — obtiennent la réduction — *Un sous-officier.*

— On demande ce que sont devenus les militaires et civils belges internés à Gryon/Bex (Vaud) Suisse 14-18. — *M.*

— Au sujet de l'erreur commise sur le calendrier postal (carte de visite avec correspondance sous enveloppe ouverte). Il est exact que le calendrier postal ordinaire indique fr. 0.35 et que le calendrier vendu 3 francs indique fr. 0.50. Comme le tarif des lettres a été réduit de fr. 0.75 à fr. 0.70, pourquoi le port ne serait-il pas fr. 0.35 pour les cartes de visite? Pour les cartes illustrées et les cartes postales, le tarif a d'ailleurs été réduit dans cette proportion. Mais ce qu'il importe de savoir, c'est: « Quelle est l'erreur? » La Poste devrait donner un communiqué à la presse.

— Le vrai moyen de préserver les murs des souillures des chiens est d'y projeter du poivre finement moulu. Le soufre ne sert absolument à rien. — *H.*

— Autre recette: il suffit de verser de l'eau de Javel sur les soubassements. Les eaux de lessive peuvent également convenir.

— « L'eau n'est pas une marchandise comme une autre », disait vendredi dernier le camionneur du coin, parlant des tarifs de l'Intercommunale. Que dirait-il s'il habitait Rhode-St-Genèse, où le nouveau tarif est le suivant: Les 250 premiers hl., de quoi alimenter un w. c. à chasse . 40 centimes par hl. à peu près. Consommation supplémentaire: de 250 à 500 hl.: fr. 0.50 par hl.; de 500 à 1,000 hl.: fr. 0.60; de 1,000 hl. et plus: fr. 0.70. Le Bourgmestre de cette commune est médecin, paraît-il, que pense-t-il de cela en tant qu'hygiéniste. — *L'Ecorché.*

— Reçu le mot suivant, à propos de la ligne d'autobus Uccle-Calevoet-Tournepe-Alsemberg:

« La Société Anonyme Transports Régionaux Automobiles exploitant en concession régulière, sous le contrôle des Chemins de Fer Vicinaux et de l'Etat, les lignes d'autobus

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Uccle-Calevoet-Alseberg-Tournepe, oppose le démenti le plus formel à tous les faits, quels qu'ils soient, énumérés de façon purement fantaisiste d'ailleurs, en l'article paru dans le *Pourquoi Pas?* du 10 janvier 1936, page 115 et signé « Un Bressoutois d'Uccle ».

» Nous regrettons que cet honorable Bressoutois d'Uccle ait cru devoir se retrancher derrière un prudent anonymat et nous l'invitons à nous faire connaître son identité pour nous permettre de lui démontrer, non seulement la totale inexactitude, mais encore la complète absurdité de ses affirmations calomnieuses.

(Signé) S. A. Transports Régionaux Automobiles,
24, rue Egide Van Ophem, Uccle.

— Les règlements de l'I.N.R. ont parfois des conséquences singulières et déplorables. Samedi, avant-dernier des Six Jours cyclistes, Radio-Luxembourg commença à 21 heures un reportage de la course et termina en donnant le classement général à 21 h. 15. D'autre part, à 22 h. 30, Toulouse — oui, Toulouse — donnait le classement de 22 heures. Or, il fallut, à l'I. N. R., attendre 23 heures pour que l'on pût entendre le reportage enregistré par Boin, qui donnait la situation... à 20 h. 15!

Vous avez signalé dernièrement le coup du match dont le reportage fut interrompu au moment où il devenait décisif. Voulez-vous signaler ceci encore ?

???

— Un autre légionnaire dans la détresse : il a passé sept ans à la Légion et il habite Liège; il reçoit, nous dit-il, 90 francs par mois de l'Assistance Publique; il paie 60 francs pour sa chambre; il lui reste donc 30 francs pour se nourrir, se vêtir!... Il n'a plus acheté de vêtement depuis longtemps et il se nourrit d'un pain par jour. Nous lui envoyons une petite somme et pourrons, sans doute, lui procurer un vêtement. Et après... après, nous demandons à nos lecteurs de songer à lui...

???

Nous avons reçu pour nos protégés :

Anonyme d'Arlon, 30 fr.; Anonyme de Bruxelles, 10 fr.; P. Staelens, 5 fr.; E. R., Bruxelles, 40 fr.; Café de la Verveine, 15 fr.; O. Pourigneaux, 6 fr.; Dame anonyme, 50 fr.; Commt. J. G., 20 fr.

Nous avons reçu en outre: de Mme Muller, à Bruges, de Hélios et d'un abonné, deux colis de vêtements, manteau, linge et souliers; de Mme Tassoul, à Vieux-Dieu, et de « deux exilés à Beeringen », deux paquets de denrées alimentaires et autres objets.

Merci de tout cœur à tous.

???

Un détail : se coucher dans des lits sans draps... pénible, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! c'est ce qui arrive à la famille de l'architecte à qui nos lecteurs veulent bien s'intéresser — et dont maintenant la femme, malade, vient de devoir s'aliter. Si quelqu'un...

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES



Plate-bande pour floraison automnale

Première rangée : Aster acris nana, Stachys lanata, Anémone du Japon profusion, Santolina Chamaeciparissus, Nepeta Mussini, Anémone du Japon Auréole, Artemisia Stelleriana, Anémone du Japon Kriemhilde, Cnothera Missouriensis, Sedum spectabilis Brillant, Polygonum Brunosus.

Deuxième rangée : Rudbeckia speciosa, Monarda dyd. Cambridge Scarlet, Chrysanthemum indicum Normandie, Aster hybr. Nanus, Montbretia crocosmiaeflora, Anémone du Japon Coupe d'argent, Anaphalis Magaritaceum.

Troisième rangée : Aster d'automne Walkdan Pink, Chrysanthemum indicum Perle Chatillonnaise, Rudbeckia atropurpurea, Aster d'automne Wonder of Colwall, Eupatorium hybr. Fraseri, Aster d'automne Rachel Ballard, Chrysanthemum indicum Admirante.

Quatrième rangée : Helianthus sparciflorus, Aster d'automne Climax, Solidago Golden Wings, Pyrethrum Uliginosum, Aster d'automne Lill Fardell, Helienum Riverton Gem, Helianthus orygalis Miss Mellish, Aster d'automne Miss Eisele.

Plate-bande fleurie à floraison successive

de mars à novembre

Première rangée : Viola cornuta gracilis G. Wermig, Anthemis tinctoria Perry's var., Dianthus hybr. Saxonia, Nepeta Mussini, Pyrethrum James Kelway, Rudbeckia speciosa Geum M. Bradshaw, Phlox dec. W. Kesselring, Aquilegia Bee's var., Coreopsis verticillata, Gaillardia grandiflora.

Deuxième rangée : Potentilla Miss Wilmott, Astilbe hybr. Hyacinth, Agrostemma coronaria, Doronicum caucasicum, Monarda dyd. Cambridge Scarlet, Leuchanthemum Etoile d'Anvers, Lychnis Chalcedonica, Helopsis scabra globulosa, Papaver orientalis Marie-Louise, Erigeron Messa grandiflora.

Troisième rangée : Phlox dec. Gloire du Maroc, Solidago canadensis, Althea rosea var., Delphinium hybr. Ludwig Wulner, Lupinus pol. rosea, Delphinium hybr. Andrew Carnegie, Helemum pimum magnificum.

Quatrième rangée : Achillea eup. Parkers var., Delphinium hybr. Zuster Lungten, Helemum Autumn Glory Aster d'automne Pink perfection, Helianthus sparciflorus, Digitalis gloxinoides, Aster d'automne Royal Blue, Phlox dec. Rhaindander.

Dépenses

Indépendamment de la préparation du sol et de la plantation, on peut obtenir dans le commerce les trente-six plantes vivaces susmentionnées, en deux exemplaires de chacune, soit septante-deux plantes, pour 125 francs. Si l'on désire s'en procurer 3, 4, 5, 6 ou 7 exemplaires de chacune, les prix respectifs seraient d'environ 175, 250, 325, 375 ou 450 francs.

Une maison sérieuse ne livre, pour ces prix, que des plantes saines de première qualité et bien étiquetées.



Du *Soir*, 19 janvier :

Elevage — Jardinage.

A vendre 1 corbillard avec chevaux, en parfait état, et une caisse de corbillard.

Recommandé pour l'élevage des lapins et des chrysanthèmes.

???

Du *Soir*, 27 janvier :

...aux antipodes, l'Australie, île à la superficie double de celle de l'Angleterre.

Deux fois 314,000 km. carrés = 7,930,000 km. carrés.

???

Du journal tant macabre, mais le mieux renseigné, 17 janvier :

Peuvent suivre les pistes cyclables, s'il n'y a ni trottoirs ni accotements en saillie, mais en cédant le passage aux cyclistes :

1) Les piétons;

2) Les cyclistes sans moteur conduits à la main...

Sans moteur et aveugles, probablement.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 24 janvier :

...du vilayet de Mossoul, en Irak, en Mésopotamie, la terre ferme et nourricière où atterrit notre père Noé.

Le père Noé a dû faire plusieurs voyages. Celui que l'on connaît généralement s'est terminé sur le mont Ararat, en Arménie.

???

Du même :

...les petits poèmes de Ravel tels que « Le Festin de l'Aral-gnée ».

Pourvu que Roussel ne réclame pas des dommages-intérêts.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Neptune*, 21 janvier :

...A quelque distance suivait un marchand de lait également motorisé dont les bidons qui étalaient orgueilleusement l'étiquette « Volle melk », trinquaient entre les parois d'un ex-camion automobile.

Trinquaient... quid ? Et ce marchand motorisé ?... Progrès de la langue française.

???

De la *Meuse*, 21 janvier :

George V est né le 3 juin 1865 à Marlborough House. Il meurt en pleine vigueur, à 63 ans à peine. Il a régné dix-huit ans. C'est le 6 mai 1910, en effet, qu'il est monté sur le trône.

1936 — 1865 = 63. Et 1936 — 1910 = 26. Presque aussi beau que le dernier prêche de mon curé : « Mes très chers frères, aujourd'hui je vais vous parler des sept péchés ca-

Tout Bruxelles en parle
Tout le Brabant en parle
Toute la Belgique en parle

DE QUI ?

DE QUOI ?

DU NOMBRE DE MILLIONNAIRES ET D'ENRICHIS QUI DOIVENT LEUR FORTUNE A LA

LOTÉRIE COLONIALE

DONT LE TIRAGE DE LA 16^{me} TRANCHE (billets lilas) AURA LIEU VERS LA MI-FEVRIER.

Avez-vous votre billet ?

15 MILLIONS

62,343 LOTS

500,000 BILLETS

GROS LOT : **2 1/2 millions**

pitaux. Ils sont au nombre de quatre. Ce sont : la Foi, l'Espérance et la Charité. »

???

De la *Meuse*, 21 janvier :

Grivelerie. — Mardi vers neuf heures du matin, la gendarmerie de Chênée a surpris le sujet polonais F. K., demeurant à Sauheid-Embourg, qui tendait aux oiseaux à l'aide de filets...

...dans un restaurant de la commune.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 12 janvier (à propos d'une reine de beauté) :

...Avant d'établir le classement qui attribue la première place « in the world » à cette sémillante personne, il convenait à tout le moins d'examiner les titres éventuels des quelques milliards d'autres femmes qui vivent aussi sur notre planète.

Ceignons nos reins et faisons-nous mormons.

???

De la *Flandre Libérale*, 19 janvier :

...La Lys est toujours en crue et de nombreuses prairies sont inondées.

Des dispositions spéciales sont prises pour écarter tout danger d'inondation.

Les opérations ont été confiées aux carabiniers d'Of-fenbach.

De la même :

...Les chefs militaires éthiopiens déclarent aussi que les pertes des deux côtés ont été sérieuses, mais ils ne donnent aucun chiffre sur leur nombre.

...ou aucun nombre sur leur chiffre... ou aucun chiffre sur leur nombril ?

???

Du *Journal de Genève*, 23 décembre :

Rome, 22 décembre. — M. Mussolini a reçu les 96 mères qui donnèrent le plus d'enfants à la patrie... Elles étaient accompagnées de leur mari.

Encore un qui n'a pas dû s'embêter.

???

De la *Révolution prolétarienne*, 25 juillet 1935 :

Les révolutionnaires clairvoyants, groupés en 1792 autour de Robespierre et de Marat, avaient lumineusement prévu les conséquences de la déclaration de guerre à l'Autriche. Après eux, nous répétons que l'on ne porte pas la liberté aux peuples à la pointe des baïonnettes... ni sur l'aile des avions de bombardement.

Qui aurait cru que Marat et Robespierre possédaient un pareil don d'anticipation ?

De la *Gazette de Charleroi*, 12 janvier :
Théâtre Royal de la Monnaie. — Samedi à 20 h., représentation de grand gala, « Phléas et Mélisande ».
Suite aux aventures de Pelléas Fogg et Touchatout.

???

Du bulletin du *Royal Saint-Hubert-Club*, janvier :
Superbe tableau à Dochamps les 9 et 10 novembre dernier :
Au tableau : 5 cerfs, 1 biche, 5 chevreuils, 2 sangliers dont un magnifique 14 cors.
...3 daims aux défenses merveilleuses.

???

De l'*Etoile belge*, 23 janvier :
L'inculpé, qui était disert et immoral, tenta d'exposer à nos juges quelques aphorismes de sa façon.
On peut être aphone et immoral, mais aphone et disert ?...

???

Des *Nouvelles littéraires* du 21 décembre (revue de livres pour les enfants) :

Cinq grands savants, petites biographies romancées et éditantes de Pasteur, Edison, Franklin, Palsy et Chateaubriand.
Chateaubriand savant? Documents inédits?

???

Du « *Vicomte de Bragelonne* », d'Alexandre Dumas, (2e volume, p. 402) :

Nous tirerons l'épée là-bas, sur le sable que couvre la marée, et qui, six heures par jour, est le territoire de la France, mais pendant six autres heures, le territoire de Dieu.

Et à qui donc appartient ce territoire pendant les 12 autres heures ?

???

Du même (2e volume, p. 20) :

Derrière sa Majesté, et la Princesse sa belle-sœur, mais à une respectueuse distance, les courtisans graves ou désireux de se tenir à la portée et sous les regards du roi, suivirent...

En vérité, Sa Majesté les regardait d'un drôle d'œil...

Correspondance du Pion

Jésus a passé par Tournai. — La place nous manque aujourd'hui, malheureusement, pour donner la chanson demandée. Ce sera pour la semaine prochaine — en attendant, merci aux correspondants qui ont bien voulu nous la communiquer.

Un lino. — « Si tu le veux, je te ferai nommer... » bien entendu.

Black and White. — Parce que de ce que est affreux et que l'Académie nous prie de l'éviter après informer.

J. N. — « Les affaires, c'est l'argent des autres » : voyez Dumas fils, *La question d'argent* (2e acte).

El G. — « Non, l'avenir n'est à personne... » Voyez Napoléon II, fragment de l'« Expiation », de Victor Hugo.

Moha. — Mille regrets : amateur n'est pas un adjectif ; c'est un nom, qui n'a pas de féminin.

— *M. J.-M. Gutt* demande : « Quelqu'un d'entre vos lecteurs pourrait-il me citer les deux vers de Virgile qui commencent ainsi : « Tityre redde diem... » et qui sont suivis des quatre fameux : « sic vos, non vobis » ?

Nous connaissons, comme tout le monde, l'incident Bathylle-Virgile et les quatre « sic vos... », mais nous ignorons l'existence des deux vers en question. Un plus savant pourrait-il ?...

P. H., Mons. — Arioso (de aria, air) indique un chant soutenu et approprié aux airs.

— Depuis longtemps je recherche le texte d'un monologue (« Le Paysan Breton ») ; comme auteur, je ne suis pas certaine : ce doit être Botrel. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me dire où je pourrais me le procurer ?

Vve P., Hornu.

Omer P. — Le français académique ne connaît que trois de ces noces : argent (vingt-cinq ans), or (cinquante ans), diamant (soixante ans). Le reste est fantaisie.

Aim. H. — Savoir « par cœur » vous intrigue ? Il est vrai que le cœur ne passe pas pour être le siège de la mémoire. Mais chez les anciens, il était bel et bien considéré comme celui de l'intelligence. Et l'expression — qui renferme d'ailleurs un pléonasme — a été consacrée par l'usage.

Curieuse. — Il est vrai que La Fontaine a usé là d'une formule un peu singulière. En disant : « La fourmi n'est pas prêteuse ; c'est là son moindre défaut », il n'a sans doute pas voulu faire entendre que la fourmi avait d'autres défauts, beaucoup plus grands. Il aura employé « moindre » pour « petit », comme l'on faisait d'ailleurs de son temps : c'est là son petit défaut, son défaut ordinaire.

A la même. — Pourquoi dit-on « tailler des croupières » à quelqu'un ? Expression guerrière : poursuivre un ennemi de si près qu'on peut, de son sabre frapper la croupe de son cheval et couper, tailler les croupières. Le sens dérivé s'explique ainsi.

???

LES VERS COCASSES

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le numéro 1121 du « *Pourquoi Pas?* », « Coin du Pion », cite deux vers :

« Il sortit de la vie
» Comme un vieillard en sort... »

dont je ne trouve pas l'auteur.

Mais il existe quelque chose d'approchant dans « *Le Camp des Croisés* » (1838) d'Adolphe Dumas :

« Je sortirai du camp, mais quel que soit mon sort,
» J'aurai montré, du moins, comme un vieillard en sort. »

Le vieil hareng saur d'Adolphe Dumas s'est perpétué dans la tradition comme

« L'amour a vaincu Loth. »

de l'abbé de Pellegrin.

Il y a encore quelques vers remarquables dans les distiques olorimes cités dans la correspondance du Larousse Mensuel de 1925 :

« Laurent Pichat, virant, coup hardi, bat Empis.
» Lors Empis, chavirant, couard, dit « Bah! Tant pis! »
(Ceci à propos de l'académicien Empis).

Cette correspondance indique également :

« Gal, amant de la reine, alla tout magnanime,
» Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nîmes. »

Alphonse Allais, de joyeuse mémoire, avait composé les deux vers ci-après :

« Par le bois du djinn où s'entasse de l'effroi.
» Parle, bois du gin, où cent tasses de lait froid. »

Citons encore ceux de Charles Gros :

« Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
» Danse, aime, bleu laquais ; ris d'aimer des mots roses. »

Cependant tout cela ne vaut pas, comme étrangeté, les vers suivants, dont le sens relève assurément d'une logique déconcertante :

« Quand on fut toujours vertueux,
» On aime à voir lever l'aurore. »

(Air célèbre de Berton dans l'opéra « Montano et Stéphanie ».)

« J'aime à me promener quand arrive le soir.
» Voilà pourquoi je suis Napolitaine. »
(Vers d'une romance ancienne.)

« Il grandira, car il est Espagnol. »
(La Périchole.)

Bien cordialement, mon cher *Pourquoi Pas?*, votre tout dévoué,

C. Laurent,
Capitaine de cavalerie retraité.
Tournai,



Résultats du Problème N° 314

Ont envoyé la solution exacte : Pour trouver « Rêve d'un Soir », La Roim; G. Balaes, Schaerbeek; Le Dr Verité et M. et Mme Leger, Douvens; Bazoko Embaza; Mlle Marani, Bruxelles; Mary et Jean, Schaerbeek; Mme A. Lauze, Schaerbeek; Mme Waltegnem, Saint-Gilles; Mme L. Segers, Schaerbeek; Angele L. et Lily S., Schaerbeek; Mlle D. Le Roy, Schaerbeek; Un poil C. A., Schaerbeek; E. Max, Couy-lez-Pieton; Les « Eons », Marcain; F. Jacobs, Engghien; Mme El. de Madre, Liège; Narcisse de Nice; Mme van den Broeck-Delaurent, Antoing; Moi Pinson, Forest; Mme H. Peeters, Diest; Mlle N. Robert, Frameries; A. Brand, Jemappes; P. Goor, Duinbergen; M. Schuglelt, Bruxelles; Mme G. Vanderinden, Rixensart; Coquaname, Woluwe; Braconnier, Huccorgne; J. Legros, Jeumont; Mme A. Sacre, Schaerbeek; Pn. Guet, Pepinster; G. Aizer, Spa; L. Kulo, Etterbeek; Huinger-Ost, Etterbeek; Ad. Jarala, Mona; Mme Ars. Meion, Ixelles; H. Maecq, Molenbeek; Mme C. Brouwers, Liège; E. Collin, Warijck; J. Aistens, Woluwe; H. Froment, Liège; Cl. Tornay, Ixelles; Jocreur et Bada; A. Kmskop, Gentbrugge; H. Warnon pour Nou-nouche, Liège; M. Wamotte, Linkebeek; E. Detry, Verviers; Mme L. Hamon, Bruxelles; Mme E. Grosjean, Bressoux; A. Roisin, Saint-Gilles; A. Dupre, Anvers; E. Lacroix, Amay; Mme J. Houdiers, Vise; Mme V. van de voorae, Molenbeek; M. Gobron, Kapelleveid; Noël de Cléopâtre, Liège; K. Bonniers, Watermaer; K. Van Outryve-Snaes-sens, Ostende; Simone A. Ujo, Pre-Vent; Mme L. Depasse, Ixelles; Mme M. Likin, Saint-Gilles; Marguerite? c'est la plus belle; L. Maes, Heyst; H. Challes, Uccle; Mme E. César, Arion; Mme Lahaye, Anvers; Bonjour a Dili-Dili d'Uc-cie; L. Tneunckens, Hal; P. De Jongne, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Bergyl, Liège; Mme G. Fontaine, Laeken; E. Vander Elst, Quaregnon; L. Geuse, Binche; Mlle S. Hortie, Anderlecht; Mme M. Gros-tern, Spa; Petit Nouche, Ostende; Mlle Yv. Saimon, Bru-xelles; Petit et Grand Chouliou, La Louviere; L. Lelubre, Mainvault; R. Biot, Saint-Josse; A. Dubois, Middelkerke; Ed. Van Alleynnes, Anvers; V. Huberty, Bouillon; Mme F. Dewier, Waterloo; Ad. Grandel, Mainvault; L. Mardulyn, Malines; Maria, la miss Térieure, Pré-Vent; Ton Toulouse sans Nana; Mlle E. Nassel, Ostende; E. Adant, Kermpt; E. Geyns, Ixelles; G. Fagot, Ougrée; Mme S. Lindmark, Uccle; E. Defenfe, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Goeman, Engis; L. Dangre, La Bouverie; Mlle S. Gyss, Uccle; M. Carton, Gand; Le Pré-Vent s'incline devant le café éternel de La Roim; Mary-Lou, Gembloux; F. Can-traine, Boitsfort; Fanny et Cléo, Woluwe; A. Merchiers, Koekelberg; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle G. Locufier, Ecloo; E. Themelin, Gerouville; H. Douilliez, Bracquegnies; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Bichette et Funny Moonens, Bruxelles; Poids Plume, Nivelles; F. Wilock, Beaumont; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Negus, alis adeba; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Onk do L'Rotche; A. Rommel-buyck, Bruxelles; Maddy et Lili, Jemeppe; La belle Ady; R. Rocher, Vieux-Genappe; H. Fontinoy, Evelette; S. et J. Degez, Uccle; Loul... et Dek..., Saint-Josse; R. Lejeune, Braine-le-Comte; Mme H. Hart, Schaerbeek; Mme A. Le-clercq, Schaerbeek; A. Van Breedam, Auderghem; E. Remy, Ixelles; Wally et Achille Sury; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; E. Desir, Ixelles; Mme R. Tamine, Forest; Claude et Lucienne, Fleurus; Cl. Machiels, Saint-Josse; « Gui-pure » Lousberg, Ixelles; P. Gallez, Uc-cle; Mme Goossens, Ixelles; Léandre-Poupert, Uccle; Kiki-koikeu, Liège; P. Migeotte, Wavre; J. Huët, Bruxelles; Fanfarlot pour Teddy et Pierrot, et pour son papa; Mlle M. Hye, Aelte.

???

Réponse exacte au 313 : A toi, Cléopâtre!

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 315

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	X	T	E	N	U	A	T	I	O	N
2	X		A		N		U	R	N	E	
3	P	A	R	F	A	I	R	E	T		
4	L		E		U		A		E		M
5	O	M	N	I	P	O	T	E	N	C	E
6	I		T	O	R	T	I	L	L	O	N
7	T	I	E	D	E		O		E	L	U
8	A	R	L	E	S		N	E	V	E	S
9	B	O	L			G	A	T	E	R	
10	L	I	E	N	S		L	A	R	E	S
11	E	S	S	I	E	U		T	A	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 février.

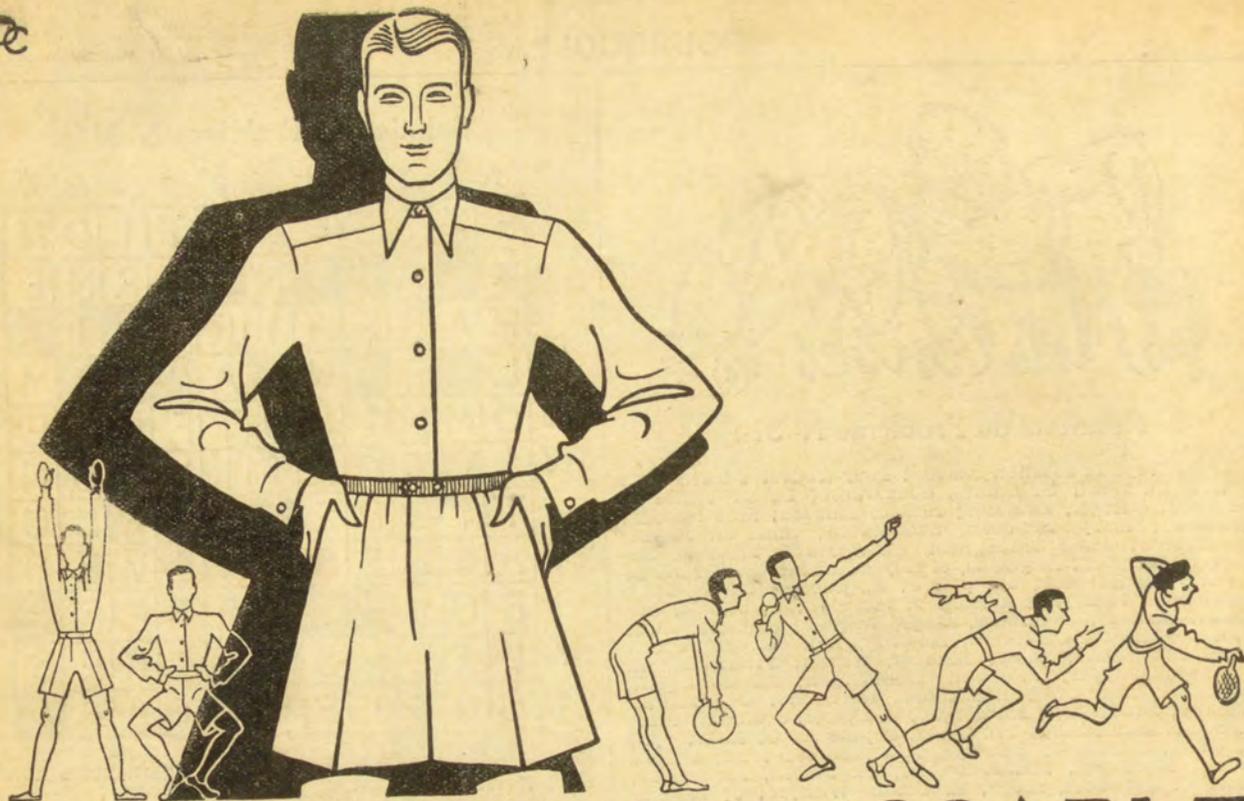
Problème N° 316

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	A	I		C	E	M	E	N	T
2		A	J			A	V	I	S	O	S
3		M	A		I		E		T	E	
4	M	A	X	I	M	E		V	E	L	E
5		C			A		C		R		P
6			I	S	N	A	R	D		R	E
7			C	E		I	O	U	L	F	R
8	P	L	O	I	E	R	A	I		I	N
9	S	E	N		B	E	T	T	I	N	A
10		P	F	U	R		I	E	N		Y
11	A	I		S	E	T	E		O		B

Horizontalement : 1, on ne le trouve que dans les pays de vignobles — modifie, sous la chaleur, la composition d'un métal; 2, serpent venimeux — bateaux; 3, champignon — pronom; 4, précepte — cela ne se dit que de la vache; 5, initiales d'un peintre belge — couler à fond; 6, conventionnel girondin — île; 7, pronom — manière de chanter; 8, fléchirai — préfixe; 9, monnaie — amie de Goethe; 10, dans le surnom d'un duc de Bourgogne — suffixe; 11, paresseux — port français — fleuve d'Asie.

Verticalement : 1, palmier nain; 2, lit — premières lettres du nom d'un triumvir; 3, héros grec — objet de vénération religieuse; 4, grand fleuve — abréviation désignant un pays; 5, prêtre — fleuve d'Europe; 6, qui s'enchaîne; 7, nom de femme — région d'Europe; 8, note — ne concerne que les veuves; 9, tenter — reine dans l'ancienne Grèce; 10, prénom d'homme — extrados de la voûte; 11, initiales d'un illustrateur d'Erickman-Chatrion — ville de France.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON

Un caleçon court ?..

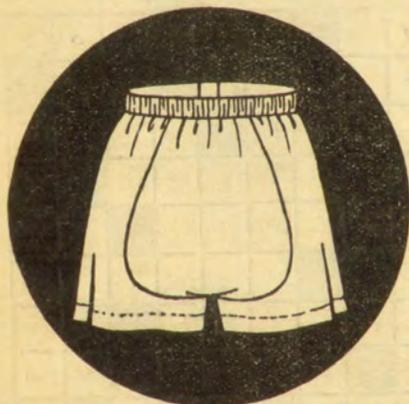
Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place, permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres popelines **DURAX**, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou deux cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75. -. Envoi d'échantillons gratuits sur demande.



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute